VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1936 — NUMERO 30

Adresse ... correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE DR WARRINER EST ÉLU MAIRE DE WINNIPEG

Le maire John Queen est défait et la gauche perd la prépondérance au conseil de ville.

Le Dr F. E. Warriner est élu maire de Winnipeg. Le transfert des seconds votes des trois candidats les moins favorisés lui a donné un total de 29,666. Il l'emporte sur le maire John Queen par une majorité de 1,759.

Les votes de premier choix avaient donné une avance considérable au maire sortant, mais ce sont les seconds votes de Webb qui ont favorisé Warriner d'une façon inespérée et lui ont valu la victoire.

Les chiffres définitifs donnent: Warriner, 29,666; Queen, 27,907.

Les votes de premier choix avaient donné le résultat suivant:

Kilshaw	2,788
Queen	25,625
Webb	15,229
Woods	222

C'est la première fois que les transferts de votes décident du sort des candidats à la mairie. Dans toutes les autres élections depuis l'établissement du système du vote transférable, le vainqueur avait toujours été élu au premier tour.

Les votants ont été au nombre de 63,000, 7,000 de plus qu'en 1933, où l'on avait enregisté le chiffre le plus élevé.

La journée de vendredi enlève à la gauche (ouvrière et communiste) la prépondérance au conseil de ville. Le groupe de gauche comprenait dix membres sur dix-huit: deux communistes, un travailliste indépendant et sept travaillistes, y compris le maire Queen qui, en cas de besoin, pouvait départager le vote en faveur de son parti. La droite a désormais 12 voix, contre 7 à la gauche.

Ralph Webb, qui a été huit fois maire de Winnipeg, est arrivé troisième, loin derrière Warriner. Aucun bureau de vote ne lui a donné la majorité.

Lawrence refuse d'assister à la réception du Gouverneur général

H. F. Lawrence, député provincial de Saint-Boniface, a refusé d'assister à la réception civique donnée lundi à Son Excellence lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, par le maire et le conseil de ville de Saint-Boniface. Il estime que cette réception était inopportune dans les circonstances, à cause de la situation par rapport au chômage. On sait que le député de Saint-Boniface, en outre, préconise l'abolition des postes de gouverneur général et de lieutenant-gouverneur.

Cinq pays ont reconnu le gouvernement Franco

TIRANA — L'Albanie a reconnu le gouvernement Franco. Cela porte à cinq le nombre des pays ayant reconnu le nouveau gouvernement de l'Espagne. On sait que les quatre autres sont: le Salvador, le Guatemala, l'Italie et l'Allemagne.

Maire de Winnipeg

Dr F. E. Warriner

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Le gouverneur-général a reconnu M. Jan Pawlica comme consul de Pologne, en charge du consulat général de Pologne à Ottawa, avec juridiction dans le Dominion du Canada.

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart assure que le mouvement du Crédit social gagne du terrain dans toutes les parties du Canada.

QUEBEC — M. le chanoine C.-A. Charbonneau, vicaire général honoraire du diocèse de Rimouski, qui fut un intime de sir Wilfrid Laurier, est mort à l'âge de 89 ans. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages théologiques.

EDMONTON — Un libéral et un candidat du crédit social se feront la lutte le 7 décembre, lors de l'élection complémentaire du comté de Grouard. J.-H. Tremblay, libéral, et le Dr D. Desrosiers, du crédit social. Le siège est devenu vacant par la mort de L.-A. Giroux, libéral.

VANCOUVER—La Ligue du crédit social de la Colombie Britannique a annoncé les noms des 11 candidats qui se présenteront sous son égide aux prochaines élections provinciales.

BRUXELLES — Un des plus anciens journaux du monde va disparaître. Il s'agit de la **Gazet van Gent (Gazette de Gand)**, fondée le 1er janvier 1667.

DETROIT — Douze cents hommes ont occupé l'usine de Détroit de la compagnie Midland Steel, déterminés de rester "sur le tas" jusqu'à Noël si nécessaire.

MOSCOU— Le congrès de l'Union soviétique a averti tous ses ennemis, l'Allemagne, le Japon et d'"autres étrangers" que la Russie est prête à la guerre.

SHANGHAI — Le généralissime Chiang Kai-Shek a décidé de recourir à la corruption pour briser la coalition japonaise-mandchoue-mongole qui envahit la province de Suiyuan.

LE CANADA ET LA PAIX DANS LES AMÉRIQUES

M. Mackenzie King appuie les paroles du président Roosevelt prononcées à Rio-de-Janeiro.

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a dit du discours du président Roosevelt, à Rio-de-Janeiro, qu'il est d'un "caractère frappant et d'un grand poids." Dans son discours, le président a insisté sur le maintien de la paix dans les Amériques.

Le premier ministre a fait la déclaration suivante:

"Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire dans son entier le discours du président Roosevelt au Congrès du Brésil, mais les citations sur lesquelles la presse a attiré mon attention sont suffisantes pour en indiquer le caractère frappant et d'un grand poids.

"Je suis certain que les Canadiens approuveront cordialement le désir du président du maintien et de l'établissement, sur des fondements encore plus durables, de la paix qui règne dans les Amériques. En ce temps, "encourager le progrès pacifique de la civilisation" c'est non seulement un noble, mais un nécessaire effort, si la civilisation ellemême doit être maintenue.

"Toute mesure qui sert à assurer la permanence de la paix dans toute partie du monde est une contribution à la paix du monde. On ne saurait trop étendre l'effort coopératif vers cette fin. La paix, comme la justice, est devenue "l'intérêt commun de l'humanité." La civilisation est un commun héritage, une commune possession. Elle ne peut être maintenue que par l'effort commun."

En France

50,000 HOMMES FONT LA GRÊVE D'OCCUPATION

Léon Blum soumet un projet de loi qui impose l'arbitrage obligatoire en cas de différend.

PARIS — Les grévistes persistent à déclarer qu'ils occuperont encore de plus nombreux établissements industriels, jusqu'à ce qu'ils obtiennent plein avantage des accords sur le travail conclu en juin dernier.

Les grèves d'occupations se sont étendues à près de 50,000 employés.

Le coeur de l'agitation se trouve dans les industries métallurgiques de la région de Lille. Un bon nombre d'usines y sont fermées et les grévistes s'y sont barricadés.

Le gouvernement a vainement tenté de mettre fin à la grève des employés des docks au Havre, à Bordeaux et à Marseille.

Le défi lancé par les employeurs a fait surgir la perspective d'une grève générale.

Pas de grève générale

M. Léon Jouhaux a démenti les rumeurs d'une grève générale imminente en France. "La Confédération n'a jamais pensé, a-t-il dit, à ordonner une grève générale. Elle n'envisage même pas une telle éventualité."

M. Léon Blum, président du Conseil, a soumis à la Chambre des députés son projet de loi imposant l'arbitrage obligatoire aux patrons et aux employés lorsque des différends se produiront entre eux. Il veut ainsi mettre fin au conflit qui dure depuis le 4 novembre.

Des grèves se poursuivent toujours dans différentes parties de la France.

Les centres les plus éprouvés sont Paris, Lille, Tourcoing et Saint-Nazaire.

Le Parlement fédéral se réunira le 14 janvier

OTTAWA— Le Parlement se réunira le 14 janvier et l'on espère que la session sera brève, de façon à permettre aux députés et aux sénateurs d'assister aux fêtes du couronnement à Londres, le 12 mai.

DUBLIN — Le président Eamonn de Valera qui est lui-même à moitié Espagnol a combattu une motion présentée au Dail en faveur de la reconnaissance du gouvernement de Franco comme l'administration légitime en Espagne. Cette motion a été rejetée par un vote de 65 à 44.

Deux Franco-Manitobains Officiers d'Académie

M. EMILE LÉTIENNE — M. LEON MICHEL

Aux noms des Manitobains qui ont été récemment décorés par le gouvernement français,—que la "**Liberté**" mentionnait la semaine dernière, —nous sommes heureux d'ajouter M. Emile Létienne, de Saint-Boniface, président de l'Union nationale française, et M. Léon Michel, de Winnipeg, président de la Branche Centrale des Réservistes français.

M. Emile Létienne est né à Lyon en 1883. Venu au Canada en 1902, il se livre depuis longtemps au commerce des ornements d'église. M. Létienne a toujours pris un vif intérêt à toutes les oeuvres françaises et en particulier à la cause de l'éducation, offrant des prix chaque année pour l'encouragement des élèves. Il est le père de quatre fils qui lui font grand honneur. Les deux aînés, après avoir obtenu la médaille d'or de l'Université au Collège de Saint-Boniface, étudient actuellement la médecine à l'Université Laval à Québec; les deux plus jeunes sont élèves du Collège de Saint-Boniface. M. Létienne est président de l'Union nationale française du Manitoba depuis sa fondation en 1929.

M. Léon-Victor Michel est né à Tallard (Hautes-Alpes) le 2 janvier 1879. Après avoir fait son service militaire au 4e régiment du Génie et accompli six voyages en Cochinchine et au Tonkin avec la Compagnie nationale de Navigation, il vint au Canada en 1902. Parti pour la France en 1914 comme simple soldat, il revint en 1919 adjudant et Croix de guerre. M. Michel est entrepreneur en peinture depuis 1904. Il est président de la Branche Centrale des Réservistes français du Manitoba depuis 1922.

La "**Liberté**" offre ses sincères félicitations aux deux nouveaux Officiers d'Académie.

LE "POINT TOURNANT" EN ESPAGNE

Les troupes du gouvernement prennent l'offensive dans tous les secteurs et enregistrent des succès, mais le bombardement de Madrid continue.

MADRID — Dix mille nationaux ont été tués ces derniers jours dans une série d'offensives du gouvernement qui "marquent le point tournant" de la guerre civile, dit le général José Miaja.

Burgos, la capitale des insurgés, serait menacée par une colonne nationaliste basque. La milice rouge a pris l'offensive dans chaque secteur vital et remporté des victoires sur toute la ligne.

1,600 loyalistes tués

TALAVERA DE LA REINA — Mille soldats du gouvernement ont été tués dans une tentative pour couper les lignes de communication ennemies dans la province d'Oviedo; 600 autres ont succombé en essayant de repousser une attaque sur Madrid, d'après des informations venant des insurgés.

Madrid en ruine

LONDRES — D'après des informations reçues par le gouvernement britannique, un quart de Madrid est déjà en ruines. Le bombardement des insurgés augmente constamment la zone des dégâts. Plusieurs égoûts ont crevé dans le sud de la ville et la rupture d'une conduite d'eau a coupé l'approvisionnement d'eau dans les hôtels. Les stations souterraines sont remplies de réfugiés qui dorment en rang le long des quais.

A Barcelone

L'amirauté dit que le général Franco a établi des zones de sûreté pour navires neutres dans le port de Barcelone comme les Anglais le lui ont demandé à plusieurs reprises.

Franco s'est décidé à faire ce geste comme huit sous-marins anglais s'en venaient de Malte vers l'Espagne. Sa décision élimine en grande partie, dit-on, la tension suscitée par sa menace de faire sauter Barcelone si l'on continuait à fournir des armes à ses ennemis.

LA FRANCE PROMET D'AIDER L'ANGLETERRE ET LA BELGIQUE

Pour être en mesure de le faire, elle se lance dans un programme de construction navale de $700,000,000.

PARIS — La France a décidé de s'allier solidement avec la Grande-Bretagne contre tout agresseur et d'appuyer sa décision sur un programme de construction navale de $700,000,000.

Le gouvernement, adoptant la nouvelle politique britannique d'"avertissement préventif", a autorisé le ministre des affaires étrangères Yvon Delbos à annoncer à la Chambre des députés, vendredi, que toute agression contre l'Angleterre entrainerait la mobilisation immédiate de toutes les forces de terre, de mer et d'air de la France. La même garantie s'appliquera à la Belgique.

La France, la Belgique et l'Angleterre se trouvent maintenant dans la même situation qu'en août 1914.

Le projet de loi sur la presse en France

PARIS. — La conséquence immédiate de la mort de Roger Salengro sera le vote d'un projet de loi sur la presse, réprimant plus sévèrement la diffamation. La législation britannique servira en la matière de guide au législateur français. En effet, en Angleterre, la diffamation et l'imputation calomnieuse sont sévèrement réprimées.

Le principe essentiel inspirant le gouvernement est de protéger les personnes.

L'ALLEMAGNE A 4,000 AVIONS

Sa force aérienne est la plus puissante de l'Europe, d'après le "Petit Journal", de Paris.

PARIS — La "mystérieuse" force aérienne de l'Allemagne est constituée par 4,000 avions et est la plus puissante de l'Europe, d'après une nouvelle publiée dans "Le Petit Journal", de Paris. Ces 4,000 avions se répartiraient comme suit: 2,000 avions de bombardement, 1,000 avions de poursuite, et 1,000 avions d'observation.

"Le Petit Journal" a annoncé que la force aérienne de la Russie se chiffrait par 3,000 avions et qu'elle comprenait 85,000 hommes. Et voici les chiffres compilés pour d'autres pays:

Angleterre: 1,500 avions et 46,000 hommes;

Pologne: 1,200 avions et 8,000 hommes;

Italie: 2,000 avions et 26,000 hommes.

Berlin — Le gouvernement provisoire fasciste d'Espagne a notifié Berlin que Luis Alvarez de Estrada serait son chargé d'affaires dans la capitale nazie.

Au Collège

La "Liberté" de cette semaine contient un supplément de quatre pages dû entièrement à la collaboration du personnel et des élèves du Collège de Saint-Boniface. Il ne manquera pas d'être accueilli par nos lecteurs avec intérêt et sympathie. Puisse-t-il aider à resserrer les liens d'amitié qui réunissent plusieurs générations d'anciens élèves et de professeurs autour de notre vénérable et méritante maison d'éducation.

L'AFFAIRE SMALL

La Cour suprême rejette l'action prise pour annuler les testaments des deux époux.

TORONTO—M. le juge Nicol Jeffrey, de la Cour suprême, a rejeté avec dépens l'action intentée par les parents de feu Ambrose Small pour faire annuler le testament par lequel il léguait sa fortune à sa femme ainsi que le testament par lequel la veuve léguait la majeure partie de ses biens à des oeuvres catholiques de Toronto. La fortune en litige s'élève à environ $2,000,000.

On se rappelle qu'Ambrose Small, riche propriétaire de théâtres, disparut il y a dix-sept ans et que l'on n'a jamais réussi à éclaircir le mystère de sa disparition. La soeur du défunt, Mlle Mary-Florence Small, demandait l'annulation du testament de son frère en soutenant que c'était un faux et elle soutenait de plus que Mme Theresa Small, la veuve du défunt, n'avait pas le droit d'hériter parce qu'elle aurait avoué sa complicité dans le meurtre de son mari.

Un faux

M. le juge Jeffrey a déclaré que la prétendue confession que Mme Small aurait signée en 1929 est manifestement un faux, que l'histoire que l'on a racontée pour expliquer dans quelles circonstances Mme Small aurait signé la confession est parfaitement invraisemblable et qu'il ne peut accepter la parole de ceux qui prétendent avoir assisté à la signature de la prétendue confession parce qu'ils sont tous évidemment préjugés et intéressés.

M. le juge Jeffrey a déclaré qu'il ne trouvait pas de mots assez forts pour qualifier la conduite d'un nommé Patrick Sullivan qu'il considère comme l'instigateur de toute l'affaire.

Une déclaration de l'Archevêque de Westminster

Le 2 novembre dernier, l'archevêque de Westminster, Son Excellence Mgr Hinsley, successeur des cardinaux Newman, Manning et Bourne faisait la déclaration suivante à un groupe d'ouvriers catholiques: "Vous dites parfois que l'Eglise catholique a condamné le parti communiste sans condamner le parti fasciste. Je tiens à prescrire que le devoir des catholiques est de se tenir scrupuleusement à l'écart de l'un comme de l'autre."

HERMAN TRELLE GAGNE ENCORE LE CHAMPIONNAT

Le célèbre cultivateur de l'Alberta triomphe de nouveau à Chicago pour le blé et l'avoine.

CHICAGO — Herman Trelle, de Wembley, Alberta, a reconquis la couronne de roi mondial du blé à l'Exposition internationale des Grains. Il est devenu aussi le roi de l'avoine. Le fermier de la rivière-à la Paix n'avait pu participer au concours depuis trois ans, à cause de trois victoires successives.

C'est la seizième fois en dix-huit ans que le Canada a remporté le titre au championnat du blé.

L'échantillon exposé par Trelle était du Reward, blé de printemps rouge dur créé par la division des céréales des fermes expérimentales du Gouvernement canadien. Il pesait 66.3 livres au minot.

Trelle, qui est âgé de 42 ans, cultive une ferme de 700 acres à 400 milles au nord de la frontière internationale, dans une région où, dit-il, la sécheresse est inconnue.

Son échantillon d'avoine qui a triomphé est de la variété Victory. C'est la seconde fois qu'il remporte un double championnat dans les grains et il est le seul à avoir décroché cet honneur. Il l'avait eu une première fois en 1926.

Trelle a gagné aussi le grand championnat dans les pois, le lin, le millet et le seigle.

Le grand championnat pour la luzerne est allé à un autre Canadien de l'Ouest, Daniel Wolfe, de Nipawin, Sask. Il exposait un échantillon de luzerne Ouest.

Un Canadien commande à Madrid

LONDRES— Le général Kleber (ou Kléber) qui commande une troupe internationale renforçant les rouges de Madrid est canadien par naturalisation. D'après une dépêche que le News Chronicle reçoit de Madrid, Kleber est d'origine franco-allemande et a une cinquantaine d'années. Pendant son enfance, sa famille s'est établie à Toronto et c'est dans cette ville qu'il a obtenu la naturalisation. Il a combattu pendant la grande guerre. En 1919, il a fait partie de l'une des armées qui sont intervenues en Sibérie, pour tenter de protéger la Russie contre le bolchevisme.

Le général Kleber a dit que les forces rouges chasseront les troupes blanches de Madrid d'ici à Noël, pourvu que l'Italie, l'Allemagne et le Portugal n'aident pas davantage les blancs.

M. Hoey à Ottawa

OTTAWA — R. A. Hoey, ancien ministre de l'éducation au Manitoba, dirigera le nouveau service du bien-être et de la formation dans la branche des affaires indiennes du ministère des mines et des ressources, qui réunit les quatre anciens départements des mines, de l'intérieur, des affaires indiennes et de l'immigration-colonisation. L'hon. T. A. Crerar est le ministre responsable.

L'ALLEMAGNE ET LE JAPON CONTRE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Les deux pays signent un traité pour préserver la paix du monde — Un engagement de cinq ans en vue d'une campagne internationale.

BERLIN — L'Allemagne et le Japon ont signé un traité dirigé contre l'Internationale communiste. La signature a eu lieu au ministère des affaires étrangères, après que le gouvernement du Reich eut annoncé qu'il publiera bientôt une déclaration officielle. M. Joachim von Ribbertrop, ambassadeur en Grande-Bretagne, a signé au nom de l'Allemagne, M. Kintomo Mouchakoji, au nom du Japon, dont il est ambassadeur auprès du Reich. Les ambassadeurs des autres pays, qui ne s'y attendaient pas, ont reçu une invitation à assister à la cérémonie.

Dans ce traité, l'Allemagne et le Japon font observer que l'Internationale communiste, ou Komintern, qui a son siège à Moscou, cherche à porter atteinte à des Etats, à les détruire, par tous les moyens dont elle dispose. Ils déclarent qu'ils croient que tolérer l'immixtion de l'Internationale communiste c'est laisser menacer la paix du monde. Les deux pays s'engagent pour cinq ans, à se tenir en contact et à coopérer pour combattre l'action de l'Internationale communiste; à inviter à se joindre à eux d'autres pays que l'Internationale communiste menace par son action destructive; à échanger sans cesse des informations policières sur l'objet de l'entente; à prendre des mesures rigoureuses contre les personnes qui, directement ou indirectement, à l'étranger ou à l'intérieur, servent l'Internationale communiste; à effectuer, au moyen d'une commission japono-allemande permanente, une campagne internationale contre le communisme.

Alliance militaire?

Les Soviets ont déjà dit que l'entente japono-allemande contre le communisme constitue une alliance militaire. Et ils ont refusé de signer un accord qui devait renouveler pour huit années des droits de pêche accordés au Japon. L'accord avait trait aux eaux sibériennes et était fort imposant du point de vue japonais, parce que c'est des eaux en question que le Japon tire la majeure partie du poisson qu'il lui faut.

LA GRANDE-BRETAGNE N'ENTRE PAS DANS LA LUTTE ANTI-COMMUNISTE

Elle croit que le traité signé par le Japon et l'Allemagne provoquera la division mondiale en deux groupes hostiles.

LONDRES — La Grande-Bretagne ne participera pas à la lutte de l'Allemagne contre le communisme. Le Britannique moyen veut éviter les guerres de doctrines.

Un examen attentif du traité que l'Allemagne et le Japon ont signé a accru le malaise que la nouvelle de la signature a causé dans cette capitale. On désapprouve le traité parce qu'on croit qu'il accentue la tension mondiale et qu'il tend à diviser le monde en groupes hostiles. Mais il y a plus: on pense, bien que Berlin nie qu'il y ait des articles secrets, que le traité permet une alliance militaire entre l'Allemagne et le Japon.

Le Times souligne la rumeur suivante: l'Allemagne et le Japon se sont entendus pour s'attribuer des sphères d'influence aux Indes néerlandaises — d'une influence qui sera d'abord économique, mais deviendra politique. Le journal ajoute que si cette rumeur est fondée, il faut penser aux possessions britanniques de Hong-Kong et de Singapour.

Contre le communisme

BERLIN — Par la signature du traité japono-allemand contre l'Internationale communiste, le Japon se trouve à se joindre à la coalition d'Etats européens autoritaires qui ont entrepris de combattre l'expansion du bolchevisme. On sait que l'Autriche, la Hongrie et l'Italie pousuivent des campagnes contre le communisme.

Dans un discours radiophoné, le ministre de la propagande, M. Goebbels, a affirmé que le traité conclu avec le Japon ne vise aucun Etat, mais seulement l'Internationale communiste. Il a dit que l'Allemagne et le Japon n'ont pas simplement exercé un droit en signant ce traité, mais qu'ils ont rempli un devoir.

Des diplomates étrangers qui ont étudié le texte du traité attachent une grande importance à l'absence de limite géographique à la lutte qu'il instaure contre le communisme. Si, disent-ils, l'Internationale communiste agit en Chine, en Espagne ou dans d'autres pays, l'Allemagne et le Japon s'estimeront libres de l'y combattre de concert.



L'Action catholique.

MOUVEMENTS ET ÉQUIPES

Le Mouvement: sa nature, sa nécessité. — L'Equipe: sa nature, son fonctionnement.

Nos organisations d'Action catholique: J.O.C., J.A.C., J.E.C., Scouts et Guides, sont des MOUVEMENTS dans lesquels fonctionnent des EQUIPES.

Comprendre et réaliser ce que signifient ces deux mots: "mouvements", "équipes", c'est saisir le caractère propre que l'Action catholique donne à nos organisations et toute la différence qui les sépare de certaines autres bonnes organisations.

MOUVEMENTS: leur nature.

Il y a quelques semaines, je me trouvais au milieu d'une centaine de jeunes gens en train de poursuivre des entraînements physiques. Et quelqu'un de me dire: "Au moins, une fois par semaine, nous les occupons bien."

Voilà ce qui est certes bien. Mais cette organisation est-elle un "mouvement"? Non. Et voici pourquoi: ces jeunes gens, par le fait qu'ils sont gymnastes, ne se sont pas crus obligés d'être meilleurs, au moral. Au sortir de ces réunions, ils ne songent pas, plus qu'avant, à exercer une bonne influence sur ceux qui les entourent. Leurs parents et leurs amis n'ont jamais pensé d'exiger davantage d'eux, sur la conduite, par le fait qu'ils sont gymnastes.

Bref! cette bonne oeuvre, étant donné qu'elle n'impressionne pas la masse, qu'elle ne la remue pas, n'est pas un "mouvement." (1)

Nos groupes sont des "mouvements": l'action des membres doit être CONQUERANTE. Personne n'a le droit de garder pour lui la formation qu'il reçoit: il doit à son tour agir sur les personnes de son milieu.

Dans les réunions, chacun s'instruit de ses obligations de chrétien et d'apôtre; chacun prend des convictions personnelles. La réunion terminée, chacun doit, par sa conduite et toute sa vie, s'affirmer comme chrétien.

Il arrive souvent qu'on juge de l'importance d'une organisation par ses activités physiques. On disait un jour, à un Aumônier de Scouts: "Vous avez des Scouts, magnifiques!"

Et quelqu'un de reprendre avec . . . platitude: "Ils ont bien des réunions, mais ils ne font rien dans la paroisse."

L'influence de ces groupes où la formation est plus intense ne se mesure pas. (2)

MOUVEMENTS: leur nécessité.

L'existence de vrais mouvements d'Action catholique est nécessaire, à Saint-Boniface, en particulier. Dans bien des familles, on affecte de la surprise, parfois même du mépris, pour ceux et celles qui parlent "chrétien". Un exemple: des catholiques ridiculisent des jeunes filles parce qu'elles causent d'Evangile et de religion, à la réunion des Jocistes.

"Nous avons beaucoup de bonne volonté, à Saint-Boniface", répète-t-on souvent. Oui. Mais la masse est travaillée, pénétrée par toutes sortes d'influences. Il faut donc que les "bonnes volontés" agissent sur cette masse. Or le mouvement d'Action catholique, de par sa nature, concourt à transformer le milieu où vivent, travaillent et s'amusent ceux qui en font partie. Il ne nous est plus permis de nous contenter de bonnes organisations qui occupent bien nos gens: il faut que nous fassions de l'Action catholique, que nous organisions nos "bonnes volontés" pour qu'elles christianisent leur milieu.

L'EQUIPE:

Nos jeunes gens et nos jeunes filles doivent "rayonner le Christ".

Mais dans la réalité, dans la pratique, comment un Tel et une Telle vont-ils exercer leur influence? Par de bonnes paroles? par leur bon exemple? Alors, rien de nouveau . . . Et tous ces mots: "mouvements" "équipes", "jocistes". . . etc . . . ne seraient que des bruits. Les méthodes suggérées par nos mouvements d'Action catholique n'offrent-elles pas des moyens précis et efficaces par lesquels un Tel et une Telle vont pouvoir tout particulièrement exercer leur influence? Oui. Et c'est la raison d'être, la nécessité de l'équipe.

Dans les "mouvements" spécialisés, les membres du Cercle d'étude doivent, un jour ou l'autre, se recruter des compagnons ou des compagnes, devenir Chefs d'équipe, responsables de leur petit groupe.

Sa formation, le Chef en fera profiter ses coéquipiers. C'est sur eux d'abord qu'il dirigera son action, son apostolat. Sans équipe, le jeune homme ou la jeune fille ne sauraient où appliquer leur action. Grâce à cette équipe, il a un champ d'action bien déterminé.

Plus que cela, il dispose de moyens bien déterminés pour agir sur ses coéquipiers: ce Chef reprendra avec eux l'étude qu'il a faite lui-même, au Cercle, avec l'Aumônier et les autres militants.

Quant au rôle du Chef d'équipe scout ou guide, qu'on lise le livret de Roland Philipps: "Le système des Patrouilles" (ou équipes).

L'action du militant ou Chef d'équipe, sur son équipe, voilà le premier pas, le premier élan, dans un mouvement . . .

Grâce à cette équipe, cette "bande" qu'est toute vraie équipe, "ce petit groupe où l'on ne se lâche pas", 3, 4, 5 ou 6 jeunes gens ou jeunes filles se trouvent réunis en vue de l'apostolat à exercer, en dehors du Cercle, dans le milieu réel de la vie. Et c'est le deuxième élan, ou plutôt l'extension du rayonnement, de la conquête.

En ce sens, une équipe, c'est "un petit groupe qui fait du rayonnement chrétien." L'équipe, en effet, comme moyen d'Action catholique, n'est pas constituée uniquement pour ceux ou celles qui s'y trouvent réunis; on peut dire même qu'elle est faite, avant tout, pour ceux et celles qui n'y viendront jamais.

Par ce système, les militants et militantes doivent atteindre un milieu qu'on n'atteignait pas avant eux, ou qu'on n'atteindra pas autrement que par eux.

Et c'est assez simple: qu'on trouve, dans chaque équipe, 2 ou 3 ou 4 compagnons ou compagnes, animés du même esprit de conquête; des compagnons et compagnes qui se communiquent cet esprit . . . et voilà le rayonnement commencé, voilà que l'influence s'agrandit déjà.

Les bonnes idées ne manquent pas, chez nos gens de bonne volonté; mais songent-ils assez à pouvoir soulever quelqu'un avec leur idée? Dans l'équipe, ces personnes rencontrent des compagnons ou des compagnes qui les comprennent. Et le jour où l'on se comprend, dans l'équipe, on s'entend pour exercer une influence sur d'autres qui ne sont pas dans la section: l'on agrandit peu à peu le cercle de son influence chrétienne.

L'équipe ne doit pas exister seulement les soirs de réunion. Elle doit "se continuer dans la vie de chaque jour". Chaque fois qu'au moins deux militants ou militantes se retrouvent, sur la rue, au travail, dans les maisons, à l'église, au restaurant, ils doivent mettre en commun leurs pensées, leurs prières.

Dans les mouvements d'Action catholique, "le militant ou la militante vivent et travaillent en équipe."

C'est l'union des forces par équipe, qui favorise le mouvement.

En résumé:

chacun de nos groupes est un MOUVEMENT d'Action catholique: personne n'en fait partie pour lui-même seulement; chacun ambitionne de CONQUERIR;

le grand moyen d'exercer ce mouvement: travailler en équipe.

Tout ce travail, on le devine, ne s'accomplit pas sans difficultés. Le chanoine Cardyn disait: "Des militants tout faits, on ne les trouve pas: on les forme."

Et la formation des apôtres est longue et difficile. Par ailleurs, ce qui se fait, dans ce sens, profite aux âmes. Cette seule pensée pourrait nous soutenir dans les épreuves.

Le Chanoine Glorieux s'est appliqué, dans "Paul", à décrire un vrai modèle de militant. A la page 63, nous lisons:

"Si le grain de blé jeté en terre ne meurt pas, il demeure stérile; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit." Paul faisait l'expérience de cette parole du Christ. Partout où il était passé, malgré les persécutions et les hostilités, le grain de blé avait germé: les disciples s'organisaient en petits groupes fervents, ardents. A leur tour, dans leur milieu, ils recrutaient de nouveaux adeptes: et la bonne nouvelle chrétienne se répandait. Après les épreuves, la moisson levait."

Tous nos militants et militantes devraient lire "Paul". Ils s'encourageraient à travailler "en petits groupes", à "recruter de nouveaux adeptes", sachant que la "bonne nouvelle chrétienne" se répand, "malgré les persécutions et les hostilités."

Léo BLAIS, prêtre.
Aumônier de l'A.C.J.F.

(1) Depuis la rédaction de cet article, on a reçu la brochure du Père Lalande, S.J., aumônier général de l'A.C.J.F. "L'Action catholique et les oeuvres." L'auteur développe cette idée: différence essentielle entre une oeuvre et un mouvement, au point de vue Action catholique.

(2) Le Scoutisme ou Guidisme sont des "mouvements" d'Action catholique: par la pratique de leur Loi, Scouts et Guides concourent à transformer le milieu où ils vivent. Mais ce ne sont pas des mouvements "spécialisés": ceux et celles qui en font partie n'ont pas pour spécialité d'être ouvriers, agriculteurs, étudiants.

A tous les jeunes

Depuis deux mois, chers amis, vous voyez dans la "Liberté" la page de la Jeunesse Catholique; c'est une page bien connue d'un grand nombre, mais avec une toilette nouvelle.

Le premier numéro semblait laisser prévoir que la J.A.C. en ferait tous les frais. Mais là n'était pas l'intention des rédacteurs; aussi le mois dernier vous avez dû voir au-dessous du titre toute une série de lettres qui vous disent que la page est bien pour tous: ce numéro-ci vous en apporte la preuve, puisque vous y lirez des articles venant d'autres mouvements spécialisés. La Page est donc bien une page de Jeunesse catholique, pour toute la jeunesse.

Si vous voulez qu'elle soit intéressante, vivante, il faut que tous y mettent la main. La monotonie endort, la variété anime: que la Page soit variée! Que l'on y traite des différentes spécialisations et tous y trouveront matière instructive et attrayante. Que l'on nous envoie des faits, des nouvelles concernant les membres, surtout que les différents cercles nous fassent tenir leurs rapports; ainsi nous pourrons rédiger une chronique qui montrera que la vie règne dans les organisations de la Jeunesse Manitobaine.

Donc la Page pour tous et tous pour la Page! Halons ensemble!

F. F.

Technique Jaciste

"L'enquête sociale" n'a pas pour but direct de donner la formation religieuse à nos militants, quoique tous les problèmes étudiés au Cercle d'Etudes doivent se solutionner d'après la doctrine de l'Evangile.

Mais comme l'enquête habitue le militant à juger des milieux et des faits en chrétien, elle contribue, indirectement, à leur formation religieuse.

Mais est-ce suffisant pour une formation d'apôtre? Car c'est bien l'oeuvre du Christ que poursuivent les militants. Oh! sûrement non!

Entre le Christ et la masse des jeunes, ils doivent être intermédiaires, non pour empêcher la lumière, mais bien pour établir le contact entre Lui et les jeunes.

Les militants doivent donc s'assurer des rencontres avec le Christ, s'attacher à le bien connaître avant que de le donner.

Cette rencontre se fera par le "Commentaire d'Evangile". Il ne faut donc jamais l'omettre. Mais comment le faire?

Pas comme une conférence pour exposer une thèse, ni comme un sermon préparé d'avance par l'aumônier. Ce n'est pas non plus un cours de catéchisme ou d'apologétique.

Mais le commentaire établit le contact entre le Christ et son militant, il le conduit sur les pas de Jésus, lui montre tantôt le Prédicateur des foules, le Consolateur des âmes souffrantes, tantôt le Guérisseur des misères physiques et morales, le Solutionneur de toutes nos difficultés.

Que l'on commence par étudier la géographie de la Palestine (Faites ça - p. 15), que l'on dresse une carte détaillée du pays du Christ et qu'on le suive de villages en villages, de provinces en provinces.

Les militants doivent vivre avec Lui pendant quelques instants, s'arrêter avec Lui à Emmaüs, à Béthanie, à Capharnaüm, ou voyager sur son beau lac de Génésareth. Oui, prendre contact avec le Christ pour regarder sa vie et regarder la sienne.

Qui doit le faire?

Un militant qui a prévu sa lecture et qui a pensé aux questions données dans le B. M. Toujours d'après la méthode "entre eux et par eux", ils tâchent de s'expliquer eux-mêmes ces questions, de trouver ce que voulait nous enseigner le Christ, puis l'application à la vie pratique suivra.

Le rôle de l'aumônier consiste à donner une précision, à situer une scène, à répondre à une difficulté. Qu'il ne parle pas le premier, ou bien qu'il pose de nouvelles questions pour les amener à la solution.

Nos militants feront ainsi des découvertes étonnantes qui les inviteront à revenir à leur Evangile. Chacun doit avoir le sien et le lire souvent.

On termine par une résolution qu'on écrit au carnet jaciste.

A. C.

A la base . . .

A la base de tout mouvement — notamment d'Action catholique — se place la religion. Le but de la vie présente, c'est la vie éternelle, celle qui commence — pour conserver notre façon de concevoir dans le temps — là où l'autre finit. Et toutes les phases de cette présente vie, les heures qui se succèdent du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin, du dimanche au samedi, du premier de l'an à la fin de l'année tout doit préparer la vie éternelle.

C'est dire qu'il faut sanctifier nos années, les mois, les heures qui les composent. Plus justement, il faut sanctifier tout ce à quoi nous nous occupons pendant ces heures, que ces occupations s'appellent étude ou divertissement, promenade ou repos, lectures, souffrances, travaux manuels.... que sais-je?

Car la religion, c'est cela.

La fillette qui endort sa poupée, le garçon qui s'en va à l'école, la demoiselle qui espère et le jeune homme qui fréquente, le papa à l'usine, la mère à sa lessive... tous des gens qui se sanctifient s'ils y pensent, s'ils le veulent.

Et pourquoi? Et comment?

Parce que ces occupations sont toutes bonnes en soi, voulues par Dieu, pourvu qu'elles arrivent à leur temps et sans nuire à des devoirs supérieurs.

La religion, mais c'est tout ce que je fais chaque jour, à chaque heure du jour, tout cela offert à Dieu.

Et voilà ce qu'il importe de faire comprendre tout d'abord, de rendre conscient ensuite, de réaliser dans la vie individuelle de chacun de nos membres.

Oui, rendre conscient et réaliser. Et pour cela adapter, rendre pratique l'étude de la religion. Les principes de vie chrétienne, l'enseignement religieux — histoire ou catéchisme — les commentaires mêmes de l'Evangile constituent pour les âmes une nourriture insuffisante, indigeste parfois s'ils ne sont suffisemment rattachés aux conditions de vie, au milieu.

Nous nous plaignons souvent de l'ignorance des principes religieux. Nous déplorons conséquemment le manque d'esprit chrétien et la décadence des moeurs. Avons-nous bien raison?

Sans doute, nos jeunes gens et jeunes filles — et aussi ceux qui ne le sont plus — étudieraient avec profit bien des problèmes de religion: Histoire, Liturgie, Dogme et Morale. Mais l'esprit chrétien ne surgira pas comme une conséquence, pas plus que les bonnes moeurs. "Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, disait Notre-Seigneur, en parlant des vérités enseignées par Lui. Pourvu que vous les pratiquiez" (Jean 13-12).

Et si nous savons réveiller chez nos jeunes, toutes les connaissances religieuses que des formules de catéchisme ou des bribes de sermons ont entassées, souvent pêle-mêle, dans leur cerveau, depuis plusieurs années, si nous savons ensuite classer ces connaissances, les raviver dans le cadre de leur existence journalière, leur en indiquer l'application possible et pratique à leur travail particulier, à leur études actuelles, à leur plaisirs, si nous savons, en même temps, faire comprendre la logique de cette application, la grandeur du sacrifice qu'elle suppose, la beauté, l'harmonie qu'elle engendre,... nous conclurons, peut-être, que des connaissances reçues suffisent amplement à leur sanctification.

Soyons donc pratiques dans l'étude et l'enseignement de la théorie religieuse. Servons-nous pour cela des questionnaires, et plaçons notre enseignement dans son cadre originel, vivant, imagé qu'est le Saint-Evangile. Là-dessus nous reviendrions avec profit.

Et c'est ainsi, qu'à la base de ce vaste mouvement d'Action catholique à travers le monde, la religion poussera, dans l'intelligence et le coeur de notre Jeunesse, des racines profondes qui les feront s'épanouir dans la vie et porter des fruits de grâce et de salut.

Emilien LEVEQUE, ptre,
Aum.-gén. de la Jeunesse Catholique de Saint-Boniface.

Impressions d'un nouveau Jaciste

Extrait d'un petit travail donné à l'assemblée publique au Juniorat de la Sainte-Famille, le 25 octobre au soir, à l'occasion de la fête patronale des Jécistes, le Christ-Roi.

Le Jécisme est une organisation d'Action catholique chez les étudiants. Son premier but est de former des jeunes gens qui comprennent leur dignité d'étudiants et de catholiques, et qui agissent comme tels. Ce mouvement s'applique donc à faire de ses membres des catholiques convaincus qui ne craignent pas d'affirmer leur foi et de la répandre autour d'eux.

Le second objectif, suite du premier, est de former des chefs. En raison même de l'organisation de la J.E.C., les Jécistes sont laissés à leur propre initiative. Ils reçoivent sans doute leurs directives des autorités, transmises par leur aumônier, mais la mise en pratique de ces directives est laissée à l'initiative d'un chacun. Cette méthode rationnelle développe les aptitudes individuelles, et permet aux Jécistes d'exercer sur leurs compagnons une influence passablement efficace.

La J.E.C. est avant tout un mouvement d'Action catholique. Ce dernier est destiné à faire revivre le Christ au milieu des étudiants catholiques, et de faire d'eux de vaillants apôtres, dès leur jeunesse, afin qu'ils deviennent plus tard des apôtres tels que désirés par notre saint Père le Pape.

Revenons à présent au but de cet entretien. Personnellement, je trouve que le Jécisme offre une excellente occasion de vivre notre foi d'une façon plus concrète. Tout Jéciste digne de ce nom doit s'appliquer à mieux connaître sa foi et à la faire rayonner dans son milieu estudiantin, leçons apprises aux cercles d'études, à la source même des saints Evangiles.

En outre, la J.E.C. est un bon moyen de perfectionnement moral et intellectuel de notre petite personnalité, en nous rendant plus sociables. Elle permet à ses membres de vivre dans un contact plus intime avec leurs camarades. Cette union fraternelle et réciproque transforme l'atmosphère d'une institution et en bannit l'égoïsme. Une plus grande sociabilité existant entre les étudiants, c'est-à-dire la future élite de la nation, la société en général en sera plus tard la grande bénéficiaire.

La séance de ce soir démontre assez éloquemment, ce me semble, la nature de la J.E.C. La réception des nouveaux membres contient elle-même tout un enseignement sur ce sujet. Vous y avez vu des étudiants qui, une fois jugés dignes de faire partie de l'A.C., s'approchaient de l'image ou statue du Christ-Roi, leur Chef et Grand Frère, et promettaient de le servir plus fidèlement. Ces promesses entendues vous donnent une conception juste de ce que doit être un vrai Jéciste.

Les chants jécistes, exécutés au cours de cette séance, laissent aussi entrevoir l'esprit qui doit régner dans la J.E.C. Ils dépeignent très bien l'esprit de joie, d'enthousiasme et de conquête qui sont des mots d'ordre pour tous les Jécistes. Si les membres, en effet, de la J.E.C. veulent conquérir la Jeunesse Etudiante catholique au Christ, ils atteignent leur but, en autant qu'ils y mettent de l'entrain et de la douceur, de la bonhomie, car selon S. François de Sales, "on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre."

Cette soirée, enfin, vous a mis sous les yeux les grands directeurs des Jécistes. Les discours et les chants ont démontré l'étroit rapport existant entre le Christ-Roi et son vicaire terrestre, le Pape, et les membres de l'A.C., à laquelle tous les Jécistes appartiennent.

Les Jécistes Junioristes O.M.I., peuvent donc s'assurer d'être dans la bonne voie, puisqu'ils travaillent pour l'avènement du règne du Christ-Roi au milieu de leurs frères, sous la gouverne de leur spirituel Pilote, notre Souverain Pontife, Pie XI.

En suivant dès maintenant ces sages directives, ils pourront être à même dans l'avenir de donner le plein rendement de leurs facultés intellectuelles et morales, pour le bien-être temporel et spirituel de leurs concitoyens français et catholiques de ce beau pays manitobain.

R. LECLAIRE, president de la section des "Moyens."

Chroniques et nouvelles

Ça marche la J.A.C. Dans l'Est, après deux ou trois ans d'existence, les diocèses organisent leur centre diocésain. Après Sherbrooke toujours rayonnant, viennent Ottawa, Mont-Laurier, Rimouski et bientôt Trois-Rivières. Les sections ne sont pas encore nombreuses, mais l'esprit jaciste qui les anime est partout le même, bien authentique.

Dans l'Ouest, chez nous, l'idée semble bien vue, c'est le premier pas. Quelques paroisses ont choisi les futurs chefs, c'est le second pas. Après La Broquerie, nommons Ste-Anne et Lourdes qui font déjà du travail. Letellier, Sainte-Agathe et Saint-Pierre sont en branle, peut-être d'autres que nous ignorons. Nous espérons donner des détails sur ces sections le mois prochain.

Et la J.E.C. aussi! Nous la trouvons bien vivante au Juniorat, organisée en différentes sections. Ces jécistes ont organisé avec succès la fête patronale de l'Action catholique, "le Christ-Roi". L'esprit est authentique et du bon travail.

La J.E.C. du Collège veut cacher ses préparatifs, mais, nous le savons, la surprise sera plus belle.

Le Comité Régional, réuni à Ste-Anne le 22 novembre, a dû accepter la démission d'Eudore Cadieux comme conseiller du Régional. Henri Boucher, de la section de Sainte-Anne, lui succède. L'A.C.J.C. a connu le dévouement de l'ami Cadieux et nous remercions notre camarade, retenu actuellement par ses "affaires. Nous sommes heureux de saluer notre ami Henri Boucher et de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue au Régional.

Toute la Jeunesse chrétienne du Manitoba, et de partout, devrait lire les 'révélations" d'un ancien chef communiste, publiées dans la "Winnipeg Free Press" la semaine dernière. L'organisation communiste est bien réelle chez nous et remarquablement disciplinée. N'est-ce pas assez pour décider toute la jeunesse du Manitoba à former son mouvement spécial. Sinon, dans cinq ans, on pourrait bien déplorer les conséquences de notre inertie. La Providence nous avertit, par cette révélation; à nous de nous organiser vite et bien.

Le Comité Régional possède des blancs de rapport mensuel. Demandez-en et retournez-les au R. P. Faure, S.J., au début de chaque mois. Les rapports mettront la vie dans notre mouvement de J.C. Ce rapport fait l'examen mensuel de tout le travail accompli, il stimule et encourage en faisant connaître ce qui se fait ailleurs. Répondre franchement ce qui est manqué comme ce qui est réussi.

Le Régional veut activer la propagande. Nos sections recevront bientôt une circulaire dans ce sens, avec la conférence donnée par l'abbé A. Belzile à la journée des aumôniers et présidents, le 6 octobre dernier.

Pensées

Lire l'Evangile, c'est lire le plus beau livre qui soit.

L'appliquer à sa vie, c'est copier le plus beau modèle qui soit.

Le faire vivre chez les autres c'est être apôtres.

L'Evangile, c'est épatant! c'est quelque chose qu'on comprend et qui est toujours d'actualité.

UN JOCISTE.

TORONTO— Le beurre de l'Ouest a gardé la suprématie à la foire d'hiver. Les crémeries de Gladstone, Saint-Lazare, Beauséjour, Saint-Boniface et Sainte-Rose-du-Lac se sont particulièrement signalées.

Neutralité ou sécession

TORONTO — M. Norman Mackenzie, professeur de droit international à l'Université de Toronto, a déclaré devant un groupe de jeunes qu'il croyait inévitable une augmentation du budget de la défense nationale. Le Canada, dit-il, ne saurait rester neutre en cas de guerre européenne, à moins de sortir de l'Empire britannique: il lui faudrait, après avoir rompu les liens qui le rattachent à l'Empire, voter une loi de neutralité similaire à celle qui vient d'être adoptée aux Etats-Unis et cela même ne nous mettrait pas nécessairement à l'abri des attaques des belligérants.

Le professeur MacKenzie considère que la grande question qui se pose actuellement pour le peuple canadien, c'est celle de la défense de l'Empire, et il est convaincu que le Canada prendra part à la prochaine guerre où l'Empire sera entraîné.

Notice!

PUBLIC NOTICE is hereby given that a public meeting of property holders having an insurable interest in property real or personal exposed to damage by fire, to consider whether it is expedient to establish an insurance company upon the mutual plan, shall be held at the Village of St. Pierre, in the Province of Manitoba, on Tuesday the 22nd day of December A.D. 1936.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 16th day of November A.D. 1936.
(Signed)

Edouard Robidoux	Jos. F. Lambert
Ludger Lambert	Charles Dandenault
Pierre Rioux	Ferdinand Gagné
Ernest Hébert	Armand Péloquin
Alphonse Lambert	H. Dandenault

VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1936 NUMERO 30

L'honneur, c'est une sorte de [illegible] de l'âme qui nous pousse à la défense du faible, à l'oubli de nos intérêts, à la générosité, au respect de la parole donnée, quelles qu'en soient les conséquences.
Henri BORDEAUX

LA LIBERTÉ

Leurs premières revanches sont venues aux minorités canadiennes le jour où, délaissant les mauvaises béquilles des recours judiciaires ou constitutionnels, elles ont marché, de leur pas libre, à la conquête de la liberté.
Abbé Lionel GROULX

Quand les imiterons-nous?

A propos des révélations d'un ex-chef communiste

Le communisme est à l'ordre du jour. Pas seulement celui qui est supposé régner en Russie soviétique et cherche à s'implanter dans d'autres pays d'Europe, mais celui qui milite chez nous. C'est un sujet que la grande presse juge digne d'intéresser son public. D'où cette série d'articles que publie la *Free Press*, concurremment avec d'autres journaux, sous le titre: *I was a Communist agitator*, où un *Ex-Radical* — c'est son nom de plume — fait des révélations assez curieuses sur le fonctionnement du parti au Canada.

L'un des premiers mouvements du lecteur pourrait être de suspecter des dénonciations qui exposent son auteur à de sévères représailles, si elles sont de nature à nuire à la cause qu'il a reniée. Mais ce travail de longue haleine est visiblement l'oeuvre d'un journaliste de métier qui utilise des informations venant de sources variées et juge plus habile de mettre en scène un ancien communiste désabusé. On aura sans doute quelque peine à dépister cet *Ex-Radical*. Il commet probablement des inexactitudes de détails plus ou moins volontaires quand il parle de lui, mais sa déposition dans l'ensemble est digne de foi. Elle fait plus qu'apporter une documentation intéressante; elle renferme une opportune leçon.

Comment ils s'y prennent

Le communime veut le renversement complet du capitalisme et toute son activité tend vers cette fin. Qu'il s'agisse de la Ligue des Jeunes Communistes ou du parti communiste proprement dit, l'organisation est rigidement hiérarchisée. Chaque groupe est encadré et surveillé, chaque membre a un travail bien défini à accomplir. Les enfants sont embrigadés dès l'âge de six ans; on leur enseigne la haine des policiers et des instituteurs, symboles de l'oppression capitaliste. Les programmes et les mots d'ordre viennent de Moscou. Ils sont transmis par la filière officielle et mis au point pour chaque district. On ne demande pas à un camarade s'il veut bien se charger de telle ou telle besogne; on le commande et il doit marcher.

L'agitation et la propagande ne sont pas tout dans le communisme. Celui-ci est une formation. Tous les membres doivent consacrer chaque semaine un certain temps à l'étude; des livres sont mis à leur disposition dans ce but. Les jeunes gens les mieux doués sont envoyés dans des collèges communistes où ils suivent des cours entièrement aux frais du parti. Le Manitoba, l'Alberta et l'Ontario ont chacun une institution de ce genre. On y étudie ferme, probablement comme nulle part ailleurs. Pas de perte de temps, pas de sports, pas de congés inutiles. Economie politique, histoire du syndicalisme, histoire des mouvements révolutionnaires: tout y passe. On s'efforce d'inculquer la plus grande somme de connaissances dans la plus brève période possible.

D'où vient l'argent?

D'où vient l'argent? On a l'habitude de répondre: de Moscou. C'est une erreur. Le parti communiste du Canada est soutenu financièrement par les communistes canadiens et par eux seuls. La principale source de revenus consiste dans les cotisations des membres. Chacun paie selon ses moyens, y compris le chômeur, taxé à cinq sous par semaine. Il y a en outre des impositions spéciales trimestrielles d'une moyenne de cinquante sous par membre, qu'il travaille ou non. Les chômeurs, qui représentent un tiers des effectifs communistes, quêtent leur quote-part auprès des camarades plus fortunés. Les communistes élus à des charges publiques rémunérées versent une portion de leurs appointements dans la caisse du parti. Le prélèvement peut être de la moitié si le titulaire a d'autres moyens de subsistance. Dans le cas contraire il verse moins, mais jamais moins de dix pour cent.

Où va l'argent? Il y a les journaux du parti à soutenir, l'oeuvre de l'instruction, les voyages des organisateurs, les campagnes à entreprendre, etc. On ne publie aucun rapport financier. Les membres doivent avoir une confiance aveugle dans les chefs. Quant à l'administration proprement dite, le coût en est excessivement réduit. Une grande partie du travail se fait gratis. Un bon communiste moyen met plus d'ardeur à cette besogne sans rétribution que s'il y avait un salaire à gagner. Pour ceux qui consacrent tout leur temps aux affaires du parti, la rémunération moyenne est d'environ $8 par semaine. La plupart des imprimés de propagande sont faits pour rien ou au prix coûtant par des camarades du métier.

Le secret du succès des communistes au Canada réside dans les organisations de masses qu'ils contrôlent ou qu'ils inspirent, quelques-unes à leur insu: associations d'ouvriers et de fermiers ukrainiens, polonais, allemands, scandinaves, russes, tchécoslovaques, finlandais, etc., coopératives, syndicats, sociétés de bienfaisance, sociétés de chômeurs, etc., etc. Au nombre des organisations affiliées figure la *Ligue contre la Guerre et Fascisme*, sous les auspices de laquelle, on s'en souvient, la délégation espagnole a fait récemment le tour du Canada.

La presse communiste au pays comprend trois quotidiens publiés à Toronto (anglais), à Winnipeg (ukrainien) et à Sudbury (finlandais), plus une dizaine d'hebdomadaires englobant toutes les langues, — tous sous le contrôle du parti.

Les leçons qu'ils nous donnent

Cette rapide incursion à travers les méthodes et l'esprit du mouvement communiste, appelle quelques réflexions qu'il suffira d'indiquer.

Aucun autre parti politique ne demande à ses adhérents autant de sacrifices de toutes sortes: sacrifices de temps, d'argent, d'indépendance personnelle. Toute sa force réside dans la foi mystique en un avenir meilleur qui ne peut s'instaurer que sur les ruines du régime actuel et la négation de tout idéal religieux. C'est avant tout une croyance, beaucoup plus qu'un parti. Croyance à base de haine, mais qui emprunte volontiers les dehors de la charité. Il y circule un désintéressement, une ardeur d'apostolat qui rappelle les premiers temps de l'ère chrétienne. Aussi, voyez les résultats: cette poignée de communistes canadiens — ils ne sont pas plus de dix mille — influencent plus d'un quart de million de leurs concitoyens, et les amènent tout doucement à penser comme eux.

Voilà une petite minorité agissante qui donne une rude leçon au troupeau des bien pensants, détenteurs des principes de religion, d'ordre et de justice sociale. Ce n'est pas la première fois, hélas! que les fils de ténèbres se montrent plus habiles et plus vigilants que les fils de lumière; mais le scandale, cette fois, pourrait bien être le prélude d'une catastrophe. Si la masse des chrétiens se révélait incapable de repousser ces attaques audacieuses, elle donnerait une pauvre idée de la qualité de sa foi. Notre jeunesse se détourne de l'étude d'une façon déplorable et ne songe qu'au jeu; toute discipline et tout effort la rebutent; nos oeuvres essentielles végètent, faute de fonds pour les alimenter. Pendant ce temps, de l'autre côté de la barricade, on dévore les auteurs qui exposent la doctrine communiste; chaque membre est un militant; tous se saignent pour apporter leur obole à la caisse du parti et hâter la victoire de la cause.

Un mot de Clemenceau

L'exemple de l'adversaire va-t-il finir par nous ébranler? Peut-être le danger n'est-il pas encore assez proche.... Dans d'autres pays, le péril imminent du communisme a plus fait que les encycliques des Papes pour ouvrir les yeux des fidèles et les lancer résolument dans l'Action catholique. Le communisme et toutes les idées subversives n'auraient pas beaucoup de prise dans un monde où tous les croyants vivraient leur foi. Ce vieux mécréant de Clemenceau disait, non sans raison, que ce serait la plus grande révolution que le monde ait jamais connue. Entre les deux révolutions, c'est vers celle-là, — toute pacifique et toute chrétienne, — que doivent tendre nos efforts.

Donatien FREMONT.

Un mot à la province de Québec

M. Norman MacKenzie, professeur de droit international à l'Université de Toronto, est d'avis que le Canada ne pourra, advenant un conflit européen, rester neutre et, en même temps, continuer de faire partie de l'Empire britannique.

La situation se dessine nettement: nous avons au Canada une école qui est *anglaise* avant d'être canadienne, qui préfère la vassalité à l'autonomie.

A tous les tenants de cette école il faut répondre sans hésitation, en toute loyauté, que si le fait de faire partie de l'Empire devait nécessairement nous entraîner dans les futures guerres européennes, mieux vaudrait pour nous ne pas faire partie de l'Empire. Au reste, l'Angleterre n'a jamais posé cette exigence et le professeur MacKenzie nage en pleine outrance.

L'Europe, toujours sur le sentier de la guerre, ne saurait plus longtemps asservir les autres continents à ses destins tragiques. Voilà une doctrine dont l'énonciation s'impose pour tous les pays qui sont géographiquement hors de l'orbe européen.

Au Canada l'opinion publique devra s'affirmer sans retard, — d'abord pour nous empêcher d'entrer dans la catastrophe prochaine; ensuite, pour préciser l'orientation que notre pays entend adopter pour l'avenir dans le domaine international. Tout cela s'appuie sur une logique rigoureuse.

Nous trouvons que la province de Québec prend du temps à s'ébranler. Sauf deux ou trois exceptions importantes, les voix publiques de là-bas nous semblent trop muettes. Quand le grand déclenchement se produira, il sera bien tard pour faire l'éducation de la masse. *Caveant consules.*

Noël BERNIER

Les agissements de Tim Buck

Condamné en 1931 à cinq ans de détention, comme membre d'une association dont le but est le renversement par la force de l'autorité établie, Tim Buck, le chef du parti communiste au Canada, fut relâché sous condition avant d'avoir purgé entièrement sa sentence. A peine libéré, il reprenait ses activités subversives d'un bout à l'autre du pays. Empêché par la loi de sortir du Canada tant que ses cinq années de condamnation ne seraient pas écoulées, il obtint cependant, en juin dernier, l'autorisation d'aller voir sa mère malade en Angleterre et aussi, vient-il de déclarer, de participer au rassemblement pour la paix à Bruxelles. Beau délégué, en vérité, à un congrès de paix que ce fauteur de désordres! Mais il fit plus. Il se rendit en Espagne, où il n'était pas autorisé à aller, et adressa de Madrid à ses amis canadiens des messages révolutionnaires. Enfin, le 10 novembre dernier il rentrait au Canada et le lendemain, jour de l'armistice, tenait à Toronto une grande assemblée où il lançait un appel passionné en faveur du gouvernement communiste de l'Espagne. Tim Buck parla sur une estrade ornée à chaque bout d'un drapeau à droite, celui de l'Union soviétique, à gauche, celui de la république espagnole. Au centre, entre les deux drapeaux, se dressait une bannière qui portait en gros caractères cette inscription: Long live the Communist Party!

Or, le jugement qui condamna Tim Buck, — jugement confirmé en 1932, par la Cour suprême de l'Ontario, le plus haut tribunal de cette province, — déclarait le parti communiste illégal. Nous attirons l'attention du ministre de la Justice sur ces faits. Tous les hommes d'ordre attendent de sa droiture l'intervention qui s'impose. Il ne saurait ignorer le danger que court un pays qui laisse violer impunément ses lois, surtout en une matière aussi grave.
—L'Ordre Nouveau, 20 nov. 1936.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Trop de gens dans les villes pas assez sur la terre

Le Devoir (Pierre Kiroul):

Il y a présentement, — ou plutôt il y avait, il y a quelques semaines, — 11,028,000 Canadiens; c'est-à-dire qu'un peu plus de onze milions de gens vivent au Canada. Si l'on considère l'étendue du pays, grand à lui seul comme l'Europe entière, c'est une bien mince population sur un territoire aussi étendu. D'autant que la moitié des Canadiens et davantage vivent dans les grandes ou les petites villes et les villages; et que Montréal, Toronto, Winnipeg, Québec, Ottawa, Hamilton, par exemple, renferment à elles seules près d'un quart des Canadiens. Le Canada n'est guère un pays de majorité rurale. Il compte trop de villes, de grandes agglomérations humaines pour ce qu'il devrait avoir de gens vivant à la campagne. Cette urbanisation, si l'on peut dire, reste l'un des facteurs du déséquilibre économique, chez nous. Trop de gens dans les bureaux et les ateliers, pas assez sur la terre. Mal répandu dans l'univers, puisqu'il contamine même les jeunes pays.

Un éléphant blanc

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Ce chemin de fer de la Baie d'Hudson devait, disaient ses protagonistes, apporter la prospérité aux fermiers de l'ouest. Il en coûtait trop cher d'expédier leur blé par le port de Vancouver ou par les ports de l'est. La baie d'Hudson fournirait la route idéale; courte par voie de terre et relativement peu coûteuse par voie de mer.

Fort Churchill expédie du blé depuis six ans. On estime que ce chemin de fer nous coûte, avec son terminus, au bas mot soixante-dix millions. Or on n'a réussi à envoyer en Europe par Churchill que dix-sept millions de boisseaux de blé depuis six ans. C'est donc quatre dollars le boisseau que nous a coûté ce blé.

Les wagons qui transportent le blé à Fort Churchill reviennent pratiquement vides. Tous les efforts pour amener du fret par cette voie sont demeurés vains.

Après six années d'expérience il est clair que ce chemin de fer constitue un éléphant blanc.

Contre la guerre et le fascisme

De l'Ordre nouveau, de Montréal, numéro du 20 novembre:

La Ligue contre la Guerre et le Fascisme est peut-être, de toutes les sociétés communistes, la plus habilement camouflée pour égarer et tromper ceux qui ont horreur du communisme athée, ennemi de Dieu.

Entendez le plaidoyer du recruteur:

"Vous êtes opposé à la guerre, n'est-ce pas?"

Le chrétien, qui aime la paix, répond affirmativement.

"Et vous détestez la dictature fasciste?"

Le chrétien, qui déteste toute dictature, fait signe que oui.

"Alors, conclut le recruteur triomphant, vous êtes inévitablement membre de la Ligue contre la Guerre et le Fascisme."

Ah, mais, attendez un peu. Le communisme se permet quelques restrictions mentales, et le recruteur, qui est rusé, évite de les expliquer. Oui, il s'oppose à la guerre— à la guerre internationale. Mais il ne s'oppose pas à la guerre civile qui renversera dans chaque pays, comme il l'espère, le régime établi et lui substituera le communisme.

Il s'oppose à la dictature fasciste, naziste, capitaliste. Mais il est absolument en faveur de la dictature prolétarienne, même si cette dictature doit être celle d'un Staline ou d'un Cardenas.

Si la Ligue était honnête, elle s'intitulerait: **Ligue communiste contre la Guerre** (excepté la guerre **propagatrice de communisme**) et **contre la Dictature** (excepté la dictature communiste). Ce titre, nous l'admettons, serait un peu lourd. Il aurait le mérite d'être vrai.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

ÉCHOS D'EUROPE

A l'honneur d'un soldat marocain

TALAVERA DE LA REINA—On a dit beaucoup de mal des soldats marocains du général Franco. Il importe de signaler un fait qui est à l'honneur de l'un d'eux. Ce soldat a épargné la vie de l'une des "amazones" qui combattent avec les rouges. Cette "amazone", senorita Angelita Avilanez, qui a 17 ans, a raconté elle-même le fait. Elle faisait partie d'une petite troupe qui s'était abritée dans l'asile Sainte-Christine, pour combattre les troupes blanches qui envahissent la cité universitaire de Madrid. Affaiblie par une blessure, elle n'avait pas pu retraiter avec les miliciens rouges et s'était réfugiée dans un coin. Un Marocain est entré dans la pièce où elle était et a épaulé son fusil pour la tuer. Mais s'apercevant qu'il visait une femme, il a baissé son arme et il a conduit la "milicienne" blessée au camp blanc, d'où on l'a envoyée à l'hôpital de Cacérès.

Sélassié proteste

LONDRES — Dans une lettre au secrétaire de la Société des nations, l'ex-empereur Haïlé Sélassié proteste contre l'Autriche et contre la Hongrie parce qu'elles reconnaissent la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

Le sucesseur de Salengro

PARIS — Le président du conseil, M. Blum, annonce la nomination de M. Marx Dormoy, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, comme ministre de l'Intérieur, en remplacement de Roger Salengro, qui s'est donné la mort par le gaz.

"Marx Dormoy, était socialiste dès son berceau," ont coutume de déclarer les amis du nouveau ministre de l'Intérieur.

Il reçut, en effet, le prénom inhabituel de "Marx", d'un père qui entendait rendre ainsi hommage au père du marxisme. Et dès son adolescence, le maire de Montluçon était un militant.

La Suisse souscrit à l'accord monétaire

BERNE — Le gouvernement fédéral annonce que la Suisse souscrit à l'accord monétaire que la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont conclu le 25 septembre.

Faupel nommé en Espagne

BERLIN — Le chancelier Hitler a choisi Wilhelm Faupel comme chargé d'affaires allemand auprès du gouvernement fasciste espagnol. L'Allemagne et l'Italie ont reconnu le régime Franco il y a deux semaines.

Pendant la grande guerre, le général Faupel faisait partie de l'état-major général de von Hindenburg.

Sièges vides pendant l'éloge de Salengro

PARIS — Les députés de droite ont manifesté leur mépris de l'éloge funèbre de M. Roger Salengro prononcé par le président de la Chambre des députés, M. Edouard Herriot, en laissant leurs sièges vides dans l'enceinte parlementaire.

Les députés du Front populaire ont couvert d'un tonnerre d'applaudissements le discours de M. Herriot. Le président du conseil, M. Blum, a parlé brièvement. Montrant d'une main les sièges vides, il a déclaré: "J'aurais aimé vous remercier au nom de la Chambre entière" de la manifestation de sympathie qui a accompagné la mort de Salengro.

L'ingénieur allemand a la vie sauve

MOSCOU — E.-I. Stickling, l'ingénieur allemand condamné à mort par les autorités soviétiques qui l'accusaient de sabotage, a été sauvé de l'exécution par le comité exécutif fédéral.

Les sentences de mort de Stickling et de deux des coupables russes ont été commuées en sentences de dix années d'emprisonnement.

Six autres Russes, condamnés à mort pour conspiration de sabotage dans une mine de Sibérie, ont déjà été exécutés.

On sait que l'Allemagne avait protesté énergiquement contre la décision d'exécuter cet ingénieur allemand.

Le prix Nobel de la paix

OSLO, Norvège—Carl von Ossietzky, pacifiste allemand, et Carlos Saavedra Lamas, ministre des affaires étrangères d'Argentine, gagnent respectivement le prix Nobel de la paix pour 1935 et pour 1936.

M. Ossietzky, publiciste, vient de recouvrer sa liberté. Il était détenu dans un camp de concentration allemand depuis quelques années. Il est aujourd'hui dans un état de santé assez précaire. Il serait présentement dans un sanatorium, souffrant de tuberculose avancée.

On fait observer que Ossietzky a constamment soutenu, pendant qu'il avait sa liberté, que le réarmement du Reich était illégal et contraire aux clauses du traité de Versailles. D'abord emprisonné pour 18 mois en 1931, il fut enfermé dans un camp de concentration lors de l'avènement de Hitler en 1933.

Numéros de "Gringoire" saisis

PARIS — Cinq hommes, armés de pistolets, ont saisi un camion chargé de numéros de l'hebdomadaire d'extrême-droite Gringoire et ont tenté de le jeter dans la Seine.

Les cinq hommes ont barré la route au camion, ont forcé la femme au volant et les deux autres occupants à descendre de voiture puis à s'éloigner. Plus tard, on a retrouvé le camion, renversé sur la rive de la Seine.

Le journal Gringoire a mené une violente campagne contre le ministre de l'Intérieur Roger Salengro. Les socialo-communistes l'accusent d'avoir poussé Salengro au suicide.

LE PRESBYTÈRE DE M. HERRIOT

Un refuge pour les jours où viendra la lassitude de la politique — Souvenirs d'enfance.

PARIS — Les dépêches ont rapporté l'achat par M. Herriot, d'un presbytère.

Le Franc Parleur, dans l'Echo de Paris, fournit au sujet de ce geste inattendu de l'ancien premier ministre, des détails intéressants:

M. Herriot, écrit le confrère, finira par devenir suspect aux anticléricaux. Il y a quelque temps, il assistait, comme parrain, s'il vous plait, au baptême des cloches du nouvel hôpital de Lyon. Voici qu'aujourd'hui il offre de ses deniers un presbytère à la commune de St-Pouanges, — et non pas Pouanges tout court comme on a dit — dans l'Aube, à laquelle il vient de verser à cet effet une somme de 40,000 francs.

M. le curé de Pouanges est heureux parce qu'il va avoir une demeure toute neuve et confortable, où au surplus il sera assuré d'être installé pour toujours, tandis qu'il n'occupait l'ancien presbytère qu'à titre précaire et grâce à une bonne personne qui se chargeait du loyer.

Le motif de la générosité de M. Herriot? Voici. Moyennant la somme qu'il a versée pour la construction d'un nouveau presbytère, M. Herriot s'est acquis la propriété de l'ancien.

Souvenirs enfance

Pourquoi a-t-il voulu posséder celui-ci? Tout simplement parce qu'il y a passé son enfance, aux côtés de son grand'oncle maternel, l'abbé Collon.

C'est dans ce vieux presbytère, qui lui rappelle de chers souvenirs et qu'il fera sans doute aménager, que M. Herriot, on peut le supposer, quand il se sentira fatigué de la politique, de ses soucis et de ses honneurs, heureux d'échapper à ses ennemis et peut-être à ses amis, se retirera. Le curé, reconnaissant, deviendra son ami, et M. Herriot sera tout heureux de lui ouvrir sa bibliothèque et de lui fournir des textes qui pourraient lui manquer de Bossuet, de Bourdaloue, de Fénelon, des Pères de l'Eglise, pour ses sermons qu'il ira lui-même entendre.

Cause de la crainte qui domine l'univers

BOSTON — Le cardinal William O'Connell, archevêque de Boston, doyen de l'épiscopat américain, voit l'inquiétude dominer les affaires du monde aujourd'hui.

"Et quelle est la cause de la crainte? demande-t-il. C'est la perte de la confiance en Dieu, la perte de la foi et l'attachement exagéré aux choses matérielles de la vie. On dit: Cela ne peut arriver ici. Mais l'Espagne dit: C'est arrivé en Espagne. Quand on a rejeté tout ce qui sauvegarde la vie morale, on finit par jeter la religion même par la fenêtre."

L'indépendance absolue du Canada

TORONTO—Les "United Farmers of Ontario" ont adopté à la séance de clôture de leur congrès annuel, une résolution qui demande au premier ministre, M. Mackenzie King, de faire reconnaitre à la prochaine conférence impériale qui doit se tenir en 1937 l'indépendance du Canada vis-à-vis des autres membres du Commonwealth des Nations britanniques pour tout ce qui a trait à la paix, à la guerre et aux relations internationales.

CINQ MILLE ONT ACCEPTÉ L'OFFRE DE LA FRANCE

Ce qu'il en a coûté au gouvernement français pour recevoir les légionnaires canadiens.

PARIS — Quel a été le nombre de légionnaires canadiens qui a accepté l'invitation du gouvernement français et quel a été la dépense causée par cette invitation?

Il est intéressant de rechercher quel a été le nombre des invitations qui ont été acceptées par les légionnaires canadiens pour venir en France à propos de l'inauguration du Mémorial de Vimy. On sait que le gouvernement français s'était chargé de prendre à Douvres les légionnaires canadiens et de les ramener en Angleterre; la dépense indiquée ci-dessous comportait donc la traversée de la Manche et le voyage complet en France.

5,000 légionnaires

A l'origine, on annonçait que 5,000 légionnaires canadiens viendraient en Europe, et on espérait que 3,000 d'entre eux pourraient accepter l'invitation du gouvernement français; à ce moment, un crédit de 1 million pour un séjour de trois jours avait été accordé.

Le nombre des acceptations s'étant élevées à 4,500 et le séjour ayant été porté à 5 jours, c'est un crédit de 2 millions qui a été envisagé.

Finalement, 5,900 légionnaires se seraient rendus en Europe et 5,000 ont accepté de devenir les hôtes de la France; c'est pourquoi c'est une dépense de 2 millions 400,000 francs qui a été inscrite dans le budget de juin 1936.

Ce qu'il en a coûté

Il est également intéressant de noter que pour ce voyage de 5,000 légionnaires canadiens, le prix forfaitaire du transport au cours du voyage en France pendant cinq jours, départ de Douvres, retour à New-Haven, s'est élevé à 373 fr. 50 par personne. Il y aura lieu d'ajouter que, dans ces dépenses, ne sont comprises que les dépenses à la charge de l'Etat, mais un grand nombre d'organisations ont contribué à la réception des légionnaires canadiens et les ont invités, parmi lesquelles on peut noter spécialement: la Ville de Paris, l'Association nationale des Anciens Combattants, la Ville d'Arras, le Conseil Général du Loir-et-Cher, la Ville de Blois, le Conseil Général de la Seine-Inférieure, la Ville d'Ambroise, la Ville de Dieppe, la Chambre de Commerce de Dieppe, le Centre d'Expansion du Tourisme, le Comité France-Amérique.

Les meilleurs auteurs catholiques, suivant une revue américaine

Sur l'initiative d'une religieuse, bibliothécaire d'une Université féminine des Etats-Unis, notre excellent confrère **America**, la revue des Pères Jésuites de New-York, avait organisé un referendum auprès de ses lecteurs à l'effet de choisir 11 écrivains américains et 20 étrangers dont les oeuvres sont jugées les plus représentatives du sens catholique en même temps qu'elles sont l'expression d'un talent de grande qualité.

En ce qui concerne les auteurs étrangers, **America** avait publié plusieurs listes qui comprenaient environ 300 noms, dont près de 60 Français.

Le dépouillement de cette consultation a donné les résultats suivants qui qualifient les élus pour faire partie d'une sorte d'Académie des auteurs vivants.

Ont été désignés par le plus grand nombre de voix: 11 Anglais, 1 Irlandais, 4 Français qui sont: MM. Jacques Maritain, Henri Ghéon, Paul Claudet et l'abbé Ernest Dimnet; 1 Norvégienne, Sigrid Undset; 1 Danois, Johannes Joergensen; 1 Italien, Papini, et 1 Allemand, Karl Adam.

Parmi les 31 personnalités nommées dans cette galerie figurent 5 femmes, 1 Anglaise, 3 Américaines, dont 1 religieuse, et 1 Scandinave.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

SAINT-BONIFACE

Le Gouverneur général du Canada visite St-Boniface

Son Excellence le baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a visité lundi matin Saint-Boniface. Des centaines d'écoliers l'ont acclamé à son arrivée à l'hôtel de ville; les éclaireurs et les guides en uniformes formaient une garde d'honneur devant l'édifice.

Dans la salle du Conseil, les autorités municipales, des membres du clergé et des citoyens éminents s'étaient réunis pour recevoir Son Excellence. Mgr Jubinville, P.D., V.G., représentait Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

Le maire G. W. Barefoot, au nom de la population, a souhaité la bienvenue au distingué visiteur. Son Excellence a remercié chaleureusement. Il s'est dit enchanté de se trouver à Saint-Boniface, ville fameuse dans l'histoire du Canada, et de constater que l'esprit d'aventure et d'entreprise vit toujours aux coeurs des Canadiens français. Le Gouverneur général a rappelé les relations anciennes entre la France et l'Ecosse. Chaque Anglais et chaque Ecossais, a-t-il dit, doit croire que les nations les plus fortes sont celles dans lesquelles il entre plusieurs races. Le Canada a l'avantage inestimable de posséder deux grandes races, — l'anglaise et la française, — "que l'on peut regarder, dans le sens le plus complet, comme les gardiennes de la démocratie moderne."

Lord Tweedsmuir a accordé un congé aux écoles de Saint-Boniface. Après la réception à l'hôtel de ville, il a visité l'hôpital.

Le Gouverneur général a été l'hôte d'honneur, à midi, au déjeuner du Canadian Club à l'hôtel Royal Alexandra, et le soir, au diner annuel de la St. Andrew's Society, au même hôtel. Mardi soir, il a été l'orateur de circonstance à la Journée annuelle de l'Université du Manitoba, à l'Auditorium, où le titre honoraire de docteur en droit lui a été conféré.

Couronnement des Finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Vendredi soir dernier a eu lieu la belle cérémonie du couronnement des élèves finissantes et la collation des diplômes à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Dix-neuf jeunes filles reçurent leur diplôme en présence d'un auditoire d'élite. En l'absence de Son Excellence Mgr Yelle, Mgr Jubinville remit les diplômes et les médailles.

M. William Raymond présenta les finissantes d'une façon très heureuse, les félicitant de leurs succès.

M. l'abbé Léo Blais, chapelain de l'Institut, parla aux graduées et leur rappela les grands principes d'une éducation à base chrétienne. Il encouragea ses auditrices à toujours conserver leur idéal et à se rappeler les principes inculqués durant les années de leurs études.

L'hon. ministre de l'Education, M. Ivan Schultz, parla en termes élogieux de l'Institut Saint-Joseph. Lui aussi, insista sur l'importance de la formation, sur la responsabilité de ces jeunes filles et les devoirs qui leur incombent.

Au cours de la soirée les auditeurs eurent le plaisir d'entendre plusieurs morceaux de musique ou de chant. Le tout rendu avec un art exquis.

Programme

Devise: "Non flores at fructus"

Couleurs: Bleu et Or.

Ouverture, piano: "La Flute enchantée", Mozart-Herbert. Lucienne Bouchard, Evéline Bouchard, Thérèse Lavoie, Jacqueline Gagnon, Mona Thibault, Thérèse Thibault.

Choeur: Espérance et Charité, Adrien Boieldieu.

Proclamation des élèves finissantes, M. William Raymond.

Présentation des médailles et collation des diplômes, Mgr W. L. Jubinville.

Discours: a) M. l'abbé Blais; b) l'hon. Ivan Schultz, ministre d'Education.

Piano: Danse d'Anitra (de la Suite "Peer Gynt"), Grieg. Noëlla Raymond, Eliane Pelletier, Yvette Couture, Madeleine Bernier.

Choeur: Thank God for Blessings, Vaughan Warrick. Sous la direction de A. Thibault-Williams.

God Save the King.

Accompagnatrices: Lucienne Bouchard, Denise Guyot.

Elèves finissantes, 1936

Yvette Adam, Erna Baumann, Françoise Belair, Donna Benoit, Fernande Bruyère, Marie-Marthe Bruyère, Gabrielle Carignan, Monica Connors, Jeanne Croteau, Léa Dussault, Clara McRea, Corinne Miron, Antoinette Poitras, Maria-Angélique Préfontaine, Thérèse Rhéaume, Myrtle Riach, Jeannine Rochon, Vera Sokalski, Florence Vanderbeek.

A la cathédrale

Dimanche prochain a lieu la communion générale des hommes et des jeunes gens.

• • •

La retraite des jeunes gens a été un véritable succès. Plus de quatre cents jeunes gens ont assisté régulièrement à tous les exercices. On ne saurait trop estimer le bien que peut faire une retraite de ce genre. Le R. P. Pilon, O.M.I., prédicateur de cette retraite, a été très goûté par ses auditeurs.

Initiative de la St-Jean-Baptiste

Mardi soir, au Collège de Saint-Boniface, a lieu une réunion d'un genre nouveau! La Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a eu cette idée depuis longtemps. Il s'agit de faire rencontrer tous nos hommes d'affaires des deux villes à une espèce d'action commune ou d'aide réciproque. Mardi soir on se réunit au Collège.

M. Henri d'Eschambault doit présider. Nous donnerons d'autres détails sur cette initiative si intéressante.

Pour les Missions

Vendredi après-midi aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, un thé offert par un groupe de dames en faveur des missions pauvres du diocèse.

Mort de M. Joseph-Alphonse Charette

M. Joseph-Alphonse Charette, citoyen bien connu de notre ville, est décédé à sa demeure, 538, rue Aulneau, vendredi matin dernier. M. Charette était né à Sainte-Elisabeth, P.Q., il y a 58 ans. Il était venu à Saint-Boniface en 1902, c'est-à-dire il y a tout près de trente-cinq ans. Il avait formé la compagnie Charette Kirk, qui s'occupait de travaux de plomberie. Durant de nombreuses années cette compagnie fit affaire à Saint-Boniface et à travers toute la province.

Depuis une dizaine d'années, M. Charette s'était retiré des affaires. Son état de santé ne lui permettait guère de travail suivi. M. Charette était remarquable par sa grande piété. On le trouvait à l'église presque constamment. On peut dire qu'il a passé les dernières années de sa vie à l'église.

Le regretté défunt laisse pour pleurer sa perte deux fils, Joseph et Alfred, et quatre filles: Mme Paul Deault, de Prince-Albert, Mme Roland Beaudry, de Saint-Boniface, Mme Sinclair, de Saint-James, et Mlle Germaine, qui demeurait avec son père. Mme Charette a précédé son mari dans la tombe.

Les funérailles de M. Charette ont eu lieu lundi matin à la cathédrale au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les enfants du défunt. M. l'abbé Brunet a chanté le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

A l'hôtel de ville

Sur motion de l'échevin Mathieu, des soumissions seront demandées pour le travail de l'enlèvement des déchets de la ville, des cendres et des résidus du nettoyage des rues, le tout formant un seul contrat. Le travail devra être satisfaisant et des salaires raisonnables payés.

• • •

Sur proposition de l'échevin Hébert, l'attention du gouvernement fédéral sera attirée sur le besoin urgent pour Saint-Boniface d'avoir quelques importants travaux fédéraux afin de remédier à la crise du chômage qui ne fait que s'accentuer dans la ville. Comme travaux possibles, un mur de soutènement des eaux de la rivière Rouge de l'hôpital au pont Provencher est suggéré, ainsi qu'une diversion des eaux de la Seine.

• • •

Grande discussion au conseil au sujet des ronds à patiner. Sur demande, la ville consent à fournir l'eau. Malgré cela, la plupart des ronds sont abandonnés lors de grosses tombées de neige, l'entretien semblant devenir trop onéreux. Plusieurs sugestions sont offertes: aide partielle de la ville pour leur nettoyage, libre accès de ces patinoires aux enfants d'école à certaines heures, patinoire municipale. Un comité est nommé pour étudier cette question. Les amusements au grand air et à des jeux sains et honnêtes pour nos enfants ne sauraient trouver trop d'encouragement.

• • •

Un nouveau règlement pour cette question sérieuse et délicate de la vente du bois de chauffage et du charbon dans la ville est toujours à l'étude.

• • •

Les résultats des dernières élections montrent qu'il y a eu un peu moins d'apathie de la part des électeurs pour remplir ce devoir civique important. Dans le quartier No 1, sur 711 électeurs inscrits, 531, soit 75%, ont voté. Dans le quartier No 2, sur 675, 604 ont voté, soit 90%. Dans le quartier No 3, le vote donné a été de 904 sur 1,403, soit 64%. Dans le quartier No 4, 976 votes sur 1,741, soit 56%. Dans le quartier No 5, 557 votes donnés sur 863, soit 62%.

La moyenne générale du vote a été de 66%, une augmentation de 916 votes sur l'élection de 1935.

Un film de toute beauté

Une représentation du film de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aura lieu dimanche prochain, 6 décembre, à 8 h., dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher. Cette représentation est donnée sous les auspices de la Jeunesse Catholique de Saint-Boniface, au profit du Fonds Jubinville. Les billets d'entrée se vendent au prix modique de 15 sous. Des billets sont en vente à la Pharmacie Préfontaine, Pelletier Frères, magasins Montagnon et Jean Constant.

Mort de M. Nault

Le 20 novembre, M. Nault, époux de Mme Nault-Labossière, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface. Un libéra a été chanté à la cathédrale et l'inhumation s'est faite aux Trois-Rivières. Mme Nault et son père, M. Labossière, accompagnaient le corps.

Amicale Marie-Rose

Thé-Démonstration, sous les auspices du Cercle de Couture Marie-Rose

Vendredi prochain, le 4 décembre, sera donné à l'Académie St-Joseph, un thé précédé d'une démonstration d'"Arts Domestiques."

Ce thé est au profit du cercle de Couture qui s'occupe de venir en aide aux missions.

L'entrée est gratuite, la Compagnie donnant ce thé payant elle-même au cercle, pour chaque personne présente, la somme de 10c. en bas de cent personnes et 20c. en dessus de cent personnes. Toutes les dames et demoiselles devront se faire un devoir, en même temps qu'un plaisir, d'assister à ce thé-démonstration à deux heures quinze, vendredi le 4, dans la grande salle de l'Institut St-Joseph.

Le Cercle de Couture Marie-Rose est le seul de ce genre au Manitoba. Les dames et demoiselles ont beaucoup travaillé cette année, vous en jugerez vous-mêmes par les ouvrages qu'elles exposeront à l'assemblée annuelle le 13 décembre prochain; les demandes au Cercle se font nombreuses et pressantes; venez donc augmenter leurs revenus et les encourager en assistant nombreuses à ce thé.

MARIA COSSETTE,
Présidente.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth ont terminé mardi dernier leur série de parties de cartes et s'en tiendront là pour quelque temps. Elles remercient cordialement tous ceux qui ont bien voulu y assister, toutes les personnes ou compagnies qui ont fourni gâteaux, café, crème, etc., les Dames de Ste-Anne et l'Association Catholique de la Jeunesse féminine qui ont gracieusement donné les prix d'entrée, et enfin, les dames dévouées qui ont organisé ces soirées au profit des indigents.

Le résultat de la dernière partie de cartes a été le suivant:

Pour le bridge: prix des dames, Mme V. Smith; prix des Messieurs, M. W. Raymond.

Pour le whist: Mmes Hincé et A. Tétreault.

Prix de série pour le bridge: Mme Primeau. Pour le whist, Mme J. Dumouchel et M. A. Lemoine.

Prix d'entrée: Mme Normandeau. Pool, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale. Merci à tous.

A. G.-RAYMOND,
secrétaire

"Le Voyageur"

Ce soir, on ouvre la nouvelle saison de raquettes par la "visite aux Officiers." Les membres et leurs amis sont priés de se rendre à la salle pour 8 heures précises.

Les programmes de la saison 1936-1937 seront distribués aux membres.

N'oubliez pas l'heure du départ, 8 h.

Le Secrétaire.

Mort de M. J.-W. Aubin

Le 29 novembre, chez sa fille, Mme O. Desautels, 134, rue Notre-Dame, est décédé, après trois mois de maladie, M. J.-W. Aubin, de Laurier.

Le défunt était né à St-Félix-de-Valois, P.Q., le 16 janvier 1873. A l'emploi du Chemin de fer National du Canada depuis 1911, il était chef de gare à Laurier depuis douze ans.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi, 1er décembre, à l'église Holy Cross, à 10 h. 30. M. l'abbé Brodeur officiait.

Lui survivent: son épouse; quatre filles, Mme A. Lincez, Kapuskasing, Ont.; Mme E. Havens, Prince-Albert, Sask.; Mme O. Desautels, Saint-Boniface, et Mlle Simone, à la maison; trois fils, Léo et Marcel, de Winnipeg et Gérald, de Carman.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Saint-Boniface. Les porteurs étaient ses fils, Léo, Marcel et Gérald, son beau-frère, O. Desautels, Ulysse Payment et Napoléon Lemieux.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1: Aujourd'hui, 2 décembre, 1er mercredi du mois, réunion mensuelle avec élection du nouveau conseil. C'est encore une fois le T. R. P. Chrysostome qui fera l'instruction, pendant que l'on comptera les votes à la sacristie. (Voir Manuel p. 424, "Elections").

2: L'Avant est commencé, pour nous préparer à la fête de Noël. Les Tertiaires savent que c'est saint François qui institua et mit en honneur le pieux usage des crèches, que ses enfants ont propagé. Qu'ils aient une dévotion toute particulière "au doux Enfant de Bethléem", comme disait notre Séraphique Père en parlant avec grande suavité de l'Enfant Jésus. (Voir Manuel, p. 244).

• • •

Après le bon exemple donné dans la famille, il reste le bon exemple à donner dans la société. Parlons d'abord du **bon exemple des maîtres.**

En traitant du bon exemple, nous avons parlé des devoirs d'état; il faut poursuivre le sujet. Dieu veut qu'il y ait des maîtres et des serviteurs. Le Tertiaire, possédant l'autorité, peut avoir autour de lui une influence heureuse ou malheureuse, selon la manière dont il l'exerce. S'il ne se montre ni hautain ni difficile, mais doux et conciliant, s'il donne le salaire convenable (le grand moyen de combattre le communisme) et observe ses engagements, s'il pardonne les fautes légères et si, dans la répression des plus graves, il évite ce qui irrite sans guérir, si en un mot il est un maître juste et bon, alors il fera un bien réel autour de lui. Toutefois dans sa charité et à cause de cette charité, il ne tolèrera point l'inconduite, ni les blasphèmes, ni la profanation du dimanche; et, sans user de contrainte, il favorisera autant qu'il est possible les pratiques chrétiennes dans sa maison et sa fabrique.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

3—Retour des deux fillettes

Après leur départ de la Grotte, Jeanne et Marie se retournent à différentes reprises sur le sentier le long du Gave, étonnées de ne pas voir arriver Bernadette à leur suite. A leur retour, elles l'aperçoivent agenouillée. "Regarde, dit Marie, Bernadette qui prie en ce lieu" — "Oh! la sotte, reprend Jeanne, en voilà une idée de prier ici! Elle n'a pas assez de l'église! Elle n'aura pas de bois tout à l'heure!"

Elles ont amassé, chacune, un fagot assez lourd. Mais tout à la joie de la provision amassée, avec la naïveté gamine de leur âge, elles folâtrent et dansent en remontant vers la Grotte. L'extase de Bernadette dure depuis un quart d'heure, le temps d'un chapelet. Marie nous confie ce détail. Suivons sa déposition: elle nous apparaît nette en son récit dépourvu d'artifice:

"Quand nous remontâmes vers la Grotte, nous la vimes de loin, encore agenouillée, regardant du côté de la niche. Je l'appelai: "Bernadette!" à trois reprises. Elle ne répondit pas et ne détourna pas la tête. En approchant de la Grotte, je lui jetai deux fois une petite pierre. Je l'ai touchée une fois à l'épaule; elle ne bougea pas. Elle était blanche comme si elle était morte. J'avais peur. Mais Jeanne me dit: "Si elle était morte, elle serait couchée." Je voulais traverser. Jeanne me dit: "Si tu te souvenais du froid de tantôt, tu ne parlerais pas de passer l'eau!" Tout à coup, Bernadette est devenue comme avant. Elle nous a regardées et je lui ai dit: "Qu'est-ce que tu fais là?" —"Rien". —"Que tu es bête de prier là!" — "Les prières sont bonnes partout."

Elle traversa modestement, et, à peine à l'eau, elle nous dit: "Mon Dieu! ces menteuses, de dire que l'eau était froide, et moi je la trouve toute chaude comme de l'eau de vaisselle." Bernadette mit ses bas, assise sur un roc, sans paraître avoir froid, tandis que nous n'avions pas pu mettre nos sabots. Puis elle nous dit: "Avez-vous rien vu?" — "Non; et toi, qu'est-ce que tu as vu?" — "Alors, rien".

V

L'après-midi du 11 février 1858

1—Les enfants quittent la Grotte

Voici comment Marie, la soeur de Bernadette, continue son récit ingénu: "Jeanne s'en alla avant nous. Après que Bernadette eut ramassé un fagot, nous nous mimes à monter par le sentier escarpé derrière la niche. Je venais après Bernadette, mon fagot sur la tête, mais je ne pouvais pas monter. Je jetai trois fois le fagot. Quand Bernadette eut son fagot sur le Chemin de la Forêt, elle vint me chercher le mien. Je lui disais: "Bien que plus jeune, je suis plus forte que toi, et je ne puis pas porter mon fagot! . ." Au chemin je repris mon fagot et nous partimes. Quand nous fûmes en route, presque tout de suite Bernadette me dit: "Je vais te dire quelque chose, mais je ne veux pas que tu en parles à la maison parce que mère me gronderait." Je lui promis et elle me dit: "J'ai vu une dame habillée de blanc, avec une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied." —"Tu me dis cela pour me faire peur, mais je m'en moque maintenant que nous sommes sur le chemin." Elle n'a plus rien dit jusqu'à la scierie, où elle m'a dit: "Je suis fatiguée, reposons-nous un peu."

Nous nous sommes assises à côté du chemin et Bernadette m'a dit: "Mon Dieu! Comme j'aimerais de revenir encore à la rive de Massabielle!" Alors tirant une baguette de mon fagot, je l'ai un peu battue, de colère qu'elle me racontait des bêtises. Mais elle m'a dit: "Tu peux le croire; je n'ai jamais bien pu faire le signe de la croix jusqu'à ce que cette Dame l'ait fait; alors quelque chose m'a fait lever la main."

2—De retour au "Cachot"

Marie continue: "Nous arrivâmes à la maison et jetâmes nos fagots contre la porte. Ma mère était dedans, les petits aussi et mon père au lit. Je pris de la pâte de maïs dans l'armoire et Bernadette un peu de pain. Ma mère voulut alors nous peigner. Elle commença par moi, et tandis qu'elle me peignait, quelque chose me poussait à dire ce que Bernadette m'avait dit. Alors trois fois j'ai fait: "Hum! Hum!" comme si je voulais retenir ma voix. Ma mère me dit: "Pourquoi fais-tu cela? tu es malade?" — "Non. Mais, tenez, je vais vous dire quelque chose que Bernadette m'a dit."

Bernadette alors était dans le corridor, et moi contre la fenêtre; je racontai tout doucement à ma mère. Quand elle eut entendu, elle cria: "Pauvre de moi! Que me dis-tu là?" Et elle appela Bernadette et l'interrogea en colère. Bernadette lui dit ce qu'elle m'avait dit, mais ma mère la gronda et elle nous frappa un peu toutes les deux avec une baguette. Je disais à Bernadette: "Tu es cause que ma mère me bat." Bernadette ne disait rien.

Ma mère lui dit ensuite: "Ce sont tes yeux qui t'ont trompée. C'est quelque pierre blanche que tu auras vue." — "Non, répondit Bernadette, elle a une belle figure." Ma mère: "Il faut prier Dieu, c'est peut-être quelque âme de nos parents en purgatoire." Notre père nous gronda, et du lit où il était malade, dit à Bernadette: "Tu es à peine de retour de Bartrès, voyons! il n'y a pas un mois encore, et déjà tu veux commencer de faire des sottises!" Il croyait que cette dame était quelque chose de mauvais.

Nous avions, à la maison, des os ramassés précédemment; nous les joignimes à ceux que nous avions trouvés ce jour-là et que Jeanne vint porter chez nous. Puis, ensemble nous allâmes les vendre et nous achetâmes une livre de pain que nous revinmes manger à la maison.

3—Soir et repos

Le soir après la prière, Bernadette récita le chapelet. A la fin du chapelet, elle dit l'oraison jaculatoire: "O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!" Et alors elle devint pâle comme à la Grotte et des larmes lui vinrent. Ma mère appela une ou deux voisines, parce qu'elle eut peur et les voisines furent étonnées . . ." Fin du récit naïf de Marie.

(A suivre)

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Rêveuse — Une différence d'âge de trois ans — la femme étant l'aînée — ne peut être un obstacle au bonheur entre personnes dans la trentaine, au jugement formé, possédant les mêmes goûts et ayant l'expérience de la vie. Laissez donc clamer les prophètes de malheur qui vous entourent; entrez avec confiance et optimisme dans votre nouvelle vie, certaine d'y trouver le bonheur, puisque vous y apportez votre humble bonne volonté.

✦ ✦ ✦

Reconnaissante—L'usage est de porter 3 mois de noir et 3 mois de demi-deuil, pour une belle-mère. —Si vos cheveux sont blonds, vous rincez au citron; rinçage au vinaigre s'ils sont bruns.

✦ ✦ ✦

Valencia — Sans doute, certains rires inextinguibles propres à l'adolescence donnent parfois sur nos nerfs surmenés. Mais rappelons-nous notre jeunesse et combien cela faisait mal d'être frustrés d'une détente bienheureuse par un: "Cesse donc ton rire idiot!" Croyez-moi votre soeur a raison de laisser rire ses grands et petits enfants, même quand ce rire gicle comme une averse et agace la parenté. Il est si doux, si réchauffant de se rappeler plus tard ces accès de gaieté folle, ces explosions de rire—signe de réjouissance familiale, source d'énergie, de forces pour l'avenir! Au lieu de vous boucher les oreilles, de gémir sur les mauvais procédés d'éducation de votre soeur, je vous conseille de vous joindre à l'orchestre. Vous ne tarderez pas à y prendre goût.

✦ ✦ ✦

Coeur malade — Certains caractères susceptibles et soupçonneux semblent se plaire à déformer nos pensées les plus limpides, à donner un sens équivoque aux idées les plus droites. Votre ami appartenait évidemment à cette peu enviable catégorie. Il vaut mieux, pour votre bonheur, que vous l'ayez découvert à temps. Quel supplice, songez-y, de passer sa vie avec l'un de ces esprits tortueux pour qui tout est matière à défiance et à enquête! Autant que possible, effacez cette amitié tyrannique de vos souvenirs. A 21 ans, il ne faut pas désespérer; il vous viendra, bien sûr, un autre amoureux.

✦ ✦ ✦

Mme R. S.—Voici la recette de crème au beurre pour glacer les gâteaux: quatre c. à table de beurre; 1 tasse et demie de sucre en poudre; un peu de crème pour délayer; vanille ou autre essence, au goût. Détourner le beurre en ajoutant graduellement le sucre; ajouter la crème, pour éclaircir, mais il faut que le glaçage se tienne bien.

MERE-GRAND.

MANGEZ DU POISSON

pour votre santé

Swift a écrit ceci: "le poisson devrait nager trois fois... tout d'abord, il devrait nager dans la mer (est-ce que je vous importune?) puis il devrait nager dans le beurre, et enfin M'sieu, il devrait nager dans du bon vin de Bordeaux." Dispensez-vous du vin de Bordeaux, car cela ne serait pas compatible avec nos efforts pour aider les ménagères canadiennes à obtenir le plus possible par dollar dépensé en nourriture. Cependant, notre but a été de vous tenir au courant des aliments de saison... aliments qui, en ce qui concerne la santé, vous assureront le plus pour chaque dollar.

Au point de vue économie comme au point de vue santé, il est à souhaiter que le poisson ait une place importante sur nos menus. On ne peut trop dire que, pour les travailleurs de toutes classes, ceux qui font un travail de tête aussi bien que ceux qui font un travail manuel, le poisson est une source économique qui fournit l'énergie nécessaire pour l'accomplissement du travail; et aussi qu'il fournit, aux enfants et aux jeunes gens, les éléments essentiels dont ils ont besoin pour se développer et être sains et robustes.

Le poisson, comme vous le savez, est un des aliments qui ont une haute teneur en protéines. Il permet de varier le menu quotidien d'une façon agréable, et devrait figurer au moins deux fois par semaine sur votre menu. Il existe une grande variété de poissons parmi lesquels vous pouvez choisir: frais ou frigorifié, en filets, sans arêtes, sec, en conserves, mariné, traité ou fumé. Le poisson se digère très facilement, ce qui, de nos jours, est très important vu le grand nombre de gens qui mènent une vie sédentaire.

En général, les gros poissons sont meilleurs bouillis ou cuits à la vapeur; les poissons de grosseur moyenne devraient être cuits au four ou bien ouverts et grillés, et les petits poissons devraient être frits. Le poisson blanc, la truite, le maquereau et les petites morues devraient être ouverts le long du dos et grillés en entier. Si vous le préférez, enlevez la tête et la queue. Le flétan et le saumon devraient être coupés en tranches d'un pouce d'épaisseur et retournés souvent pendant leur cuisson au gril.

Pour nettoyer le poisson: essuyez-le avec un linge humide trempé dans de l'eau salée et séchez-le dans une serviette. Assaisonnement: les poissons huileux n'ont besoin que de sel et de poivre, mais le poisson dont la chair est sèche doit être arrosé d'huile avant d'être grillé. Servez-vous d'un gril métallique double bien graissé avec de la couenne de porc salé. Mettez le côté le plus gros du poisson dans le centre du gril et tournez-le souvent. Si votre poisson est ouvert, faites d'abord saisir le côté de la chair puis retournez-le.

Le feu doit être chaud et vif. Le temps de la cuisson varie suivant la grosseur du poisson. Lorsqu'il est prêt à servir, détachez le poisson du gril, de chaque côté. Ouvrez le gril et faites glisser le poisson sur un plat avec le côté de la chair sur le dessus. Recouvrez de beurre, salez et poivrez. Garnissez de sauce crème et d'une bordure de boulettes de pommes de terre. Le poisson peut être servi avec des sauces variées, mais nous reparlerons de cela dans un autre article.

Commencez dès aujourd'hui à servir du poisson dans un de vos menus de la semaine. Voici une belle recette pour des tranches de **Flétan à l'Espagnole** très à la page, n'est-ce pas? Je suis certaine que beaucoup de mères espagnoles voudraient bien retrouver les jours de paix d'avant la révolution afin de pouvoir préparer ce plat pour leur famille.

Choisissez une tranche de deux pouces d'épaisseur, et pesant de deux à quatre livres, selon l'importance de votre famille. Saupoudrez de sel sur les deux côtés, et laissez reposer pendant une demi-heure, puis égouttez et enveloppez de papier absorbant et tapotez pour faire sécher. Mettez, dans une lèchefrite assez grande, un quart de tasse de gras de bacon, le jus d'un gros citron (les Espagnols y ajoutent une tasse de Sherry sans alcool, mais cela se passait dans le bon vieux temps et je sais d'avance que les mères canadiennes le "préféreront sans Sherry). Faites chauffer tout cela, puis posez-y la tranche de poisson, couvrez bien et faite mijoter à peine, de vingt à trente minutes ou jusqu'à cuisson complète. Quand vous pouvez piquer une fourchette entre la chair et l'arrête, le poisson est cuit. Saupoudrez de paprika et servez avec une garniture de navets en paillettes.

Plat rapide pour le souper

1 boîte de saumon d'une livre, 1 tasse 1/3 de biscuits au soda, écrasés, 1 tasse de lait, 1/4 c. à thé de sel, 1/6 c. à thé de poivre, 1 c. à soupe de beurre.

Faites chauffer le lait, ajoutez les biscuits, le sel, le poivre, puis mettez-y le saumon détaillé tout en le remuant. On peut améliorer ce plat en y ajoutant un oeuf bien battu. Servez sur des rôties, avec une tranche de citron ou bien saupoudrez de persil haché finement.

Conseils utiles

Savez-vous comment on enlève les moisissures des conserves de ménage, fruits, légumes, etc.? Si, malgré toutes les précautions prises, vos conserves n'ont pu être préservées de la moisissure, vous ferez disparaître le mauvais goût avec du vinaigre ou du jus de citron, ou même avec de l'eau légèrement alcaline.

Naturellement, vous commencez par retirer complètement le moisi.

• • •

L'hiver, il arrive fréquemment que les fruits et les légumes que vous achetez sont gelés; surtout ne les dégelez pas trop brusquement, car ils seraient infailliblement perdus. Pour ramener les fruits et les légumes gelés à leur état primitif sans leur faire rien perdre de leur qualité, il faut verser de l'eau fraîche dans un vase profond; ajoutez-y deux poignées de sel de cuisine. Lorsque le sel sera fondu, mettez les fruits dans cette eau.

Après quelque temps, ils reprendront leur aspect primitif. Les oeufs gelés se traitent exactement de même.

Au Studio

A la vue de nos deux ombres s'avançant d'un pas précipité le long du couloir obscur vers la salle de musique, lundi le 23 novembre à 5 h. 15 p.m., une religieuse aurait pu s'effrayer. Heureusement un murmure confus venant de la chapelle nous indiquait que les soeurs étaient en oraison . . .

Nous entrâmes.

Des rayons discrets ainsi qu'une cacaphonie de Bach, Grieg, Mozart et gammes, sortaient des petites chambres qui encerclent l'entrée spacieuse du studio.

Le coup d'oeil était des plus invitant à l'étude; le tout créait une atmosphère de labeur, prélude des succès qui prennent naissance dans notre département musical.

—Hâte-toi de prendre tes cahiers de musique et allons-nous-en.

—Mais que fais-tu donc, Jacqueline?

—Je regarde, non sans envie, les photographies de nos graduées qui étaient présentes à notre réunion du cercle Sainte-Cécile, samedi soir.

—Et quand seras-tu là, toi?

—Dieu le sait! N'oublie pas que pour posséder le degré, à part l'exécution d'un programme de piano assez substantiel, il faut écrire trois examens d'harmonie, deux de contrepoint, trois autres d'histoire de la musique et enfin un de pé-da-gogie!

—C'est dire que les bases de notre éducation musicale sont très solides. D'ailleurs tout succès dépend d'un travail assidu et méthodique.

—Oui, mais as-tu vu Agathe, Helen, Marie-Josèphe, Gertrude, Rachel, à notre fête! Leur entrain vaut bien le nôtre et elles semblent réaliser dans leur vie la belle devise de notre cercle: "ARTE MELIORES."

—Et dire qu'elles ont passé par les études élémentaires de théorie, solfège, dictée de rythme et d'intonation. . .

—Tiens, Soeur Isabelle-Marie n'a pas encore enlevé les guirlandes aux couleurs de notre cercle. Ses préparatifs pour fêter la Sainte-Cécile lui ont valu une fois de plus l'appréciation reconnaissante de toutes ses élèves anciennes comme actuelles. Le sérieux, l'artistique et l'agréable figurent toujours à ses programmes.

—C'est que les jeux étaient intrigants. Je n'ai reconstitué que cinq termes italiens dont un était ma propre création!

—Et que penses-tu du programme musical?

—La sonate en do mineur de Beethoven rendue par Noë'la est sans contredit ce que je préfère. Notre artiste en herbe a su viser au vrai plutôt qu'à l'effet. Dans ce volume de sonorités graves et profondes . . . j'ai cru distinguer tous les instruments de la symphonie."

—Et le trio, et les biographies?

—Pour ce dernier en nous le présentant, notre soeur directrice nous réservait une agréable surprise. Aussi, l'auditoire sympathique a créé sur nos artistes invités, une impression des plus favorables.

—J'ai trouvé aussi que Jeanne et Thérèse nous ont bien présenté Debussy, l'ultra moderne et Chopin le poète musicien.

—Ding Dong Ding Dong

—Cinq heures et demie et nous ne sommes pas encore parties!

De nouveau la porte s'ouvrait sur les sombres corridors laissant passer les deux retardataires usuelles

Madeleine et Jacqueline.
Institut Collégial St-Joseph.

Avez-vous des dartres?

Si oui, chaque matin, à jeun, humectez d'un peu de salive du gros sel de cuisine; appliquez sur l'endroit du visage atteint. Au bout de quelques jours, les dartres auront disparu.

Joyeuse Fête

2 décembre
André Cormier, La Salle.
Rita Simard, La Salle.
4 décembre
Clément Bisson, Dunrea.
Armand Lemaux, Saint-Lupicin.
Paul Soulodre, Saint-Lupicin.

CAUSERIE

Mes bons petits-enfants,

Je vous présente mon collaborateur de cette semaine: Léandre Boily, de La Broquerie. Ce n'est pas un inconnu au "Coin des Jeunes", puisqu'il compte déjà trois ans de science . . . et de sagesse à l'école Saint-Joachim, et par conséquent, trois ans de relations avec Mère-Grand.

Voilà! Je voulais vous parler aujourd'hui de la situation en Espagne, des atrocités qu'on y commet contre prêtres et religieux, et vous mettre en garde contre le communisme — doctrine matérialiste et anti-religieuse, doctrine de haine qui cherche à s'implanter dans l'univers entier et à flétrir le coeur des jeunes. J'ouvre la lettre de mon petit Léandre et j'y trouve exactement les idées que je désirais exprimer. Je remets donc ma causerie à une autre semaine et cède la place à votre camarade.

"La Broquerie, Man.,
le 13 novembre 1936.

Ma chère Mère-Grand,

Mes chers petits amis,

Bonjour! Comment vous portez-vous? Bien, j'espère. Alors, parlons de choses sérieuses, car si nous nous portons bien, on dit que quelque part dans le monde, il y a des petits enfants comme nous qui ont beaucoup de chagrin et quoique petits, nous ne devons pas rester indifférents. Il faut bien s'habituer à penser aux autres, surtout à ceux qui souffrent. Qu'en pensez-vous?

Donc il s'agit de nos frères Espagnols. On raconte partout qu'ils sont bien malheureux, qu'on leur fait souffrir d'affreux martyres et aussi qu'ils sont bien héroïques. C'est triste, ne croyez-vous pas? Cependant à quoi bon s'apitoyer! N'y aurait-il rien de mieux à faire pour leur venir en aide? Assurément, il n'est pas question de partir en guerre et d'aller exterminer le communisme. Cela est impossible, même les hommes n'en ont pas le pouvoir. Nous le savons, il n'y a que le ciel qui puisse nous secourir dans un pareil cas. Alors si nous, vos petits-enfants, prions beaucoup, beaucoup pour eux, n'est-ce pas, chère Mère-Grand, qu'avec cette arme nous pourrions être aussi forts que le petit David devant le gros géant Goliath?

On dit que le bon Dieu écoute surtout la prière des petits. Sans doute il écoutera la nôtre, et qui sait, peut-être daignera-t-il faire cesser ces fléaux, car les autres pays ne sont-ils pas aussi menacés?

Nous ne voudrions pas qu'on vienne ici massacrer nos prêtres, nos religieuses, profaner nos tabernacles et détruire nos églises, et pourtant ce malheur est possible si la Providence ne nous vient en aide, mais c'est à nous de le lui demander. Gémir et s'effaroucher n'avancera à rien.

Maintenant il faut que je songe à vous quitter; on pourrait me blâmer de prendre à moi seul tout la place. Cependant j'espère, ma bonne Mère-Grand, que vous serez patiente comme le sont toutes les Mère-Grand et que vous voudrez bien nous encourager dans nos bons desseins.

Cela vous intéresserait-il si nous vous envoyions de temps en temps le compte rendu de nos bonnes actions faites dans ces intentions? Cela nous donnerait de l'ambition, il me semble!

N'est-ce pas, chers petits amis, que ce sera à qui fera plus et mieux?

J'aurais encore bien des choses à dire. Ce sera pour une autre fois.

Bonne chance à tous et à bientôt!

Votre petit garçon,
Léandre BOILY".

Mes petits enfants redoubleront donc d'ardeur dans leur croisade de prières et de sacrifices, au cours des prochaines semaines, afin d'enrayer ce fléau de communisme qui menace le monde entier. J'attends de longues listes de bonnes actions . . .

MERE-GRAND.

Sourions toujours!

Le sourire est une des choses les plus précieuses que nous possédions, sans nous rendre compte de sa valeur, de sa puissance, bien souvent.

Voici ce qu'un poète anglais en a dit: "Il est merveilleux de voir ce que nous pouvons faire avec un sourire. Vous souriez à quelqu'un, il vous sourit; et ainsi un sourire en fait deux. Et puisqu'un sourire peut faire tant de bien en chassant les soucis du coeur, sourions, sourions, les sourires ont accès partout."

Lorsque nos lèvres se serrent sous l'empire d'une émotion, sous l'aiguillon de la souffrance, obligeons-les à sourire; notre émotion perdra de son amertume; la souffrance sera moins difficile à supporter.

Si la colère nous gagne, faisons un effort puissant et sourions; elle tombera avant de faire du mal et notre jugement reprendra sa clarté.

Sourions gravement, tristement, sous l'insulte et le dédain.

Sourions au devoir, quel qu'il soit.

Sourions à l'avenir, même quand la fortune ne nous sourit pas, même quand le présent est dur et sombre.

Le Coin des Jeunes

Un petit mot . . .

Un chaud merci du coeur, mes chéris, pour vos délicieux bavardages. Quel bonheur de retrouver les "anciens', de faire connaissance avec les "nouveaux"! Je vous assure qu'il n'est pas triste d'être la Mère-Grand d'aussi gentils petits-enfants!

Croyez-moi toute fière et contente de vous. Mes petits malades sont tous guéris, je l'espère.

Je fais la neuvaine avec vous, Calista. Donnez-moi des nouvelles de votre cher malade.

Léandre Boily, Fernand Balcaen, **La Broquerie**; Laura Beaudry, Lucille Dumas, **Sainte-Rose-du-Lac**; Thérèse Trudeau, Madeleine Pelletier, **Institut Collégial Saint-Joseph**; Aimé Aubin, Marie-Thérèse Lavoie, Lucie Chaput, Hilda Trudeau, Gabrielle Chaput, Aldéa Leclaire, Yvonne Perron, **Saint-Adolphe**; Jeanne Boucher, Juliette Lobreau, Rosa Cyr, Cecilia Bruce, Thérèse Guiboche, Bernadette Lobreau, Rose Colliou, Délima Lavallée, Liliane Lauzon, Georgiana Desjarlais, Octavie Chaboyer, Irène Lavallée, Pierrette Boucher, Marie-Blanche Lavallée, Rosalie Kerbrat, **Saint-Laurent**; Liguori Gauthier, Calista Champagne, Léontine Desautels, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Clémence Bohémier, Gertrude Tétreault, Lucille Tétreault, Irène Rocan, Albert Vielfaure, Hubert Lafortune, **La Broquerie**; Suzanne Bazin, **N.-D. de Lourdes**; Angèle Lavallée, Jeanne d'Arc Perron, Léon Marion, **Saint-Joseph**; Denis Boiteau, **Letellier**.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Quand je serai grand . . .

La profession que je désire embrasser quand je serai grand est celle de docteur en médecine.

Je choisis ce métier parce que je crois que c'est un emploi assez lucratif, qui me permettra de jouir d'une certaine aisance dans la vie tout en faisant du bien.

Je crois que cela doit être très intéressant d'étudier le corps humain et toutes les espèces de maladies qui affligent l'humanité.

J'aimerais être médecin dans un grand hôpital où tous les cas de maladies se présentent. J'aurais alors l'occasion d'étudier ces différents cas, d'acquérir de l'expérience et de me perfectionner dans l'exercice de mon emploi afin de mieux soulager ceux qui souffrent.

Je ferai des études et des recherches spéciales afin de trouver des remèdes pour guérir le cancer et la paralysie infantile et aussi pour trouver des préventifs contre ces deux maladies qui font tant de ravages parmi les enfants et les grandes personnes.

Etre un habile médecin, un grand savant dans l'art médical, est une grande chose pour le bien de l'humanité, mais la chose la plus importante, c'est de savoir aider les âmes en soignant les corps. Je crois qu'un médecin a de quoi se préparer une bonne place au ciel s'il remplit les devoirs de sa profession avec le zèle et le dévouement qui conviennent à un vaillant catholique.

Dollard BRUYERE,
Grade VII.
Letellier, Man.

✦ ✦ ✦

L'instruction est-elle utile au fermier?

"Mon fils en saura toujours assez pour planter des choux!"

Nombreuses les fois où j'ai entendu cette affirmation de la bouche de parents qui se lamentaient que l'instruction, "ça coûte cher", et puis qu'après tout "point n'est besoin de connaissances si étendues pour rester sur la ferme."

Quelle erreur! Pourquoi serait-il permis au cultivateur de se satisfaire d'une instruction bien élémentaire? Serait-ce la noblesse de sa tâche qui lui accorderait cette concession? Non pas! L'instruction est aussi utile aux fermiers qu'elle l'est pour les hommes qui embrassent d'autres professions.

S'il veut réussir, le cultivateur doit être en état de raisonner sa besogne. Or pour le pouvoir faire, il doit connaître le pour et le contre des choses, afin de choisir quoi produire, et savoir aussi comment vendre; il doit quotidiennement augmenter ses connaissances agricoles

Comment le fera-t-il s'il peut à peine lire ou s'il ne sait pas interpréter sa lecture? Force lui sera de se contenter de continuer sa culture telle que la pratiquaient ses arrière-grands-pères, sans songer à l'améliorer tant soit peu.

En terminant permettez-moi une citation de Louis Allary: "Jamais (sans instruction) nous ne pourrons revendiquer nos droits auprès de nos gouvernements, des organisations commerciales et financières, tant que nous présenterons l'aspect d'une classe ignorante et incapable de réagir contre les injustices dont elle est victime." (La Jeunesse Agricole, avril 1936).

Voilà de quoi faire réfléchir ceux qui croient en savoir assez pour planter des choux!

Léon MARION,
Grade IX.
Ecole Saint-Joseph.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Rose-du-Lac.
le 17 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais en classe tous les jours. Je suis au grade II et je tâche de bien apprendre mes leçons pour faire plaisir au petit Jésus. Dans un mois nous serons à Noël, alors je vous souhaite une joyeuse fête de Noël.

Votre petite-fille,
Laura BEAUDRY,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 17 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Oh! comme je suis contente que notre maîtresse nous ait donné pour devoir de vous écrire! Cela me donne l'occasion de mettre fin à mon long silence.

Mes compagnes désirent vous entretenir du bazar, de la retraite, etc. Pour moi je vais vous dire quelque chose qui m'intéresse et qui vous intéressera vous aussi, j'en suis sûre. C'est la nouvelle méthode prise pour faire plaisir au Sacré-Coeur.

Voici ce qu'il a été décidé. A la porte de notre classe, dans le corridor qui conduit à la chapelle, une jolie image du Sacré-Coeur a été placée. A ce cadre chaque soir, les enfants qui n'ont pas parlé depuis 9 h. jusqu'à 4 h., les récréations exceptées, ont la permission de placer un pétale sur lequel se trouve écrit leur nom. Jugez avec quelle ardeur tous s'ingénient pour se taire! Les unes se sont fait des écriteaux avec "Silence" imprimé bien grand; d'autres se contentent de mettre leur main à la bouche. Ainsi nous formons notre volonté tout en préparant notre trésor pour le congrès de Manille. Quoique nous soyons loin des îles Philippines, nous voulons prendre part à la fête de Jésus-Eucharistie.

Notre tableau de silence nous aide à faire des sacrifices et nous fait prier pour les catholiques d'Espagne qui sont persécutés. En même temps, comme nous sommes silencieux, nous travaillons davantage et avons de bonnes notes.

Votre petite-fille,
Lucie CHAPUT,
Grade VII

✦ ✦ ✦

La Broquerie,
le 18 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

La vie à La Broquerie est toujours active comme je vais vous le prouver.

Les dames de Sainte-Anne ont organisé une partie de cartes qui rapporta une belle somme d'argent pour notre maître-autel qui sera érigé avant le 20 décembre. Cet autel complétera presque le trousseau de notre église, ce sera très beau et je vous invite d'avance à venir le voir.

Le 29 novembre il y aura une partie de cartes organisée cette fois par les demoiselles de la paroisse qui seront bientôt sous l'étendard de la J.A.C. Ce sera un beau mouvement, n'est-ce pas? Et pour s'y préparer il y a une retraite qui commence le 15 novembre.

Les RR. Soeurs Grises ont mis en action une pièce pour la partie récréative de notre assemblée mensuelle de l'Association d'Education Pierre Radisson. Vous auriez dû être ici pour contempler les jeunes acteurs! C'était drôle et en même temps émouvant de voir apparaître sur le théâtre une bande de féroces Iroquois qui brandissaient leur tomohawk en dansant et criaient, entourant Radisson adopté par le chef de la tribu. Il y eut plusieurs scènes qui furent toutes très bien réussies M. Frémont se serait certainement reconnu, car les inspirations sont venues de son beau livre.

Il y a encore le séance missionnaire que nous aurons avant longtemps. Vous voyez que nous sommes toujours très occupés.

Bonjour, bonne Mère-Grand, je ne vous oublie pas dans mes prières.

Votre petite-fille affectionnée,
Gertrude TETREAULT,
Grade X.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 19 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Bien que ce soit la première fois que je vous écrive, depuis le début de l'année scolaire, veuillez bien croire que je ne vous ai pas oubliée; mais à l'école comme partout ailleurs, les plus grands font les raisonnables et cèdent les premières douceurs aux petits.

Nous avons commencé et continué la patinoire; ce ne fut pas long avant qu'on eût fini de poser les bandes, puis il fallut attendre le temps froid pour arroser. Dès la température favorable, nous nous sommes mis à l'oeuvre et déjà au milieu de la semaine une belle couche de glace nous invitait, mais voilà que l'été de la Saint-Martin a changé notre patinoire en une mare d'eau!

Depuis ce temps nous attendons avec impatience que le bonhomme hiver répare ces dégâts.

Vous ignorez sans doute que j'ai l'honneur de hisser et de descendre le drapeau de l'école. L'autre jour, après la classe, je m'aperçus qu'il était pris au haut du mât. Je me mis en frais d'en avoir raison en travaillant la corde. Mais tout à coup . . . crac! . . la corde casse et le drapeau reste pris "en l'air". Il a fallu descendre le mât, ce qui a coûté à mes compagnons au moins une heure de travail qu'ils ont donnée avec amabilité. De cet incident je tirai deux leçons: d'abord que "douceur fait plus que violence", puis que "les amis se connaissent dans le besoin."

Au concours de la Liberté, je fus surpris de me voir classé avec l'Excellence du Grade XI, et je me demande comment ma composition a pu me procurer cet honneur. Mais les honneurs coûtent cher, et je puis vous dire que les taquineries des camarades me l'ont fait payer.

Avec espoir d'entendre encore parler de concours,

Liguori GAUTHIER,
Grade X.

Votre composition a été jugée au mérite. C'est le cas de dire: "la valeur n'attend pas le nombre des années."

M.-G.

✦ ✦ ✦

Saint-Laurent, Man.,
le 20 novembre 1936

Chère Mère-Grand,

Je crois vous faire plaisir en venant vous parler de notre séance du 8 novembre qui fut donnée par les jeunes gens et les jeunes filles de cette paroisse et qui a été très intéressante.

Vous verrez d'après le programme ci-inclus ce qui composait ce petit concert. Il y eut trois chants dont l'un "Mes colombes blanches", fut très bien chanté par Mlles Maria Lavallée, Annette et Alexina Colliou. Les deux autres étaient: "Le Vieux Clocher" et "O Canada". Une comédie "le Père Michel", nous a fait rire jusqu'aux larmes. Un drame "le Mystère du Vieux Fauteuil" fut joué par les jeunes filles. J'eus l'honneur de faire partie de cette pièce. Il y eut deux monologues: "A la Chasse", qui était très comique et "Le Pêcheur de Pâques", qui était sérieux. Cela nous a fait passer une soirée très amusante et nous espérons en passer encore de semblables.

Mon frère âgé de treize ans est au Juniorat des RR. PP. Oblats cette année, et il dit qu'il aime beaucoup cela. Il va très bien en classe, ce que nous pouvons constater d'après ses rapports de chaque mois. C'est une grande joie dans la famille de voir qu'il s'y plaît et nous demandons au bon Dieu qu'il persévère.

Je termine avec l'espoir que vous jouissiez toujours d'une bonne santé et que vous continuiez à correspondre encore bien longtemps avec vos petits-enfants du "Coin" qui vous assurent de leur plus vive affection.

Une petite-fille qui pense à vous,
Jeanne BOUCHER,
Grade X

Berceau spirituel de l'Enfant-Jésus

1ère semaine: Le Matelas

Par des actes de douceur, de bonté, de patience.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naître au beau Jour de Noël, venez donc y occuper le berceau préparé par mes efforts.

Petit dialogue

—Vous ne vous figurez pas comme il est ennuyé d'être chauve à ce point.

—Evidemment, il doit sentir les courants d'air!

—Oh! ce n'est pas pour cela: on se fait à tout. Mais quand il se débarbouille, il ne sait jamais où finit sa figure.

Défaut de langue

—Nous nous serions mariés depuis longtemps si elle n'était pas affligée d'un défaut de prononciation.

—Tiens, lequel?

—Elle n'est pas capable de dire "oui".

Le grand moyen

Ginette rentre de l'école, triomphante:

—Tu sais, maman, j'ai empêché deux de mes compagnes de se battre.

—C'est très bien, ma petite; comment as-tu fait?

—Je leur ai donné à chacune une bonne gifle.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE-JOLYS

Dans l'après-midi du 22 novembre, deux résidences nouvelles dont la construction vient d'être terminée, celles de M. Pierre Delorme, et de M. Léo Gélinas, ont été bénies par M. le Curé.

• • •

On entend dire que les résidents de Saint-Pierre-Sud sont à préparer le programme d'une jolie soirée qu'on veut donner le 8 décembre et dont le profit doit aider l'achat d'un beau Christ destiné à compléter la croix qui se dresse en avant de l'école.

• • •

Le 24 novembre a été célébré le mariage de M. Louis Gagné et de Mlle Annette Delorme, tous deux de cette paroisse. A la cérémonie nuptiale ainsi qu'à la messe, M. J.-M. Gagné, frère du marié, et curé de Haywood officiait. Le dîner des noces a été pris à la résidence de M. Pierre Delorme, père de la mariée, et le souper fut donné chez M. Pierre Gagné, père du marié. Il y avait grande affluence de parents et d'amis, et parmi les convives se trouvaient M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre, M. le curé Gagné, de Haywood, et l'abbé Phaneuf, de Saint-Pierre.

Jusqu'à minuit, au milieu d'une gaieté cordiale et animée, la veillée s'est prolongée, heure à laquelle les nombreux invités commencèrent à se disperser après avoir comblé de félicitations et de cadeaux l'heureux jeune couple.

• • •

Notre chronique passe de la joie au deuil, puisqu'il en est ainsi de l'histoire d'une paroisse, car il nous faut enregistrer la mort de M. Arthur Laroche, dont les funérailles ont eu lieu le 27 novembre.

Ce digne paroissien a remis sa belle âme à Dieu à l'âge de 83 ans.

Lui survivent, son épouse éplorée, née Jeanne Lafrenière, et sa famille complète de onze enfants: Mme Auguste Sicotte (Célina), de Saint-Pierre; Mme Xavier Joubert (Eléonore), de Saint-Pierre; Mme Cléophas Gaudry (Blanche), de l'Ontario; Mme Adrien Désautniers (Rose-Alba), de Saint-Pierre; Mme Exavéri Désautniers (Cédonie), de Sainte-Elisabeth; Mme Henri Carrière (Arline), de Saint-Pierre; Joseph, d'Otterburne, Philias, de Saint-Pierre; Mme Joseph Fredette (Dorothée), de Saint-Jean-Baptiste; Rév. Fr. Arthur, Mariste, de New-York; Augustine, de Saint-Pierre.

Le défunt avait 150 petits-enfants, dont 130 vivent, ainsi que 7 arrière-petits-enfants.

Etant donné l'estime dans laquelle le vénérable défunt était tenu, la paroisse entière de Saint-Pierre assistait aux funérailles et on comptait un grand nombre d'amis venus des environs.

M. le curé Sabourin fit la levée du corps; le service fut chanté par l'abbé Phaneuf; au choeur, assistaient les RR. PP. Lauzon, C.S.V., curé d'Otterburne, et Lesage, C.S.V., aumônier de la Maison Saint-Joseph.

Dans l'église drapée de noir et illuminée par les lustres nombreux, la cérémonie funèbre fut remarquable par un silence pieux, recueilli, calme et respectueux comme la vie de celui qu'on pleurait. Le choeur des Ligueurs exécuta le chant, et un motet fut chanté par Mlle Yvonne Désautniers, institutrice de Sainte-Elisabeth, et petite-fille du défunt. Le drapeau des Ligueurs couvrait le cercueil, puis la dépouille du vénéré citoyen fut mise en terre; mais sa vie humble, calme et honorable n'en laissera pas moins le souvenir impérissable de tout ce qu'il y a de plus beau chez le type canadien-français.

Né en 1854, à la Pointe-aux-Trembles, du Lac Saint-Jean, Québec, M. Arthur Laroche vint s'établir dans le Manitoba en 1872.

Il fut marié, dans l'église de Saint-Pierre, par feu M. le curé Jolys, et fait remarquable à mentionner, le même curé baptisa dans la même église, les onze enfants de M. Laroche, et plus tard y maria neuf d'entre eux, c'est à dire tous ceux de la famille qui se sont mariés.

Animé d'une foi ardente, d'un ferme esprit chrétien, d'une intégrité et d'une droiture à toute épreuve, paisible, hospitalier, obligeant et généreux, plein d'affection et de dévouement pour sa large famille dont il était adoré, il était vraiment un père, un paroissien, un chrétien exemplaire, et le type accompli du Canadien français. Dans sa vie se dessine tout ce qu'il y a de caractéristique à notre race, vu sous son plus pur et plus bel aspect, et comportant ces bénédictions spéciales départies à ceux des nôtres qui sont fidèles à l'exemplaire que la Providence a voulu nous donner.

A peine deux heures après avoir communié pieusement, ainsi qu'il l'avait fait chaque semaine au cours de sa longue et dernière maladie, il s'est éteint doucement, d'une mort longuement et saintement préparée par la plus admirable résignation au milieu de grandes souffrances, et embaumée par une touchante confiance en la bonté d'un Dieu, qu'il avait servi au cours d'une vie fidèlement chrétienne. Il s'est endormi du dernier sommeil dans la vieille chambre d'une maison qu'il s'était bâtie lui-même en 1896, avant de se marier, et qui grâce au concours de ses voisins, comme c'était l'usage dans le temps, ne lui avait coûté que $12.50.

M. Laroche avait ses opinions, mais qui ne se rappelle avec quelle charité, quel respect du jugement des autres, il les faisait valoir, et avec quelle condescendance il se soumettait à une opinion qui allait primer la sienne. Il aimait la bonne lecture, il y trouvait ses meilleures heures de repos, et quand ses vieux yeux devenaient fatigués, sa plus grande joie était d'entendre la voix fraîche d'un de ses petits-enfants lui continuer la lecture. Son esprit s'était enrichi de tout ce qu'il y avait de plus substantiel et de plus édifiant dans la bibliothèque paroissiale, et elle serait longue la liste de tous les livres qu'il a empruntés.

En passant près de sa tombe, toute proche de celle de son ancien curé, en avant de l'église, les paroissiens de Saint-Pierre ne manqueront jamais d'évoquer le souvenir de la vie de ce bon paroissien, vie qui fut fidèle à tout ce qu'il y a de plus beau dans le caractère du Canadien français catholique; il fera bon de s'en inspirer pour réagir contre une tendance qui nous éloigne de ce que nous avons vu de meilleur dans nos vieilles traditions et nos vieilles moeurs.

Par la plume du chroniqueur, la famille du défunt tient à offrir ses remerciements pour toute la sympathie offerte, ainsi que pour les nombreux bouquets spirituels qui ont été reçus.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Cinquantième anniversaire de la Congrégation des Enfants de Marie

Magnificat anima mea Dominum! Voilà bien le cri de nos coeurs qui retentit en ce 26 novembre 1936, à l'occasion des noces d'or de la Congrégation des Enfants de Marie de Sainte-Anne-des-Chênes.

En effet, c'est le 26 novembre 1886 que notre chère Congrégation fut érigée dans cette paroisse, par M. l'abbé L.-R. Giroux, avec l'approbation de Monseigneur Taché.

Dès ce jour, quinze jeunes filles se plaçaient sous la protection spéciale de Marie, dans sa Congrégation. Quelques jours plus tard, en la fête de l'Immaculée-Conception, avait lieu l'élection des dignitaires. C'est à Mlles Sénéville Bélanger et Hermine Girard que revient l'honneur d'avoir été les premières présidente et assistante de la Congrégation à Sainte-Anne.

L'année suivante, en 1887, Mlle Bélanger quittait la paroisse pour le couvent chez les Soeurs Grises, exemple suivi de bien près par Mlle Hermine Girard.

La Congrégation restait encore sans directrice; Mlle Mélanie Harrison fut élue présidente, charge qu'elle exerça pendant vingt-huit ans.

De ces quinze demoiselles qui formèrent le premier noyau de notre Congrégation, nous n'en comptons plus que trois résidant à Sainte-Anne: Mlle Mélanie Harrison, Mme L.-P. Mainville (Alphonsine Falcon) et Mme Isaïe Blanchette (Julie Pariseau).

Ces quelques anciennes s'unirent aux Congréganistes actuelles (qui sont au nombre de soixante-huit) pour louer et remercier la Vierge Immaculée, qui a daigné répandre ses bénédictions en abondance pendant ces cinquante ans.

Il y eut messe solennelle avec sermon de circonstance, donné par le R. P. Paré, C.SS.R., directeur de la Congrégation, et communion générale.

La journée était toute choisie pour réception, à domicile, comme Enfant de Marie d'une jeune fille malade.

Dans l'après-midi, les Congréganistes se réunirent pour un moment de récréation, et la journée se termina par une heure de garde au pied de l'autel de Marie, magnifiquement décoré pour la circonstance: chapelet, chant, bénédiction d'une nouvelle bannière, consécration solennelle à la Sainte-Vierge et salut du très Saint-Sacrement.

Daigne la Bienheureuse Vierge nous continuer ses bénédictions.

• • •

Le 6 décembre, à 8 h. du soir, il y aura un concert d'amateurs avec magnifiques prix pour les plus méritants; ce sera la suite des fêtes jubilaires; tout le monde est invité.

SAINT-NORBERT

Le 8 décembre au soir, fête de l'Immaculée-Conception, nous aurons notre troisième partie de cartes de la saison. Le succès des soirées précédentes dépassa l'attente des plus optimistes et sans être prophète, je puis vous assurer que tout promet pour faire de cette soirée une des plus intéressantes de la série. En plus des cartes, il y aura un programme choisi exécuté par des artistes de renom. Il y aura aussi bingo, roue de fortune, raffle, etc. Nos organisateurs sont pris d'un bel enthousiasme et nous avons recueilli un magnifique assortiment de prix.

Donc, qu'on se le dise. Emmenez vos amis et les amis de vos amis. Vous retournerez chez vous deux fois contents, car vous aurez passé une bonne veillée et de plus vous aurez fait une bonne oeuvre.

Au revoir, à 7 h. 30 précises le mardi 8 décembre.

LORETTE

Le spectre de la misère qu'on avait pris l'habitude de faire jouer comme une sorte d'épouvantail pour retarder, sinon pour empêcher les mariages, commence à perdre de son emprise, heureusement. Après tout, il y va de l'avenir de nos jeunes, de notre société, de nos paroisses. C'est ainsi que l'ont compris quelques-uns de nos jeunes. Espérons que ce sens pratique et chrétien de la vie, pénétrera de plus en plus dans l'esprit et le coeur de notre jeunesse rurale.

Les derniers en date à Lorette, furent Alfred Gauthier et Irène Ross, dont M. l'abbé A. Chamberland bénit l'union le 25 novembre. Avec joie nous leur offrons nos souhaits de bonheur et longue vie.

Quelques jours avant eux, le 18 novembre, et sans en donner l'éveil au public, Alfred Mondor était allé contracter mariage, à Sainte-Anne, avec Mathilda Beaudry.

Naissance

M. et Mme Léo Marcoux sont les heureux parents d'une petite fille née le trois novembre et baptisée sous les noms de Marie-Yvonne-Cécile. L'enfant eut pour parrain et marraine ses oncle et tante, Antonio et Cécile Leclerc.

Soirée de l'Association d'Education

Le 22 novembre nous avions une soirée du Cercle Local de l'Association d'Education.

L'hon. Sauveur Marcoux, président du Cercle, rappela le travail silencieux, mais effectif, accompli depuis la dernière réunion. Les résultats obtenus dans nos écoles sont satisfaisants, si l'on considère le nombre de diplômes distribués ce soir-là. Le "sou de l'écolier" est organisé dans l'école Centre et on continue toujours la lutte pour le Bon Parler Français.

Puis il nous présente le conférencier, M. Emile Couture, qui depuis quelques mois est secrétaire de notre municipalité. Le sujet choisi était: "Facteurs de notre survivance comme Canadiens français au Manitoba."

M. Couture nous fait jeter un regard rétrospectif sur les 20 années qui viennent de passer. Qu'avons-nous fait? Dans la sphère politique, d'abord, nous avons perdu du terrain; dans la sphère économique, nous devons admettre que les nôtres, tant à la campagne qu'à la ville, n'ont pas su rester sur leurs positions; dans la sphère de l'éducation, notre instruction a fait des progrès, mais la mentalité des nôtres a cependant dépéri.

Nous avons pris pour fait acquis que nous avions droit de parler français et d'élever nos enfants comme le dicte notre âme française et nous avons sans cesse revendiqué nos droits de ce point de vue. Nous avons oublié qu'il était de notre "devoir" de parler français partout et que c'était là la seule façon de nous prévaloir de notre "droit".

Encore, de nos jours, nous réclamons des employés français dans les diverses administrations politiques et nous oublions de faire usage du français lorsque nous entrons en relations avec ces divers bureaux des administrations tant fédérales que provinciales et municipales.

Nous avons perdu en mentalité pour avoir subi l'influence des revues et journaux américains et pour nous être laissés aller dans le courant des coutumes anglaises.

Il nous faut réagir contre ces courants qui nous ruinent moralement, intellectuellement et comme entité nationale. Les moyens sont à notre portée.

Il nous faut vivre notre vie à nous, individuellement et collectivement, si nous voulons répondre aux attentes que la Providence ambitionnait pour ce noyau de Canadiens français qu'Elle a déposé jadis sur les bords de la Rivière-Rouge.

C'est un tableau plutôt sombre de notre bilan national, mais il faut admettre avec le conférencier que le temps est fini de nous adresser des louanges et que l'action est devenue nécessaire.

M. Couture est un conférencier sincère, qui manie bien son français et sait retenir son auditoire. Nous le remercions de l'heure trop courte qu'il nous a donnée.

Nous avions aussi ce soir-là M. J. Lafrance, agronome, qui venait assister à la distribution des prix des divers clubs agricoles. M. Lafrance s'est dit satisfait des résultats obtenus. Nous apprécions la peine qu'il se donne pour obtenir ces résultats, car c'est à lui et aussi au dévouement de M. l'abbé Chamberland, que nous devons le succès.

Il n'y aurait pas à s'alarmer sur notre survivance si, dans toutes les sphères, nous avions des chefs comme M. Lafrance l'est dans le domaine agricole.

Les élèves du Couvent, avec toute la gentillesse qu'on leur sait, étaient au programme.

Programme

1. Piano.
2. Chant patriotique.
3. Distribution des prix de français.
4. Dialogue: "Elisons une Reine."
5. Allocution du Président, l'hon. Sauveur Marcoux.
6. Conférence: M. Emile Couture.
7. Gymnastique par les garçons.
8. Distribution des prix du "Club des Jeunes".
9. M. J. Lafrance, agronome.
10. Remerciements par M. l'abbé Alf. Chamberland.

De retour

Mlle M.-Ange Marcoux nous est revenue très enchantée de son voyage dans l'Est. Elle était allée faire un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. En plus, elle se rendit à Sainte-Marie de Beauce, où elle visita ses nombreux parents, ainsi qu'à Montréal et Saint-Hyacinthe.

SAINTE-ELISABETH

Dimanche le 6 décembre, dans notre salle paroissiale, le district scolaire de Lévis donnera, au profit de l'église, une partie de cartes, suivie d'un programme comique. Venez tous. Nous vous promettons une agréable soirée.

SAINTE-AGATHE

M. et Mme Aldéric Pilon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, le mariage de leur fille, Marie-Ange, à M. Emile Joyal, fils de Mme veuve Eva Joyal et de feu Emile Joyal, qui aura lieu dans l'église paroissiale, samedi matin, le 5 décembre.

M. le curé Bocan chantera la messe et les mariera.

M. Albert Pilon, frère de la mariée, chantera la belle "Prière Nuptiale" de L. Boyer à l'introït. Les Enfants de Marie de la paroisse feront les frais du chant.

LA SALLE

Samedi dernier, le 21 novembre, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. Jules Savoie pour féliciter M. et Mme Joseph Vouriot à l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage.

Mme Paul Lemaire, au nom de tous, lut une adresse et présenta un magnifique cadeau.

Onze enfants formaient la jolie couronne des jubilaires. M. Joseph Vouriot répondit en termes émus, après quoi chacun s'amusa jusqu'à une heure avancée dans la soirée.

Etaient présents: M et Mme J. Vouriot, M. et Mme Jules Savoie, M. et Mme Boucher, M. et Mme Jules Comeau, M. et Mme A. Schaubroueck, M. et Mme G. Comeau, M. et Mme S. Lapointe, M. et Mme A. Rochon, M. et Mme P. Gobeil, M. et Mme A. Dusablon, M. et Mme C. Vouriot, M. et Mme A. Lamoureux, M. et Mme Ed. Lévêque, M. et Mme P. Lemaire, MM. J. Dusablon, A. Lécuyer, W. Joyal, A. Vouriot.

• • •

Partie de cartes

Sous la présidence de M. le curé J.-M. Mireault, le 13 décembre, aura lieu en la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie, au profit des oeuvres paroissiales. Ont accepté de s'occuper de cette soirée, Mlles Marguerite Comeau, Georgette Cormier, Louise Pellissier, Isabelle Conrad.

Après la partie de cartes il y aura musique, chants, comédies, etc., pour tous les goûts. Nous espérons que les nombreux amis de cette paroisse viendront nous encourager. Invitation spéciale à Sainte-Agathe, Saint-Norbert et Saint-Adolphe.

OTTERBURNE

Partie de cartes

La première partie de la série s'est jouée dans notre salle paroissiale le 20 novembre. Les Enfants de Marie en furent les organisatrices. Nous avions espéré une assistance plus nombreuse. Diverses raisons, paraît-il, excusent bon nombre d'absences. Les recettes cependant furent satisfaisantes. Au programme figurèrent: MM. E. Abraham et Eddie Brisson, dans un dialogue comique; Mlles Lemoine et Toupin, nos dévouées institutrices, et Mlles Germaine et Léonne Carrière, qui exécutèrent de jolies chansons. Le R. P. Curé accepta de bonne grâce de chanter une vieille romance. M. Jos. Laroche récita un monologue. Le R. P. Lesage adressa quelques mots de félicitations et d'encouragement à faire les sacrifices nécessaires pour le soutien et le développement de la jeune paroisse.

Aux cartes, les heureux gagnants furent Mlle Lorette Gobeil et M. C. Lacasse. Prix de présence: Mlle Madeleine Mahé et M. Alex. Bell. De succulents gâteaux furent raflés. Le sort a favorisé: Mlle Lemoine, M. Jos. Brisson, le P. Lesage, et même le P. Curé, qui gagna aussi les magnifiques serviettes de bain données par Mlle Eugénie Saltel.

La prochaine partie aura lieu le jeudi soir 3 décembre. Les Ligueurs du Sacré-Coeur (1ère section) se sont chargés de l'organisation. Ils ont à coeur de faire un succès de cette soirée. C'est dire qu'ils nous réservent des choses intéressantes. Ne manquons pas d'être présents!

Maison Saint-Joseph

La Congrégation de S. Jean-Berchmans

Une pieuse cérémonie s'est déroulée dans notre chapelle, jeudi soir, le 26 novembre: la réception de vingt-six servants de messe dans la congrégation Saint-Jean-Berchmans. En l'absence du R. P. Directeur, qui était en retraite à Saint-Boniface, le P. Lesage, aumônier, présida et adressa l'allocution de circonstance. S. Jean-Berchmans est le patron et le modèle des servants de messe et des sacristains.

Electricité

Les frères Daoust, de Saint-Boniface, sont à faire l'installation de l'électricité dans les divers départements: maison des employés, oratoire Saint-Joseph, remise, étable, garage, bergerie, écurie, miellerie, poulailler. C'est la réalisation d'un plan projeté depuis longtemps.

Le bon cinéma

Nous remercions les personnes qui sont venues encourager l'oeuvre de notre mission de Chine en assistant à notre représentation du 25 novembre. Le film "Sainte-Cécile" a été forcément changé, et heureusement remplacé par "Un monastère" (2 rouleaux), une représentation authentique de la vie des RR. PP. Trappistes. La prochaine séance aura lieu le vendredi soir 11 décembre, à 8 h. 15. Programme probable: "L'enfant du cirque" (Jackie Coogan). Peut-être "Verdun" (la grande guerre). "Les mille et une nuits", et deux comédies. Total: 9 rouleaux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Ste-Cécile

Le concert en l'honneur de Ste-Cécile fut un succès. D'abord les artistes du Trio Vocal, Mlle Y. Thorimbert et MM. Marc Meunier et Paul Dugal, nous servirent un vrai régal. Le programme à lui seul, par le choix des pièces qu'il contenait, mérite de sincères éloges. Mais que d'appréciations flatteuses ne pourrions-nous pas décerner aux distingués artistes si nous avions à détailler ici ce qui fait l'excellence de leur interprétation. Que dire aussi de l'accompagnement de Mme Dugal dont il nous fait plaisir de signaler la réelle beauté. Ces artistes ont donc lieu d'être félicités pour le succès remporté le 22 novembre dernier. Nous formulons le voeu de les entendre de nouveau, car ils valent réellement la peine d'être entendus.

Les élèves du couvent furent très intéressantes dans les chansons qu'elles donnèrent et les petits garçons du Collège ont bien réussi leur chant et surtout leur saynète. L'orchestre, sous la direction du Rév. Frère Beaulieu, a certainement droit à des félicitations pour nous avoir charmés par son jeu d'ensemble remarquable.

Les acteurs de la Pantomine ont rendu très bien leur rôle et nous espérons les revoir bientôt sur la scène.

Les déclamations données furent très goûtées du public qui manifesta son approbation par des applaudissements prolongés.

Merci à M. l'annonceur G. Carroll qui a rempli sa tâche avec tact et finesse. M. le curé, avec la délicatesse qui lui est habituelle, remercia les artistes et les acteurs et les félicita de leur beau programme.

Soirée patriotique

Le débat public intitulé "Fierté Nationale" et donné par les élèves du Couvent remporta un brillant succès. Les élèves qui y participèrent surent s'attirer les approbations de l'auditoire. A la fin de la soirée, M. le Curé et M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, distribuèrent les prix et les diplômes aux élèves. On remarquait parmi l'assistance M. le Curé, les abbés A. Sabourin, de St-Pierre, Léon Roy, de St-Joseph, Marcel Dugal, vicaire, le R. P. Faure, S.J., MM. Léon Bruyère, Narcisse Breton et W. Raymond.

M. Siméon Marion, président du Cercle Local de l'Association d'Education, fut très heureux dans l'allocution qu'il prononça au début de la soirée.

Les décorations de la salle étaient magnifiques et s'harmonisaient bien avec le sujet traité.

Cette soirée était de nature à réveiller et à soutenir, chez les jeunes et chez les vieux, le sens national et l'amour du Canada, notre patrie.

Les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie méritent de chaleureuses félicitations pour avoir pris l'initiative de cette soirée patriotique. Espérons qu'elles ne s'arrêteront pas là.

Comédie

Le 6 décembre prochain, à 8 h. 15 du soir, aura lieu au sous-sol de l'église une grande partie de cartes suivie d'un programme varié et d'une comédie des plus enlevantes.

C'est le comité de la Patinoire qui est en charge de cette soirée et il espère que le public viendra en grand nombre l'encourager.

Les recettes iront au profit de la patinoire qui, l'an dernier, a rendu d'appréciables services à la jeunesse et aussi aux personnes plus âgées. Il s'agit de continuer cette année l'oeuvre si bien commencée de l'an passé.

Il y aura plusieurs prix de cartes et d'entrée.

LE MARCHE

2 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.25—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$5.50—$6.75
Truies No 1	—$5.75
Truies No 2	—$5.25
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeb	.24
Oeufs— D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.39
Grades A, moyen, la douz.	.37
Poulettes, la douz.	.33
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.35
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.60

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Nord No 1	107¾	107⅝	108	108⅛	108⅞	109⅞
Nord No 2	106¾	106⅝	107	107⅛	107⅞	108⅝
Nord No 3	103¾	103⅝	103¾	103⅞	104⅛	105⅛
No 4	100¾	99⅝	100	100⅛	100⅞	101⅞
No 5	95¾	94⅝	95	95⅛	95⅞	96⅞
No 6	92¾	91⅝	92	91⅛	91⅞	92⅞
Fourrage	74¾	74⅝	75	75⅛	75⅞	76⅞
Sur voie net	104⅞	104⅞	104¾	105⅝	106⅛	107⅜
No 1 Durum	119⅝	119⅝	120	120⅛	119⅞	123⅞
No 2 Durum	111⅝	111⅝	112	112⅛	111⅞	115⅞
No 3 Durum	102⅝	102⅝	103	103⅛	102⅞	104⅞
Inférieur Nord 1	106¼	106⅛	106½	106⅝	107⅜	108⅜
Inférieur Nord 2	105¼	105⅛	105½	105⅝	106⅜	107⅜
Inférieur Nord 3	102¼	102⅛	102¼	102⅜	102⅝	103⅝
Charbonneux 1	104⅜	102⅜	102¾	102⅝	102⅞	103⅞
Charbonneux 2	103¼	100⅞	101¼	100⅝	100⅝	101⅝
Charbonneux 3	99¾	97⅝	97¾	98⅝	99⅛	100⅛
Rej. Nord 1	101¼	98⅞	99¼	98⅞	98⅝	99⅝
Rej. Nord 2	99¾	97⅝	97⅝	97⅜	97⅛	98⅛
Rej. Nord 3	97¼	94⅞	95⅛	95⅞	96⅝	97⅝
Printemps 1	103¾	101⅝	101¾	102⅝	103⅛	104⅛
Printemps 2	101¾	99⅝	99 ¾	100⅝	101⅛	102⅛
Printemps 3	98¾	96⅝	96⅝	97⅝	98⅛	99⅛
AVOINE						
C.W. No 2	45½	45⅜	45¼	45⅞	46¼	46
C.W. No 3	42⅝	42⅜	42⅜	42⅞	43¼	43
Fourrage No 1	41⅝	41⅜	41⅜	41⅞	42¼	42
Fourrage No 2	39⅞	39⅜	39¼	39⅝	39⅜	38½
Fourrage No 3	37⅜	37¼	37¼	37⅝	37⅜	36½
Sur voie net	44¼	44½	44½	44¾	45⅛	44⅞
ORGE						
C.W. No 3	62¼	62	62⅜	63	62⅜	63½
C.W. No 4	57⅝	57⅜	58½	58⅜	58⅜	58⅜
C.W. No 5	57⅛	57¼	58	57⅞	57⅞	56⅛
C.W. No 6	55⅛	58¼	56	55⅞	55⅛	54½
Sur voie net	60⅝	60¾	61⅛	61⅞	61⅞	62⅝
LIN						
C.W. No 1	160	158	155¼	155⅝	155⅜	158½
C.W. No 2	156	154	151⅝	151⅝	151⅜	154½
C.W. No 3	148½	146	144⅝	144⅝	144⅜	146
C.W. No 4	140½	138	136⅝	136⅝	136⅜	138
Sur voie net	159½	157	155⅜	155⅝	155⅜	157
SEIGLE						
C.W. No 2	80⅛	79⅝	79⅛	78⅝	79	79⅝
C.W. No 3	76⅛	76	75⅝	75⅛	75¼	76⅛
C.W. 2 rej.	72⅝	72½	72⅛	71⅝	71⅝	72⅝
C.W. No 4	70⅝	70½	70⅛	69⅝	69⅝	70⅝
Ergot rej. X	70⅛	70	69⅝	69⅛	69¼	70⅛
Sur voie net	78⅝	78½	78⅛	77⅝	77⅝	78⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Nov.	107¾	107⅝	108	108⅛	108⅞	109⅞
Dec	105⅝	105⅝A½	105¾A⅞	106⅝	107⅛A¼	108⅛
Mai	107	107⅛A¼	107⅛A⅛	108⅛	108⅞	109⅞A110
Juillet	105⅝	106	106⅛	106⅝	107⅛	108⅝A½
AVOINE						
Nov.	45⅛	45¾	45¼	45⅞	46⅜	46
Dec	44⅞	44⅜	44⅝	45⅜	45⅝	45½
Mai	45½	45¼	45⅝	45⅝	45⅞	45⅛A⅜
Juillet	44	44	44	43⅞	44⅛	44⅝
ORGE						
Nov.	62¼	62	62⅜	63	62⅜	63½
Dec	61⅝	61⅜	62½	62⅞	[illegible]	63⅜
Mai	59¼A⅜	59⅛	59½	59⅜A⅞	59⅞	60⅛
Juillet	57½	57¼	57⅝	57⅝	58	58⅝
LIN						
Jul.	160	158	155¼	155⅜	155⅜	158½
Dec	160½	158	156⅝	156⅝	156⅝	158
Mai	164	162	161	161¼	161	162
SEIGLE						
Jul.	80⅝	79⅝	79⅛	78⅝	79	79⅝
Nov.	79⅝	79½	79⅛	78⅝	78⅝	79⅝
Dec	78¾A79	79	79	78¾A79	79⅝	79⅝
Mai						78⅝

Cistus

(Suite)

L'étrange gamin restait muet. Enfin, comme avec peine, il marmotta entre ses dents:

—Des gens, ils m'ont jeté dans la neige.

—Comment! ils t'ont jeté dans la neige? Qui ça, des gens? Ton père, ta mère?

Le petit secoua la tête et répéta:

—Des gens.

—Tu ne les connais pas? Voyons, t'étais avec eux autres dans une voiture, pas loin d'ici, et ils t'ont jeté en bas?

Mais le garçonnet maintenant était distrait, n'écoutait plus. Il regardait le plafond, la tapisserie. Comme Laurent insistait, il fit, importuné, un geste indiquant une poussée violente.

—Des gens! dit-il très haut; ils m'ont jeté dans la neige.

Alice arrivait juste avec des chaussons de grosse laine, qu'elle se mit à passer aux petits pieds bleus, après les avoir essuyés d'une serviette bien chaude.

—Il vient de me parler, dit Laurent, et sais-tu ce qu'il dit? Ils l'ont jeté dans le chemin, des gens. Pas moyen d'en tirer autre chose.

—Dans le chemin, ce pauvre innocent? Peut-on avoir si mauvais coeur! Et qu'est ton nom, chéri?

L'enfant balbutia un mot presque inintelligible, mais qui ressemblait à "Cistus".

—Cistus? C'est-il bien ça? Et Cistus qui? T'as un autre nom?

Mais le mioche haussa le épaules et redit seulement:

—Cistus.

—As-tu faim? reprit-elle. Il fit oui d'un grand signe de tête.

—Mon Dieu! Laurent, comme ça nous retarde! Mais quoi, peut-on faire autrement?

—On ne peut pas, Alice. Donne-lui à manger.

Elle le conduisit vers la table et découpa pour lui une tranche de tourtière, qu'il se mit à dévorer avidement.

—Il tremble encore: lui faudrait du thé chaud. Veux-tu que je lui en fasse une tasse? ou bien veux-tu partir tout de suite?

—Fais-lui une tasse de thé. Ca nous porterait pas chance de le laisser ici sans soins.

Elle mit la bouilloire sur la flamme et, en quelques minutes, elle eut le bol fumant, que Laurent fit boire au marmot en soufflant sur les cuillérées.

—Es-tu mieux, à c't'heure? s'enquit-il.

—Oui, répondit Cistus.

Mais au même instant il pâlit, ses yeux chavirèrent, et il s'affaissa sur lui-même. Laurent le reçut dans ses bras.

—Bonne Vierge! dit-il, le v'là sans connaissance!

La jeune fille se précipita. Ils le portèrent sur le banc-lit; ils ouvrirent sa chemise et lui frottèrent les paumes des mains.

—Quelle malchance pour nous autres! gémit Alice. L'heure qui avance! Mais ce pauvre petit garçon! Peut-être qu'il va revenir tout de suite.

Il demeurait sans mouvement, sans haleine perceptible. Ils lui glissèrent entre les lèvres quelques gouttes d'eau-de-vie qui ne causèrent qu'une inconsciente grimace.

Les minutes passèrent, anxieuses. L'horloge marquait maintenant une heure.

—Va-t-il mourir? dit la jeune fille—Ecoute, Laurent j'ai peur pour toi, j'ai peur qu'ils te surprennent ici. Et pourtant, je ne veux pas que tu t'en ailles. Nous sommes rendus trop loin. Reste à m'aider auprès du petit. Ne pensons à rien, faisons d'après notre coeur.

Ils continuèrent à réchauffer les membres de l'enfant; mais il semblait tombé dans un coma profond, et de temps en temps seulement un souffle, un battement des cils, trahissait un reste de vie.

—Laisse-moi m'en retourner, dit Laurent, on se reprendra plus tard. S'ils me voient, c'est de la misère pour toi.

Mais Alice s'obstinait: "Non, reste: on fait une charité. Disons le chapelet pour que le petit revienne."

Docile, il obéit et, sans interrompre leurs soins, tous deux se mirent à exhaler des Ave pressants. Les dizaines suivaient les dizaines. L'enfant gisait toujours, glacé et immobile, mais eux persistaient à prier. Ils ne regardaient plus l'horloge; ils priaient, poussés par une force, voués à leur bonne oeuvre, oublieux d'eux-mêmes, vaguement résignés à tout.

Enfin, au bout d'un temps qu'ils ne mesurèrent pas, Cistus eut un sursaut, ses lèvres remuèrent. Puis il ouvrit lentement les yeux.

—Ils m'ont jeté dans la neige, murmura-t-il.

Ce fut une joie: "Dieu! il revient!" — "T'es plus dans la neige à cette heure, petit homme, dit Alice tendrement, t'es avec du bon monde. Maintenant es-tu bien guéri?"

Pour réponse l'enfant se dressa, jeta ses pieds hors de la couche et se tint assis sur le bord.

—Portons-le dans la chaise berçante, reprit-elle, pour qu'il se remette comme il faut.

—Je peux marcher, dit Cistus.

Il alla tout seul vers la chaise, s'assit, les regarda, mais pas un sourire n'effleura ses traits pâlis et minces.

—Ecoute, puisque t'es bien, mon fils, on va te laisser à présent. Faut absolument qu'on te laisse. Tu veux bien ça, n'est-ce pas? Mais d'autres vont venir tout de suite et ils prendront bien soin de toi.

L'enfant fit un geste insouciant: — "C'est chaud ici, dit-il. Elle se tourna vers son ami: — Laurent, y a-t-il une chance?

—Je pense que oui, dit Laurent. Je gagnerai du côté d'en bas, quitte à revirer par après. Comme ça on croisera pas les gens au retour de la messe.

Ils saisirent vite les habits, les paquets, et se dirigeaient vers la porte, quand Castor aboya, cette fois d'une voix amie, en agitant sa queue touffue. En même temps ils perçurent un son affaibli de grelots.

—C'est trop tard, dit-elle effarée, les v'là dans une minute! Cachons ces affaires-là vitement. Laurent, ne te trouble pas, tiens-toi à côté de moi. Je te défendrai, je prendrai ta part.

La voiture entrait dans la cour. La porte s'ouvrit après quelques secondes. Le père, la mère, Onésime et Thérèse entrèrent secouant leurs manteaux. Leur premier regard leur montra Alice avec Laurent près d'elle, et dans une chaise, un enfant étique qu'ils ne connaissaient pas. Sur la table, qu'éclairaient deux lampes, la nappe blanche reluisait, le réveillon offrait ses victuailles joyeuses.

Ils s'arrêtèrent, croyant rêver, leurs yeux errant sur cette énigme. Puis, l'aspect de Laurent éveillant un soupçon:

—Qu'est-ce que tout ça? dit le père Corriveau. Qu'est-ce que tu fais ici, Laurent? Et qu'est c't'enfant-là dans la chaise?

Alice, brave, s'avança.

—Papa, dit-elle, ce petit garçon était perdu, à moitié gelé le long du chemin. Laurent l'a rencontré et l'a mené jusqu'ici. C'était la maison la plus proche.

Tous se tournèrent vers le marmot et, curieusement, l'examinèrent. Mais soudain il dressa la tête et sa voix fluette s'éleva.

—Ca, c'est pas vrai, dit-il. Je me suis rendu ici tout seul.

Il se fit un silence profond. Pétrifiée sous le coup subit, Alice devint blanche comme un drap.

—T'entends ce qu'il dit? reprit le père: Alice, m'as-tu fait un mensonge?

Elle ne répondait rien. Laurent alors prit la parole.

—M'sieur Corriveau, dit-il, pardonnez-lui, elle cherche à m'excuser: mais moi, j'vas être franc avec vous. J'étais venu ici ce soir pour emmener votre fille. Elle était consentante; c'était pour nous marier honnêtement et à l'église. Vous aviez été dur, m'sieur Corriveau, de nous refuser l'été passé. On s'aimait, voyez-vous, on ne pouvait pas se renoncer. On était pour vous faire savoir et pour vous demander pardon. Mais à c't'heure j'aime mieux tout vous dire. On s'est mis trop en retard à soigner ce petit garçon-là. Sans lui, on serait déjà sur le chemin des lignes.

L'étonnement, puis la colère, avaient monté chez l'homme avec chaque mot de ce discours.

—Ah! c'est donc le complot que tu manigançais? dit-il. Venir nous voler notre fille tandis que nous serions partis? Et toi, ma fille, tu m'aurais joué ce tour-là? T'aurais suivi ce bon à rien loin de nous autres, quand je t'avais défendu? Mais, pour certain, c'est lui qui ment. Il venait pour t'enjôler, n'est-ce pas? tu l'as mis à sa place.

Alice maintenant sanglotait, la tête dans les mains. Elle prononça pourtant:

—Papa, c'est vrai tout ce qu'il dit. C'est pas un bon à rien, n'croyez pas ça. Je l'aime.

La mère Corriveau et Thérèse fondaient en larmes à leur tour. Elles allèrent vers Alice, cherchant à la calmer, et toutes trois gémissaient ensemble. Castor se prit à hurler tout bas sous le poêle. Seul Cistus assistait à tout d'un air indifférent.

Le réveillon attendait toujours. Les lampes jetaient une lueur douce sur la nappe éclatante. Les verres, les carafes scintillaient. Les plateaux continuaient d'inviter et de sentir bon.

—Le père, dit Onésime, veux-tu que je le flanque à la porte?

Un instant un oui hésita dans l'âme agitée du bonhomme, mais il leva la main, redoutant ce nouvel éclat.

Il regardait autour de lui la scène lamentable et piteuse: tous ces êtres pleurant, noyés de chagrin, courbés sous ses reproches, n'osant même pas implorer sa grâce. Et c'était la nuit de Noël! la nuit des coeurs unis, des volontés paisibles, qui verse la joie sur le monde! Ils venaient d'écouter les Gloria et les cantiques. L'Enfant-Jésus leur avait souri dans sa crèche. Et ils étaient tous malheureux!

Cette table de famille, ils l'auraient entourée avec des propos et des rires. Ce serait maintenant un repas de deuil!

Cela le terrassait, il ne comprenait pas. La peine l'agrippait, lui aussi. Mais la vue de Laurent réchauffait son indignation.

Son regard vint tomber sur l'enfant inconnu. Qu'était cet orphelin? Il ne disait plus mot. Pourtant dans ses yeux noirs semblait luire à présent une flamme de surprise, de reproche.

Les pleurs d'Alice coulaient toujours. Laurent se taisait, accablé. La vieille mère faisait à son homme des signes discrets et suppliants.

Il faiblissait. Son âme s'éclairait peu à peu. S'ils étaient tous si malheureux, c'était à cause de lui, à cause de son coeur dur, de son avarice et de son orgueil! Il pouvait leur rendre d'un mot de paix, l'allégresse de Noël. Etait-il donc méchant? Il sentait s'agiter une mêlée de poussées contraires. Mais enfin il prit un parti.

—Laurent, dit-il, viens que je te parle.

Le jeune homme s'avança, craintif.

—Tu sais qu'au temps de Noël les pères bénissent leurs enfants?

—Je le sais, m'sieur Corriveau. Par grâce, ne nous maudissez pas!

—Les pères bénissent, que je te dis! Eh bien, mets-toi à genoux; tu gagnes. L'Enfant-Jésus est contre moi.

Laurent tomba agenouillé. Mais Alice avait entendu. D'un bond elle fut à ses côtés. Ce fut sur leurs deux têtes que le vieux père posa ses mains.

—Va dételer avec Onésime, avant qu'on prenne tous une bouchée.

Et le réveillon rutilait, désormais d'accord avec tous. Il riait de toutes ses faïences, étalait ses brioches tentantes, épandait ses aromes appétissants.

Les deux gars revenus, tous s'attablèrent, l'âme allégée, débordante d'une joie plus intense après ce sombre cauchemar. Les voix et les rires résonnèrent. L'intérêt, maintenant, allait vers le petit convive qui leur était donné si inopinément. Alice le fit mettre à sa gauche, Laurent ayant la droite, et pendant le repas on le pressa de mille questions. Mais sa mémoire semblait brouillée. Des gens l'avaient jeté dans la neige, c'est tout ce qu'il savait. Après bien des instances il ajouta: "des gens de par en haut." Il mangea ce qu'on lui servit, mais sans perdre sa mine renfrognée et distraite. On finit par juger qu'il était un peu simple, que quelque chose manquait à sa petite cervelle. Il n'en faisait que plus pitié. 'On va le garder pour un temps, dit le père Corriveau. Ensuite, si on ne trouve pas à qui il appartient, on le mènera chez les soeurs, qui l'élèveront comme il faut."

Quand il fut temps de se coucher, Alice le conduisit dans la chambre des hôtes et lui prépara un bon lit. Elle lui lava soigneusement les mains et le visage. Elle lui ôta ses loques sordides et lui passa du linge qui avait servi autrefois à Onésime enfant. Puis, l'ayant bordé dans les couvertures, elle le baisa tendrement au front. "Cher petit, je t'aime bien, dit-elle; c'est toi qui es la cause que les choses ont tourné au mieux." — Et, pour la première fois, un sourire indistinct, à l'expression lointaine, éclaira les traits de Cistus.

Le matin, toute la maisonnée se leva joyeuse, Laurent et Alice, naturellement, les plus heureux de tous. Une des premières pensées fut pour l'étranger orphelin. "Je vais aller voir, dit Thérèse, comment il a passé la nuit."

Elle revint au bout d'une minute.

—Il est levé, je crois, dit-elle, il n'est pas dans la chambre.

On monta voir. Elle disait vrai. On le chercha par la maison, explorant tous les coins, sans le découvrir. On fouilla le grenier, remuant les bahuts, les malles. Alors ce fut une stupéfaction. Qu'était-il devenu? Avait-il eu l'idée baroque de s'échapper pendant la nuit? Mais par où avait-il passé? La neige était intacte au-dessous de la seule fenêtre qu'il eût pu franchir.

—Aurait fallu, dit Onésime, qu'il aurait descendu, traversé la cuisine, qu'il aurait ouvert la grand'porte et pris de suite le chemin battu. Mais je l'aurais entendu, j'étais couché dans le banc-lit.

Pauvre petit fou, dit Alice, qui est encore à courir les chemins! C'est-il pas à tirer les larmes?

L'étonnement s'accrut quand on constata qu'il avait repris son accoutrement misérable. Le linge blanc qui l'avait couvert gisait sur le chevet du lit.

—Il avait quéq'chose dans la tête, ce petit-là, dit le père, c'était clair à voir; mais c'est curieux tout de même qu'il ait pu se sauver comme ça. On va en entendre parler par les voisins qui l'auront vu.

Cette fuite leur laissait, malgré tout, un sens d'intrigue et de mystère.

Laurent mena Alice à la grand'messe, où tous deux épanchèrent d'enthousiastes actions de grâces. Ensuite ils décidèrent d'aller voir le curé pour les bans de leur mariage. Ils lui avouèrent simplement toute l'histoire de la nuit passée. L'incident du petit garçon parut le surprendre beaucoup.

—Et ce matin, dit-il, il était parti?

—Non seulement ça, monsieur le curé, mais en venant à la messe, nous avons arrêté partout; personne ne l'a reçu ni ne l'a vu passer.

—Il n'a pourtant pas pu s'envoler dans les airs!

—Mais à ces mots il s'arrêta, une pensée frappant son esprit, et il réfléchit longuement.

Enfin, s'adressant à Alice:

—C'est à toi qu'il a dit son nom?

—Oui, monsieur le curé. Il ne parlait pas bien franc, mais j'ai cru comprendre "Cistus".

—Es-tu bien sûre, dit le vieux prêtre, qu'il n'a pas dit: Christus?

Louis DANTIN.

—(La Vie en Rêve).

Le Canada choisit la poule de l'année

Une organisation des Etats-Unis vient de faire un grand compliment au Canada. La Compagnie des producteurs de volailles du Nord-Est a prié M. George Robertson, d'Ottawa, Aviculteur-adjoint du Dominion à la Ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture, de remplir les fonctions de juge à l'exposition avicole qui a eu lieu à New-York, du 10 au 14 novembre 1936, pour y choisir ce que l'on appelle la "poule de l'année." Cette exposition est l'une des principales expositions de volailles des Etats-Unis et l'on considère que le choix d'un Canadien comme arbitre est l'un des plus hauts compliments que l'on puisse faire à l'aviculture canadienne.

Lorsque l'invitation lui parvint, M. Robertson répondit qu'il devait être juge à la même date à l'Exposition d'hiver d'Ottawa, où il remplit ces fonctions depuis près de trente ans, mais les promoteurs de l'exposition de New-York télégraphièrent que la question était d'une immense importance pour l'Association américaine d'aviculture et l'industrie avicole en général. Appelée à trancher la question, la direction de l'Exposition d'hiver d'Ottawa décida que George Robertson irait à New-York, puisque l'invitation était un compliment pour le Canada, et pour la première fois depuis trente ans, Ottawa dut se passer de ses services.

Tout dernièrement également, un autre grand honneur a été rendu à M. Robertson lorsqu'il fut élu président de l'Association américaine des juges de volailles à la Convention de Topeka, Kansas, en septembre 1936. C'est la premijre fois depuis l'organisation de l'Association en 1873 qu'un Canadien a été élu président. M. Robertson a été élu également à la position très responsable de président du comité de révision des types modèles de l'Association américaine d'aviculture. Pendant plusieurs années il a été juge aux principales expositions avicoles, au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis.

La Récolte d'oignons au Canada

La récolte d'oignons a été moins abondante que d'habitude en Colombie-Britannique, cette année, mais assez bonne dans l'Ontario, malgré les conditions qui sont restées généralement peu favorables à la végétation jusqu'à la fin d'octobre. Les conditions ont été très favorables pendant l'arrachage et le séchage de la récolte, et la provision d'oignons en entrepôt est en général d'excellente qualité.

Les oignons produits au Canada sont, en général, de l'espèce "jaune"; il y a aussi de petites quantités d'oignons rouges et d'Espagne. Ce n'est guère que dans les provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique que l'oignon est cultivé pour la vente. Les autres provinces n'en produisent que des quantités relativement faibles. La production canadienne n'est pas suffisante pour alimenter la demande domestique toute l'année et il s'importe tous les ans des quantités supplémentaires des Etats-Unis, de l'Espagne, de l'Egypte et de l'Australie. Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1936, les importations totales d'oignons de tout genre étaient d'environ 14,000,000 de livres, et les pays que nous venons de mentionner en ont fourni plus de 70 pour cent. Il est intéressant à noter sous ce rapport qu'en raison des conditions actuelles en Espagne, les arrivages de ce pays ont été très faibles en ces derniers temps. L'Ontario exporte des quantités considérables d'oignons sur les Antilles britanniques, tandis que les producteurs de la Colombie-Britannique en expédient sur la Nouvelle-Zélande et aussi de petites quantités sur l'Orient.

Cultivateurs canadiens à l'exposition de Chicago

Beaucoup de cultivateurs de l'Est et de l'Ouest du Canada se disputeront les prix offerts à la 37e Exposition internationale du bétail et à la 18e Exposition internationale de grain et de foin, qui s'est ouverte aux parcs à bestiaux Union, Chicago, Illinois, E.-U., le 28 novembre pour se continuer jusqu'au 5 décembre. Depuis que les deux expositions sont tenues, la rivalité la plus amicale n'a cessé d'exister entre les cultivateurs du nord et du sud de la frontière internationale. Tous les ans les cultivateurs canadiens ont remporté une bonne part des plus hautes récompenses dans toutes les catégories où ils ont exposé en bestiaux, en grains ou en semences.

En 1935, les prix remportés à Chicago par le Canada comprenaient 18 championnats, 12 championnats de réserve, 61 premiers prix et 354 autres récompenses. Le plus grand honneur a été le championnat de blé du monde, remporté par M. W. Frelan Wilford, de Stavely, Alberta; c'est la 14e fois que ce prix tant envié a été remporté par le Canada depuis que l'Exposition internationale de grain et de foin a été inaugurée en 1919. Wilford a gagné le championnat avec un échantillon de blé Reward, créé et développé par le Service des céréales, Division des fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Fait intéressant: le blé avec lequel les Canadiens ont remporté le championnat depuis que l'Exposition internationale est inaugurée est une création du Service des céréales des Fermes expérimentales fédérales. Le Canada a également remporté tous les ans de grandes victoires à la même exposition avec ses animaux, spécialement les moutons, ainsi qu'avec l'avoine, l'orge, le soja, les pois des champs, les fèves des champs et les graines de graminées fourragères et de trèfles.

On considère que l'Exposition internationale de bestiaux est l'une des premières expositions du genre au pays. Le nombre total d'animaux inscrits dépasse 13,000. L'Exposition internationale de grain et de foin a le plus grand étalage de grains et de semences, et plus de 5,000 échantillons sont inscrits au concours.

La paroisse, berceau et foyer de la foi

"La paroisse, dit Mgr Roy, est un reflet splendide de la beauté de l'Eglise universelle. Elle est le berceau et le foyer de la foi. Elle la refait par les sacrements quand elle est brisée; elle l'alimente par la communion eucharistique; elle crée la vie chrétienne et sociale. C'est encore à l'église paroissiale que l'on transporte notre dépouille mortelle nière bénédiction de l'Eglise. C'est pour une dernière prière et une derle foyer de la vie religieuse. Le curé est le grand ouvrier de cette vie paroissiale. Il est chargé de conserver l'unité entre l'homme et Dieu. Il est un autre Christ, qui recommence chaque jour à l'autel le sacrifice du Calvaire. Il ne cesse d'être ministre de Dieu. Il prend la vie de l'homme au berceau et l'oriente jusqu'à la tombe.

Le pasteur distribue le pain des anges; il instruit des adolescents, il guide le jeune homme qui cherche sa voie; au Chrétien qui se fatigue, il apporte le réconfort; il relève l'homme tombé; il partage et sanctifie les joies et les peines. Quand l'épreuve fait couler les larmes dans le foyer, le prêtre vient comme le Christ à Béthanie. Sur vos tombeaux, il fait rejaillir les espérances."

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Par un regrettable accident de mise en page, les noms des listes de souscripteurs de Ste-Anne-des-Chênes et de Mariapolis se sont trouvés mélangés. Nous prions nos lecteurs des deux paroisses de bien vouloir excuser cette erreur involontaire. On trouvera ci-dessous les deux listes rectifiées.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

$10.00 — Les RR. PP. Rédemptoristes.

$5.00 — Les RR. Soeurs Grises.

$2.50 — M. Tho. Gelley.

$2.00 — M. Ph. Tougas.

$1.50 — M. Arthur Mousseau.

$1.00 — MM. J. Smith, Art. Tougas, J. Dufresne, S. Perron, Art. Lacerte, L. Noiseux, F. Rochon, Ed. Smith, O. Tétreault, F. Tougas, S. Prairie, R. Magnan, J. Finnigan, J. Charrière, O. Mousseau, D. Hupé, A. Smith, U. Désautels, A. Dubois, J. Girard, A. Désautels, C. Gauthier, J. Prévost, L. Perron, U. Trudeau, O. Gagnier, J. Bonin, Ed. Désautels, F. Tétreault, R. Pelland, N. Dufresne, A. Laurin, F.-X. Demers, O. Rémillard, Mme A. Roque, Mme D. Langill, Mme J. Owens.

75 sous — M. H. Duguay.

50 sous — MM. A. Duguay, W. Lagacé, Alex. Lavack, I. Côté, Fl. Girard, J. Champagne, L. Boucher, H. Sanche, O. Duguay, I. Bonin, M.-A. Marion, D. Frappier, F. Roque, A. Gaudreau, E. De Coninck, Fr. Mahé, R. Magnan, O. Tougas, O. Laurin, F. Mousseau, A. Vincent, J. Leclair, A. Maurice, A. Delorme, Jos. Finnigan, Ed. Smith, J. Hupé, G. Bérard, A. Marion, J.-B. Bonin, H. Bohémier, D. Magnan, N. Désautels, A. Laurin, L. Salignon, W. Normandeau, Ch. Bernier, A. Bernier, Alex. Bériault, M. Duguay, Ed. Laurin, R. Lacoste, A. Boucher, A. Desrosiers, J.-A. Hébert, R. Desrosiers, anonyme, Mme J. Grouette, Mme J. Blanchette, Mlle Hélène Neil.

40 sous— MM. L. Désautels, Alph. Mondor.

25 sous—MM. A. Champagne, Ant. Paillé, E. Daignault, Th. Langill, F.-X. Nolin, Art. Morin, Ed. Vandal, W. Vandal, H. Smith, E. Duguay, M. Beaudry, Eug. Champagne, Elz. Fiola, L. Vandal, M. Lacatos, S. Langill, N. Bernier, L. Demers, P. Vandal, V. Bohémier, M. Hupé, A. Blanchette, O. Proulx, Alex. Bohémier, E. Blanchette, J. Laurin, A. Galipault, A. Jolicoeur, R. Gauthier, A. Dumaine, J. Perron, Eug. Perron, F. Bériault, Mme Alph. De Montigny, Mme E. L'Heureux, J.-B. Duhamel, B. Duguay, E. Dubois, Ernest Fiola, R. Cadieux, M. Marion, Alex. Vandal, Avila Désautels, I. Hébert, O. Fillion, J. Noël, A. Rougeau, G. Perron, V.-F. Desrosiers, Anonyme, L. Tougas, A. Blanchette, A. Delorme, D. Faucher, N. Desrosiers, O. Desrosiers, J. Nault, sr.

20 sous— MM. E. Hupé, P. Proulx, J. Barrette, Anonyme.

10 sous — MM. D. Lavergne, L. Harrison, J. Gauthier, A. Prairie, Mme R. Tremblay.

Total — $100.60.

MARIAPOLIS

$5.00 —M. le curé O. Moquin, M. l'abbé Lapointe.

$3.00 — Les RR. SS. de St-Joseph, M. Léo Péloquin.

$2.00 — MM. C. Landry, A.-C. Lavoie.

$1.25 — MM. O. Morin, C. Beaulac, (les deux compris ensemble).

$1.00 — MM. Philias Toutant, Théodore Stentges, A. Poirier, Alcide Lussier, John Fraser, Phil. Nick, Alfred Choquette, R.-P. Lussier, Mme J. Walleyn, Mme S. Moreau, Mme Adélina Guilbert.

50 sous — MM. J.-E. Allard, Alph. Desrochers, Wilf. Trottier, A. Guilbert, H. Barsalou, L. Desrochers, Ph. Lévreault.

25 sous — MM. Aurey Desrochers, J. Daigle, H. Lussier, D. Trudel, Alf. Desrochers, Ph. Lapierre, Charles Morin, J.-F. Foley, Al. Desrochers, Jos. Morin, Donat Choquette, Em. Neirinck, Nap. Landry.

20 sous — MM. Jos. Desrochers, Léo Morin.

15 sous — M. Victor Choquette.

10 sous — MM. Jos. Trottier, F. Lévreault, Camille Guéregal, Marg. Madec.

5 sous — M. A. Lombaert.

$3.75 — Anonymes.

Total: $43.76.

ELIE

$1.50 — M. l'abbé L.-H. Hogue.

$1.00 — MM. John Carrière, Hector Désilets, Ernest Bouchard, Joseph Barrette, Mme W. Burke.

50 sous — MM. A.-D. Bernardin, Zéph. Lachance, Henri Houde, Joseph Girard, Freddie Alarie, Frédéric Gervais, Alexandre Dufresne, Magloire Bernardin, Alph. Rheault, Hervé Despins, Oris Aquin, Ed. Bernardin, Joseph Bernardin, Joseph Bouchard, Ulric Beaudry, Aimé Bouchard, Auguste Dufresne, Donat Désilet, Lionel Désilets, Clémence Aquin, Arzélie Aquin.

45 sous — M. Arthur Beauclair.

25 sous — M. Edgar Lussier.

Total — 18.00.

SAINTE-ELISABETH

Percepteurs: MM. Alfred Rivard, Joe Lussier.

$3.10 — M. l'abbé E.-A. Halde, curé.

$2.00 — M. Odilon Désaulniers.

$1.00 — MM. Octavien Bérard, Rosario Dupuis, Henri Fontaine.

50 sous— MM. M. Duprey, O. Trudel J. Rivard, O. Gratton, H. Sarrasin, Adrien Désaulniers, S. Alarie, E. Jeanson, Ed. Lussier, G. Alarie, Donat Gratton.

30 sous — M. R. Brulé.

25 sous — MM. A. Desaulniers, P. Duprey, F. Fredette, A. Rivard, J.-B. Rivard, Antonio Lussier, A. Fontaine, G. Villeneuve, Wilfrid Dupuis, Gaspard Bérard, Eug. Bertrand, Napoléon . . .

10 sous — M. A. Demers.

Total — $17.00.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

$2.00 — MM. D. Bourgeois, J.-E. Langevin.

$1.00 — MM. Eustache Labossière, J.-C. Foley, Louis Fouchard, Auguste Pineau, Louis Molgat, Alfred Allard, Dr Gendreau, J.-A. Arcand, Jos. Delveaux, Oscar Archambault, Aug. Brunelle, D. MacCarthy, J.-P. Maguet, Mme Jean Tardiff.

75 sous — M. Albert Leclerc.

65 sous — M. J.-L. Guillas.

50 sous— MM. Ed. Coulombe, Jos. Jacob, G. Adam, R.-R. Delveaux, François Guyot, Léon Lagassé, Jos. Pélissier, Adéodat Adam, Paul Prince, Emile Duhard, A. Beaudry, L.-P. Molgat, J.-M. Lansard, J.-B. Menec, O. Pinette, Aug. Maguet, Zotique Bonin, J.-M. Maguet, Em. Maguet, Mlle Sylvia Tucker, Mme Eva-J. Houle, Mme S. Delveaux, Mme A. Valcourt.

25 sous — MM. François Legal, Alfred Normand, J.-B. Maguet, Wilfrid Proulx, Frank Yonchieson, Jules Lecomte, Alex Tardiff, Gabriel Molgat, Mathurin Brunelle.

Total — $33.00.

AU SACRÉ-COEUR

A l'honneur

La paroisse du Sacré-Coeur a été à l'honneur dernièrement. Quatre de ses anciennes élèves de l'école ont reçu leur diplôme du grade XII. Mlle Madeleine Aubin a terminé ses études à l'Académie Sainte-Marie, et Mlles Thérèse Rhéaume, François Bélair et Gabrielle Carignan ont terminé à l'Académie St-Joseph. Toutes quatre ont réussi avec succès et même d'une façon brillante. C'est un honneur pour notre école. Et comme quelqu'un le faisait remarquer, après tant d'années de sacrifices pour le soutien d'une école française et catholique à Winnipeg, les gens du Sacré-Coeur ont raison de se réjouir et de se glorifier des succès obtenus par leurs élèves. Le Père Curé, au nom des paroissiens, dimanche dernier, a offert à nos finissantes les félicitations et les meilleurs voeux de la paroisse. Que leur avenir corresponde à leurs bons résultats obtenus à l'école!

A l'église

Les hommes voudront bien ne pas oublier que dimanche prochain est le dimanche de leur communion générale. C'est aussi le dimanche de l'Heure Sainte spécialement préparée pour eux. Ce n'est pas seulement un groupe d'hommes que nous voulons, mais tous nos hommes sans exception.

...Nous aurons aussi un Triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, qui commencera samedi le 5 décembre. Il consistera en la Bénédiction du Très Saint-Sacrement et les prières spéciales de la neuvaine à l'Immaculée-Conception. Ne l'oubliez pas, 5, 6, 7 décembre.

Club Sportif

Les membres du Club Sportif du Sacré-Coeur ont eu leur première sortie mensuelle lundi soir dernier. Le succès de l'organisation n'a jamais été mis en doute, mais il a aussi dépassé nos espérances. Plus de 70 s'étaient donné rendez-vous au Club à huit heures. De là ils se sont rendus à la patinoire Winnipeg. Deux heures durant les patins à roulettes ont gémi. Les uns se sont montrés experts et les autres moins. Si quelques paires de pantalons ont subi des dommages, il faut dire que personne n'eut sérieusement besoin de coussins. Pour un succès, c'est un succès! Vers onze heures les patineurs se rendirent de nouveau au club, où un succulent goûter les attendait. Préparé avec art et agréablement disposé dans les salles de réception du Club, les membres ont su lui faire honneur. Le président du comité spécial de cette organisation, M. Denis Bélair, offrit ses remerciements sincères pour les généreux encouragements reçus. Le Père Aumônier en profita pour dire aux membres toute sa satisfaction de voir toutes choses marcher sur des roulettes et aussi pour leur demander de toujours garder au Club Sportif son cachet bien catholique et français. C'est à cette dernière condition seulement que le Club réalisera pleinement sa devise: "Volenti Victoria." La victoire est à celui qui la veut.... Le Père Curé remercia les membres et leurs amis de Saint-Boniface et souligna avec satisfaction la conduite exemplaire des membres au cours de la soirée. Puisse toutes nos autres sorties mensuelles obtenir le même succès et semer dans les coeurs la même joie et le même bon esprit. Ca fait réellement plaisir! Merci au comité: Mlles Lucienne Bédard, Doris Fitzgerald, Cécile Comeau, et MM. Denis Bélair et Léo Bourbonnais.

KHARTOUM, Soudan anglo-égyptien — Le capitaine Mollison et le capitaine Corniglion-Molinier, un Français, sont arrivés ici lundi. Ils essaient de battre le record Londres-Cape-Town détenu par la femme divorcée de Mollison.

WINNIPEG

Branche Centrale des Réservistes Français

A l'assemblée générale annuelle tenue le 24 novembre, il a été procédé à l'élection du nouveau Bureau dont voici la composition: les Camarades L. Michel, président; P. Fontaine et G. Taburet, vice-présidents; H. Caron, secrétaire; R. Joberty, trésorier; J. Rouillard, H. Deledicq, F. Thomas et Ch. Delmarque, conseillers.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Thé Annuel

Le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises a eu lieu le samedi, 28 novembre. Ce fut, au dire de tous, un véritable succès. Nous tenons à remercier bien sincèrement Mme J.-B. Poitras qui avait si gracieusement prêté sa maison pour la circonstance.

Nous avons reçu au cours de la journée un télégramme de notre présidente, Mme H.-R. Baudry qui, en ce moment, jouit du soleil de la Californie. Un autre message bien apprécié fut celui de notre ancienne présidente, Mme E. Laberge, elle aussi en voyage.

En l'absence de Mme la présidente, Mmes D.-J. Léger et J.-C. Lavoie recevaient les invitées avec Mme Poitras.

La table était artistiquement décorée de chrysanthèmes aux teintes automnales et de candélabres avec bougies de nuances assorties.

Durant l'après-midi, les dames dont les noms suivent se succédèrent au service du thé: Mmes W. J. Tupper, John Bracken, James Prendergast, Joseph Bernier, L.-P. Roy, Harriet S. Dick, Aimé Bénard, H.-D. de Moissac, H. Painchaud, Noé Rodrigue, W. T. Allison; P. L'Heureux, Georges McLean, H. D'Eschambault, J. H. Scott, P. Lévesque.

Mmes Belair et Rhéaume étaient en charge du buffet, assistées de Mmes O. Pelletier et E. Trudeau.

La Fédération se loue aussi de l'heureuse coincidence qui lui permit de rehausser l'éclat de cette fête par la présence de la classe des jeunes filles finissantes de l'Académie Saint-Joseph (1936). Elles étaient ravissantes dans leur toilette blanche et distribuaient les bonnes choses avec de fins sourires et beaucoup de grâces.

Mmes N. Prud'homme et L.-A. Farley étaient à la caisse.

A tous un grand merci.

• • •

L'assemblée générale de la Fédération aura lieu le mercredi 2 décembre, à 2 h. et demie, dans la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Nos sympathies à notre frère Siméon Garêt de Sainte-Agathe à l'occasion de la mort de son beau-père.

Nous nous réjouissons de l'honneur si bien mérité que le gouvernement français vient de conférer à notre frère Henri Lacerte, Magistrat à Saint-Boniface. M. Lacerte, depuis son arrivée dans l'Ouest, s'est dévoué à la cause de l'éducation française, surtout à titre de président de l'Association des Canadiens français, position qu'il a occupée brillamment pendant douze ans.

La prochaine assemblée régulière aura lieu jeudi le dix.

M. le docteur Roméo Gareau, ancien élève du Collège de Saint-Boniface qui, depuis plus d'un an, exerçait sa profession à Blind River, Ontario, vient d'être nommé médecin de la "Hollinger Gold Mines", Ramore, Ont.

Félicitations à notre jeune compatriote.

Concert à la radio

Le jeudi 10 décembre de 7 h. 30 à 7 h. 45 p.m. au poste CKY de Winnipeg (heure centrale) Radio-Canada vous présentera un nouveau programme de 12 chansons françaises par la chorale des élèves anglais de l'école Lord Selkirk de Winnipeg.

Le choeur de chant est dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de musique.

Mme Louise Thibault, au piono.

Ce concert a été préparé et organisé par M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk.

Voici les chansons au programme:
Il était une bergère.
Le bon roi Dagobert.
C'est la belle Françoise.
Meunier, tu dors.
Le premier jour de mai.
Ah! c'était un p'tit cordonnier.
Laissez-moi planter mes pois.
La cantinière.
Youp, youp, sur la rivière.
J'entends le moulin taque.
D'où viens-tu, bergère.
Noël huron, du R. P. Brébeuf.

PETITES NOTES

Mme Edouard Belair recevait vendredi soir en l'honneur de sa fille, Françoise, finissante de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Mme P. L'Heureux servait le thé. Les invités étaient au nombre de 40. La table était artistiquement décorée de fleurs et de bougies blanches, emblème des jeunes finissantes.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume recevait dimanche dernier, de trois à sept heures, à un thé en l'honneur de sa fille, Thérèse, finissante de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Mme Rhéaume recevait avec sa fille, Laurette.

La table était ornée des couleurs de l'Institut: chandelles bleues et magnifique bouquet de chrysanthèmes "pom-poms" dorés, ainsi que de marguerites. Servaient le thé: Mmes A. Blanchard, A. Dostert, J. Desjardins, D.-J. Léger, N.-A. Laurendeau, A. Pétrin, A. Bénard, F. Johns, J.-H.-N. Léveillé et P. L'Heureux aidées de Mlles Lucienne Potvin, Lucienne Blanchard, Juliette Villeneuve, Madeleine Aubin et Jeanne Belair.

Il y avait soixante-quinze invités.

Programmes européens par Radio-Canada

OTTAWA — La nouvelle Société Radio-Canada irradiera des programmes canadiens en Europe et transmettra des programmes européens au Canada grâce à un ou plusieurs postes à ondes courtes.

Il est bien entendu que la nouvelle administration va non seulement améliorer le réseau intérieur du pays, mais édifier des postes à ondes courtes pour établir un lien entre le Canada et les pays d'Europe. Ainsi les Canadiens, qui n'ont pas de récepteurs à ondes courtes, pourront cependant entendre dans leur foyer des émissions de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, etc., mais surtout de Grande-Bretagne et de France, grâce à la retransmission au Canada de ces émissions captées par les postes à ondes courtes de Radio-Canada.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JOSEPH

M. et Mme Rosaire Brais font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 10 novembre, baptisée le 15, sous les noms de Marie-Alice-Aline; parrain et marraine, Jérôme Gauthier et Georgette Brais. Mme Théo. Gauthier portait l'enfant.

LA BROQUERIE

Nos retraites

Notre paroisse a été grandement favorisée depuis deux semaines, par le passage parmi nous des RR. PP. Harvey et Bouchard, missionnaires Rédemptoristes. Ils prêchèrent d'abord une retraite semi-fermée aux dames et aux demoiselles qui dura quatre jours entiers. On compta 210 retraitantes qui furent admirables de piété. Une réception de Dames de Sainte-Anne eut lieu à la messe de clôture.

Puis vint le tour des hommes et des jeunes gens. Inutile de dire qu'ils rivalisèrent de piété et d'assiduité avec les dames. Ils les dépassèrent même par le nombre: 245 présences à la communion générale.

Il est vraiment bon en ces temps de crise de s'approcher plus près du Maître et d'entendre une doctrine toute autre que celle de nos grands journaux, doctrine autrement consolante et fortifiante.

Le Christ nous a souri sans doute durant ces jours et ce sourire fera descendre sur notre paroisse d'abondantes bénédictions.

Un sermon du missionnaire me frappa tout particulièrement lorsqu'il signala avec raison, les dangers menaçants du communisme et l'importance d'organiser la jeunesse catholique.

En effet lorsqu'on constate qu'au Canada il y a 10,000 communistes qui contrôlent une autre masse de 250,000, à part les sympathisants, les remarques du Père Harvey ne sont que trop justes. Le Canada, s'il continue, se réveillera trop tard, tout comme l'Espagne. Car les communistes travaillent sans relâche et ne reculent devant aucun obstacle. Ils passeront sûrement dans tous les pays, à moins qu'on ne s'organise aussi fortement qu'ils le sont eux-mêmes.

Encourageons notre jeunesse à s'organiser pour combattre ces doctrines perverses.

GRAND-FRERE.

ONTARIO

PINEWOOD

Nous avons la joie de faire part à nos amis de l'inauguration de notre nouvelle salle paroissiale agrandie. Notre salle, maintenant de 40 x 50 pieds, nous permettra de nous réunir plus confortablement et même d'inviter nos amis.

Pour l'inauguration, M. le curé avait choisi le jour de l'armistice et pour bien entrer dans l'esprit de la fête on fit un grand souper paroissial. Pour l'occasion, les prêtres voisins avaient été invités. M. le curé G. Couture, de Rainy River, et les RR. PP. V. de Varenne et Vézina, O.M.I., de Fort Frances, se sont rendus à l'invitation.

MM. les prêtres, les syndics et le maire occupaient les places d'honneur, et ils ont bien voulu adresser quelques mots de félicitations et d'encouragement aux paroissiens.

L'annonce de la fin des corvées pour travailler à la salle fut particulièrement bien accueillie. Car depuis quelques mois, l'annonce revenait souvent dans le troisième ou quatrième article du prône.

Cette salle est due à la bonne volonté des paroissiens. Chacun fit sa part en travail ou en argent, si bien que recettes et dépenses se balancent. M. le curé G. Couture, comme son prédécesseur M. Bélanger, nous assure sa cordiale coopération dans la bonne entente entre les deux paroisses voisines. Le R. P. Vézina, comme ancien curé, nous donne de bons conseils pour l'organisation des oeuvres paroissiales. Quelques mots du maire et des syndics resserrent les liens d'union qu'il doit y avoir dans une paroisse.

Quelques morceaux de chant et de musique, puis l'hymne national "O Canada" termine cette 1ère soirée dans notre salle paroissiale. Avant de partir, tous sont invités à revenir dimanche soir pour une partie de cartes "gratis" — Tous de répondre: "Nous y serons!"

LE COLLÈGE

SAINT-BONIFACE MANITOBA

A.M.D.G.

Le Collège de Saint-Boniface

De 1818 à 1886

Tiré du mémoire préparé par la section catholique du bureau d'éducation de la province du Manitoba en vue de l'exposition coloniale de Londres 1886.(1)

Monseigneur Provencher, accompagné d'un prêtre et d'un ecclésiastique, débarqua à Saint-Boniface le 16 juillet 1818. Il savait qu'une mission telle que celle qu'il venait fonder devait avoir, pour offrir des garanties sérieuses de perpétuité, un centre commun d'instruction et d'éducation. Dès l'automne de 1818, il fonda le collège de Saint-Boniface.

Les élèves furent reçus dans la demeure de Mgr Provencher, demeure modeste, à la vérité, mais que le zélé pasteur fut heureux de partager avec ses enfants collégiens. Lui-même se livra à l'enseignement, aidé dans cette tâche par un ecclésiastique.

En 1820, Mgr Provencher dut s'éloigner de son collège. Le Rév. M. Thomas Ferruce Destroismaisons, dit Picard, le remplaça dans l'enseignement. Il occupa cette position jusq'en 1822.

M. Harper succéda à M. Destroismaisons.

Mais revenu du Canada, Mgr Provencher reprit l'enseignement, Les élèves étaient à l'évêché. Le cours classique fut ouvert peu après ce retour, et le 10 mars 1824, M. Dumoulin écrivant à un de ses amis, lui disait que: plusieurs des enfants étaient déjà avancés dans leurs humanités. De ce premier cours, quatre élèves de bons talents firent la plus grande partie de leurs études classiques.

En 1832 arrivait M. Poiré, (depuis Vicaire Générale de Saint-Boniface), sous-diacre; il se consacra à l'enseignement et commença ses labeurs le 16 juillet 1832. Il y avait de 25 à 30 enfants au collège. Ce dernier était une maison construite par Mgr Provencher. On ne peut préciser la date de sa construction. Mais on sait que la bâtisse souffrit beaucoup de l'inondation de 1826; elle était si mauvaise en 1832, qu'à l'automne on dut songer à changer de local.

A l'automne, Mgr Provencher se remit à l'enseignement, aidé de M. Thibault. Durant l'hiver, un M. Louis Morin arriva de Paris et augmenta le nombre des professeurs. Ce dernier était venu par la Baie d'Hudson.

Les élèves se faisaient remarquer par leur intelligence et leurs succès.

En 1844, Mgr Provencher était encore à la tête de son collège. Il était aidé de M. Laflèche (l'évêque actuel des Trois-Rivières).

En 1854, les frères des écoles chrétiennes furent chargés des classes élémentaires du collège; le cours classique restait sous la direction des Oblats. Ces derniers résidaient à l'évêché, où se trouvaient aussi leurs classes.

Les élèves devenant très nombreux, les classes furent ouvertes dans des salles formant l'arrière-corps de l'évêché; les élèves étaient commensaux de Monseigneur.

En 1855, Mgr Taché entreprit la construction d'un spacieux édifice pour le collège: soixante pieds de long, trente-quatre de large, deux étages avec mansardes. Longtemps il fut l'édifice le plus spacieux de ce genre dans tout le Nord-Ouest. Il fallut deux ans pour le construire. C'est aujourd'hui l'hôtel de ville de Saint-Boniface.

En 1857, les Frères occupèrent cette maison. De cette époque sortirent des hommes distingués. Cette même année, le cours classique était sous la direction du R. P. Lefloch. En 1860, ce dernier prit la direction de tout l'établissement et conserva ses fonctions jusqu'en 1863; il fut alors remplacé par le R. P. Lestang. En 1864, le Père André dirigea l'établissement, et en 1865 le Père Duffy le remplaça dans ses fonctions. En 1857, le Rév. Georges Dugast et le Rév. Père Allard s'occupèrent de l'enseignement au collège. En 1868, M. Giroux en était le Directeur. De 1867 à 1870, le collège était entre les mains des séculiers. Mais en 1870, le R. P. Lavoie vint d'Ottawa prendre la direction de l'établissement, alors fréquenté par un grand nombre d'élèves; en 1871, on fut obligé de faire une annexe au collège. Dans cette annexe on mit les classes préparatoires. L'incorporation du collège date de 1871. L'année 1878 vit la fondation de l'Université, à laquelle le collège de Saint-Boniface coopéra. Il est encore un des collèges affiliés.

En 1878, M. Forget en prend la direction et la conserve jusqu'à sa mort. Le 3 mai 1880 eut lieu la bénédiction et la pose de la pierre angulaire de la bâtisse actuelle. Les premiers travaux de construction avaient été commencés le 26 juin 1879. Le regretté M. Forget mourut en 1881. Le Rév. M. Cherrier le remplaça comme directeur jusqu'en 1884. Monseigneur l'archevêque ayant appelé ce dernier aux fonctions curiales, dans Winnipeg, le Rév. M. F.-A. Dugast, le directeur actuel, devint son successeur. A la réouverture des classes, après les vacances de 1885, le collège a été confié par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, aux RR. PP. Jésuites, qui en conserveront désormais la direction. Le R. P. Lory occupe actuellement la position de recteur, et le R. P. Drummond, celle de préfet des études. Ils ont pour les assister tous les professeurs requis.

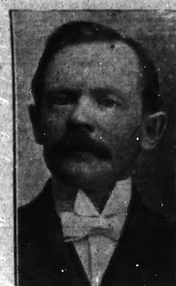
Les classes furent ouvertes, dans le collège neuf, à la suite des vacances de 1881. Quelque temps auparavant, le marquis de Lorne, alors gouverneur-général du Canada, l'avait honoré d'une visite.

Ce nouvel édifice est très spacieux, d'un bel aspect, environné de grands arbres, au-dessus desquels il émerge, comme pour servir de monument à la noble et généreuse pensée qui l'a fait surgir de ses fondations et pour appeler vers lui la jeunesse studieuse. Celle-ci y trouve, avec les aises et les améliorations modernes, l'avantage d'un site attrayant et salubre, et une instruction solide et variée, qui a plus d'une fois rendu les aspirants du collège de St-Boniface victorieux aux examens universitaires.

La haute direction de la maison reste toujours entre les mains de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, dont la sollicitude s'étend d'ailleurs à toutes nos autres maisons d'éducation, et à toutes les écoles, depuis les plus avancées jusqu'aux plus humbles. Sa Grandeur a consacré à toutes ces oeuvres, depuis environ cinq ans, une somme approximative de cent cinquante mille piastres. On ne compte point les déboursés antérieurs, ni les anxiétés du vénérable prélat, dans sa longue carrière dépensée au service des âmes, de l'éducation, de son pays, de toutes les oeuvres, enfin, qui se recommandent à sa charité ou à son coeur, et qui sont si multiples qu'elles épuisent sans cesse ses ressources, relativement fort limitées.

(1) Ce mémoire était l'oeuvre du sénateur Bernier.

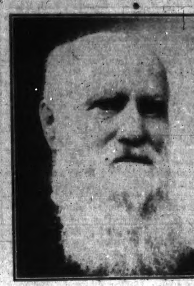
Quelques Aînés



M. Alexandre La Rivière, M.A., Président honoraire de l'Association des Anciens. Finissant en 1891

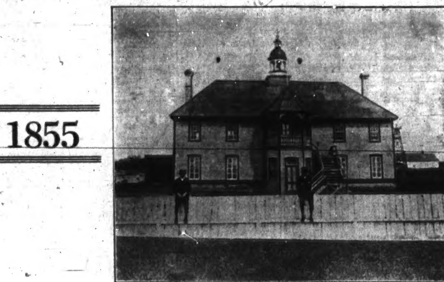


Mgr W. Jubinville, V.G., P.D., curé de la Cathédrale. Finissant en 1891



M. l'abbé Elie Rocan, M.A., le premier prêtre (1890), curé de Sainte-Agathe. Finissant en 1886

1855



1881

Quelques Nominations Récentes



M. J.-B. Lanctôt, B.A., Directeur en chef du Service de Colonisation pour le Canadien National



L'hon. Sauveur Marcoux, Ministre du Gouvernement provincial



M. L.-P. Gagnon, B.A., Traducteur au Secrétariat d'Etat à Ottawa

L'homme cultivé

Il est à l'aise en toute compagnie, il a des sujets de conversation pour toutes les classes; il sait quand parler et quand se taire; il sait converser, il sait écouter, il est d'un commerce agréable, c'est un compagnon sur qui l'on peut compter; il sait quel est le temps de la causerie sérieuse et celui du badinage; il a le repos d'un esprit qui vit en soi-même tout en étant dans le monde et qui trouve en soi-même des ressources de bonheur lorsqu'il ne peut se produire au dehors.

NEWMAN.

Salut!... Merci!

Le Collège de Saint-Boniface ne peut se croire inconnu. Trop de sympathies déjà reçues le lui défendent.

L'an dernier, à cette date même, un bazar attirait vers lui les regards et la générosité du public.

Cependant il peut encore se faire mieux connaître. Et à l'occasion du concert de la Sainte-Cécile, à la faveur du journal, c'est lui, cette année, qui ira à la population manitobaine.

Mais ce geste audacieux, il le doit à la bienveillance qui l'ont rendu possible.

Merci à l'hospitalière LIBERTE.

Merci aux ANNONCEURS, anciens élèves et amis accueillants.

Qu'ils bénéficient comme ils le méritent de cette propagande pour la grande cause de l'éducation.

LE COLLEGE.

Nature et culture

On a vu, certes, des hommes d'un esprit excellent et d'une haute valeur morale sans le secours des arts, qui par la seule disposition d'une nature quasi surhumaine, eurent d'eux-mêmes la sagesse et l'influence. J'ajouterai même que sans l'étude un heureux naturel a plus souvent contribué à la gloire et au mérite que l'étude sans la nature. Mais je soutiens que si à une nature riche viennent se joindre l'étude et la culture, cette alliance produit je ne sais quoi de rare et de brillant.

CICERON.

Le cours classique

Un professeur d'Oxford a dit que l'éducation, c'est ce qui reste quand on a oublié tout ce qu'on a appris. Combien parmi nous pouvent encore donner la différence qu'il y a entre une cotangente et un cosinus? Qui donc cependant dira que notre travail des mathématiques fut pure perte. Ce qui reste vraiment, c'est la discipline de l'esprit, une claire intelligence des choses, la force de discernement et de jugement, le pouvoir de passer directement d'un point établi à des conclusions sûres, et, peut-être, avant tout, la constatation que l'on sait peu de choses et qu'il y a beaucoup à apprendre, ainsi qu'une avidité de l'apprendre.

Le président SMITH.

1884-1885

A l'Académie Saint-Thomas d'Aquin

Le cahier du secrétaire de cette académie est un des rares documents qui ont échappé à l'incendie de 1922. Il abonde en souvenirs précieux.

Le samedi 15 novembre 1884 eut lieu la première séance de l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, au Collège de Saint-Boniface. Le Préfet des Etudes choisit dix élèves des plus marquants dans toutes les classes du cours classique pour lancer l'Académie. Furent choisis pour Académiciens:

MM. Alphonse Larivière
Emile Jean
Elie Rocan
Eugène Gauthier
Alexandre de Laronde
David Brisebois.

Pour être candidat: M. Edmond Dunlea. Pour être aspirants: MM. Honorius Daignault, Alexandre Désautels, Arthur Béliveau.

On se réunit à la salle des études; on procéda aux élections des officiers d'après les règlements de l'Académie.

Rapport des travaux de l'Académie

Quatre mois se sont à peine écoulés depuis qu'un petit nombre de nos élèves se rassemblaient pour former cette Académie. Cependant, malgré ce court espace de temps, nous avons pu constater le succès de ces élèves. Plusieurs ont déjà mérité d'inscrire leur devoir au cahier d'honneur, et ont montré par là leur application au travail et leur amour pour l'étude. Ils ont sans doute dû faire bien des efforts pour mériter cet honneur; car comme on le sait, il n'est inscrit au cahier d'honneur que le devoir qui ne porte pas de faute, et qui a été jugé capable d'exercer les forces de l'élève.

Pour pouvoir apprécier la somme de travail qui s'est faite pendant ces quelques mois, nous sommes heuheux de proclamer qu'il y a quarante devoirs inscrits au cahier d'honneur.

Voici la part de chacun:

MM. Alphonse La Rivière et Elie Rocan ont inscrit chacun une dissertation philosophique.

M. Alexandre de Laronde, deux poésies françaises, deux compositions françaises et une version latine.

. . . .

M. Honorius Daignault, six thèmes latins et deux versions latines.

M. Arthur Béliveau, deux thèmes latins et une version latine.

A. C. LA RIVIERE, pres.
Alexandre de LARONDE, sec.
6 mars 1885.

A travers la vie artistique du Collège

Hélas! pensée écrite, hirondelle en-[volée!
Dieu sait par quels chemins elle [s'en est allée!

Ainsi en est-il de la vie artistique du Collège. Elle s'est éparpillée au gré des ans, et il ne nous reste guère entre les doigts que la poussière du souvenir. Mais quel souvenir! Feuilletons les précieux programmes.

C'est M. Alexandre La Rivière qui, le 23 novembre 1885, dans la première séance du régime jésuitique, venait, héraut des Eléments latins, donner à l'auditoire le Prologue à la Concertation sur les Verbes. Sans doute, Mgr Taché dut sourire avec bonté à la vue de cet enfant et de tous ses confrères descendus dans l'arène des conjugaisons latines. C'est un certain Gustave Jean, au-

(Suite à la page 10)

1825

Je ne perds pas de vue l'instruction propre à me procurer de l'aide, j'en fais presque toute mon occupation. Je prends des moyens de me procurer la vie plus largement afin de pouvoir en élever un plus grand nombre, et enfin, je prie le Maître de la moisson d'envoyer lui-même des ouvriers cultiver sa vigne.

Mgr PROVENCHER
à Mgr Plessis, évêque de Québec.

CROYEZ . . .

. . . que "les Pères" sont riches . . .
—certes en dévouement,
en bons élèves,
—mais aussi en comptes
de chauffage,
de nourriture,
d'assurances,
de réparations,
d'intérêts,
etc.,
—et pas du tout
en élèves riches,
en revenus (rien)
en salaires (zéro)
en loisirs (peu)
en livres (pas beaucoup).
—et vous aurez raison
. . . Et les Anciens vous béniront.

A travers la vie artistique du Collège

(Suite de la page 9)

jourd'hui Jésuite, qui clôtura ce tournoi par un épilogue sans doute vibrant.

En 1886, autre nom bien cher, Elie Rocan, à la distribution des prix, lut l'adresse à Mgr Taché. C'est sur un de ses Grands que se portait cette fois le regard bienveillant du grand archevêque. Qu'entrevoyait-il dans l'avenir pour cet adolescent? Sans doute ce que nous avons vu se réaliser: une belle carrière sacerdotale, pleine de dévouement et toute remplie de bonté. Peut-être le ton du jeune homme annonçait-il déjà celui d'aujourd'hui, bien doux et paternel.

Au mois de janvier 1887, nous rencontrons dans le "Médecin malgré lui" du grand escogriffe de génie que fut Molière, un nom vénérable aujourd'hui. Son Excellence Mgr Béliveau jouait, très bien, disent les archives du temps, le rôle de Martin, frère de Sganarelle. Le 22 novembre de cette même année, dans un grand drame de trois actes, se pouvait voir un terrible gouverneur. Dans saint Cyrille, le secrétaire actuel de l'Association d'Education, M. Daignault, par sa gravité, rappelait tout à fait les superbes magistrats que la Rome impériale envoyait régir ses lointaines colonies.

Le 24 novembre 1890, drame en vers du Père Tricard, S.J.: Le Lis sanglant. Qui nous redira les magnifiques élans des acteurs d'alors: l'élève Joseph Dubuc revêtant la hautaine figure de Dioclétien, et l'élève Roger Goulet, le non moins impérieux visage de Galère. Quel ange avait soufflé au Père directeur de la pièce deux choix prophétiques: Alexandre La Rivière travesti en officier du gouvernement, et Joseph Bernier en magistrat romain. Le hasard a de ces fantaisies éloquentes, et moult gens durent se dire, ce soir-là: "Le jeune La Rivière est tout à fait à son aise dans son rôle, et quant au jeune Bernier on dirait qu'il a été créé pour la magistrature." Mais passons plus outre.

Soldats, portez armes! Un fait unique dans l'histoire du Collège se va produire. Que dis-je, dans l'histoire du Collège? dans l'histoire de l'Ouest canadien. Une pièce en grec, en vrai grec; Philoctète, de Sophocle. La foule venue de toutes les parties du Manitoba, les solides visages anglo-saxons, les délicates figures françaises purent entendre, comme jadis au renommé théâtre de Delphes, une de ces pièces magiques où souriaient à travers leurs larmes les fils des Hellènes, charmés par la limpide harmonie et les délicates notations du plus grand des tragiques grecs. L'Ulysse d'alors est devenu le curé d'Elie, l'abbé Hormisdas Hogue. Dans les rangs fameux du choeur, nous relevons les noms du P. Louis Mailhot, procureur au Collège, d'Elzéar Beaupré, et de notre nouveau commissaire d'école, M. Jacques Mondor.

Et notre course se continue trop rapide à travers ces émouvantes pages de la vie théâtrale au Collège. 26 novembre 1901: séance où apparaissent les noms de l'abbé Adonias Sabourin, du Père Josaphat Magnan, O.M.I., du Dr Collin (dans le rôle du Médecin Fadius), du Père Henri Cormier, S.J. 21 juin 1904, notre président des Anciens déclame au concours de fin d'année, le Waterloo de Victor Hugo, et le P. Paulin Bleau, S.J., exécute la Romance du 2e Concerto de Chopin. Novembre 1904, grand concert: Meyerbeer, Beethoven, Mendelsohnn, Gounod, Schumann, et une délicieuse opérette, les Quatre Prunes, où, nous raconte l'Echo du Manitoba, MM. E. Dufresne et L. Landry jouèrent avec un rare brio.

Et la longue série se continue. Polyeucte en 1907, avec Alexandre Bernier, Joseph Trudel, dans le rôle titre, Louis Bétournay, J.-B. Beaupré, Joseph Landry, le prodigieux bourgeois gentilhomme de cette année. Soirée dramatique et musicale, en 1911: Un Pari, joué par A. de Margerie, J. Landry, Marcien Beaupré et C. Bohémier. Mais passons.

Année 1916, vous vîtes Jean Préfontaine, Antonio Baril, Louis-Philippe Gagnon, Armand Goulet, et le P. Edouard Laflèche, dans la tragédie du P. Longhaye, les Flavius. Que de programme et que de noms nous laissons dans l'ombre, et sur lesquels de savoureux récits se pourraient écrire! Nous sautons un tournoi philosophique en 1916, et cette séance d'adieu de 1917, où apparaissent les noms connus de l'abbé d'Eschambault et de son regretté frère, des abbés Moquin, McDougall et Picton; puis le réception solennelle faite au délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria: Rodolphe Bélanger, Emile Couture, Raymond Bernier, Hector Allard, Bernard Goulet, Edouard Préfontaine, et le nouveau surintendant de la colonisation canadienne-française pour les Chemins de fer nationaux, J.-B. Lanctôt.

Voici poindre à l'horizon l'ère de la Musique. Ici nous ne nommerons plus personne. Car ils sont trop nombreux ceux qui y participèrent. 22 novembre 1925: concert: Boïeldieu, Dubois, Chaminade, Thomas, Offenbach, et dans la musique religieuse: Perruchot, Van Durme, et le Tantum Ergo de Schumann. Concert en 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931 et... en 1936.

Signalons enfin un événement, plus rare aujourd'hui, l'apparition des grands artistes au Collège. Par l'entremise de l'A.C.J.C. ou de l'Union Canadienne, ils se faisaient un plaisir de nous venir régaler. Marcel Grandjany, Robert Imandt et Léo-Pol Morin, Jack Van der Straten remuaient à fond les âmes, et rappelaient à tous que Saint-Boniface est toujours la capitale de la culture française et latine de l'Ouest canadien.

François de BIENVILLE.

S. E. Mgr Arthur Béliveau, D.D., Archevêque de Saint-Boniface Finissant en 1896.

Quasi cursores vitae lampada tradunt.—Tels les coureurs, ils transmettent le flambeau de vie.

LUCRECE.
Devise des Anciens.

Gottes Hulfe. — Dieu aidant.
Devise du vieux Collège.

Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me. — Enseigne-moi le bien, la règle de vie et la sagesse.

PSAUME 118.
Devise du Petit Séminaire.

1881 1922

Le "Vieux Collège"

Dans l'Océan de la prairie
Et des blés du Manitoba,
Tu parais une île fleurie
Où le regard de Dieu tomba.

REFRAIN
Mon collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir,
Et je pense à Saint-Boniface,
Quand mon coeur veut se rajeunir.

Par delà le temps qui s'efface
Emportant ton doux souvenir,
Je veux chanter St-Boniface
Pendant l'éternel avenir.

R. P. Henri Bourque, S.J., LL.D., Recteur de 1919 à 1924 Représentant actuel à l'Université

COLLEGIUM BONIFACII

L'hon. Joseph Bernier, un ancien dans la magistrature

Le Collège en 1900

Souvenirs racontés par le Dr J.-J. Trudel aux fêtes de l'an dernier

J'appartiens au groupe d'anciens qui fréquenta le vieux Collège pendant la première décade de ce siècle. Il y a pour moi bien des souvenirs! Ces souvenirs, quoique vieux d'un quart de siècle et plus, ont cependant gardé de la saveur pour moi qui les ai vécus, et alliés au souvenir de ce que je dois à cette maison, ils m'attachent à elle malgré les occupations qui nous en éloignent trop souvent.

Oui, je me souviens du vieux Collège, à mon arrivée en 1901, alors qu'il était entouré d'un bois épais, loin de tout ce qui était profane. Je me souviens du bocage où nous chantions, pendant le mois de mai, les louanges à la Vierge, sous son bienveillant regard, et Saint Joseph n'était pas loin qui veillait!

Et puis, en 1902, vint le premier agrandissement, puis le deuxième en 1905, avec transformation complète de l'entrée et de la tour principales, ce qui fit l'édifice superbe — 300 pieds sur 60 — que vous avez tous admiré. Hélas, il n'en reste aujourd'hui que la cuisine du temps, — ce beau reste de ruines transformé en chapelle, pour abriter des reliques précieuses des saints Martyrs canadiens. Durant ce temps, le bois fut décimé petit à petit, — on fit des éclaircies; les rues Saint-Jean-Baptiste et Cathédrale furent ouvertes au grand désespoir des fumeurs, qui voyaient disparaître des cachettes fréquentées.

Il y a le souvenir de ces bons Pères qui consacraient leur vie pour cultiver des intelligences d'enfants, qui nous donnaient le meilleur de leurs coeurs.

J'évoque d'abord la figure du Père Recteur Jacques Dugas, grand avec une belle barbe noire — un saint homme qui avait le rire facile. Il est aujourd'hui disparu mais non sans avoir, auparavant, répandu efficacement la dévotion aux Martyrs Canadiens. Parmi les Préfets de discipline, il y avait le Père Charles Chaput, tout petit, chauve, mais grand prédicateur, le Père Jules Paquin, qui passait ses heures de loisir avec le frère Gauthier à la boutique, fabriquant un bateau qui servit à l'expédition de découverte du Fort Saint-Charles en 1908.

Parmi les professeurs, je me souviens d'abord de mon premier, le Père F.-X. Robichaud, dont l'encouragement nous faisait oublier nos petites peines du début. Le Père Georges Robichaud, professeur de mathématiques, pince-sans-rire, joueur de clarinette, qui m'a fait passer de nombreux quarts-d'heure de supplice au tableau noir, à prouver un théorème la plupart du temps incompréhensible... pour moi!

Et le professeur de Lettres et de langues classiques, le Père Armand Chossegros, figure vivace et souriante, le confident de tous, un vrai papa — un poète, auteur de la chanson du Collège, créée en 1904, — directeur du théâtre en 1907, alors qu'il fit jouer Polyeucte avec choeurs, avec grand succès. Et le Père Blain aux Sciences naturelles, qui établit le premier sismographe dans l'Ouest canadien. Cet instrument était placé à l'entrée principale et c'était tout un émoi lorsqu'un petit tremblement de terre était enregistré. Il avait établi de magnifiques laboratoires et ce fut là que l'on déposa bien pieusement les 19 crânes et les 5 squelettes, dont ceux du Père Aulneau et de La Vérendrye, recouvrés sous les ruines du Fort Saint-Charles. C'était toujours avec émotion que nous contemplions les restes sacrés de ceux qui furent les martyrs de la civilisation chrétienne. Le Père Blain est disparu, lui aussi, une des figures les plus grandes et les plus sympathiques du Manitoba catholique. Et le philosophe et théologien, le Père Bournival, homme d'études, méthodique, toujours soigné.

Je nomme encore le Père Guido Leclaire, le Père Samuel Lemay, le Père John Filion, le Père Adélard Dugré, aujourd'hui provincial.

Au cours de commerce, je n'ai pas oublié le Père John McDonald dont le col de soutane était toujours pris par une chainette d'argent. Parmi les surveillants, il y eut le Père Vandandaigne, homme sévère; le Père d'Orsonnens, un soldat, qui donna beaucoup de lui-même à la formation et l'entraînement des cadets, qui furent une des gloires du Collège; le Père Louis Arcand, organisateur et d'une grande bonté, un apôtre qui mourut à la tâche en 1928; je m'en souviens d'autant mieux qu'il me fit apprendre Le Paysan du Danube et Les Animaux malades de la Peste pour me corriger de mon bavadarge à l'étude. Et il fallait savoir la leçon!

Le Père Paul de Mangeleere, musicien émérite, qui fonda l'orchestre du Collège, en 1904, lequel comptait 30 musiciens — C'est lui qui mit en musique la chanson du Collège. Il y eut encore le Père F.-X. Bellavance qui devint plus tard Provincial; le Père Joseph Desjardins, directeur de chant, qui revint comme recteur, il y a quelques années; le Père Augustin Messieur, chez les Petits, qui forma toute une génération de joueurs de hockey. Le Père Bernard Bisson et le Père Wencéslas Tessier, mort soudainement, ici même, en 1931. Figure sympathique, et originale, souriant presque toujours, un confesseur extraordinaire, le plus humble des humbles, qui n'eut que des amis.

De 1901 à 1910, le Collège se transforma tout-à-fait et prit un essor considérable. Le chiffre de 124 élèves, en 1900, s'élevait à 363 en 1909. On y venait de partout. Il y eut affluence de jeunes Français, en 1905, après le décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, parmi lesquels se trouvaient Jean de Beaudrap, dont le père, capitaine de l'armée, avait été dégradé pour avoir refusé d'obéir à l'ordre d'évacuer un couvent de religieuses, et qui était devenu "rancher" en Alberta; Louis-André de Montbel, qui avait été élève à Vaugirard à Paris, et nous émerveillait par son jeu d'escrime avec un Belge, Arthur Stock; les deux de Moissac, les deux de la Fonchais. Un autre fait qui fit époque dans le temps et qui, je pense, ne fut pas répété dans la suite, fut l'arrivée en 1907 des cinq frères Décosse, de Somerset, et des cinq frères Côté, de Prince-Albert. Oui, c'est beau de grandes familles chrétiennes!

Que furent tous ces élèves de cette époque? Pas tous brillants, vous vous en doutez bien — mais honneur au mérite! Les élèves du temps firent honneur au Collège comme ceux d'aujourd'hui A l'Université, je me souviens des succès d'Adonias Sabourin, Joseph Magnan, Joseph Arsenault, Philippe Beaubien, Norbert Bellavance, Albert Laurendeau, Jacques Mondor, Alexandre Beaupré, Joseph Chabot, Alexandre Bernier, Edmond Fretz, Louis Mailhot, Albert Auger, Paulin Bleau, Phénix Décosse, Jacques Prendergast, Rosario Prince, Louis Bétournay, Joseph Béliveau, Thomas Beaubien, Guillaume Charette, Joseph Monette, Alphonse Paradis, John Dutton, Jean-Baptiste Beaupré, Joseph Lu-

(Suite à la page 11)

OUBLIEZ . . .

. . . vos regrets
—Ah! si j'avais fait un cours!
—Ah! si j'avais un prêtre dans ma famille!
—Ah! si l'on avait plus d'hommes capables!

. . . par la Joie
de faciliter les études d'un bon jeune homme;
de faire instruire une futur prêtre;
de fournir des hommes de valeur à la race et à la province;

. . . au moyen
d'une bourse, d'une demi-bourse, d'un quart de bourse (quatre quarts font une bourse!)
pour la pension, pour les livres,
pour l'inscription à l'université d'un jeune homme bien choisi . . .
. . . Et devenu Ancien, il vous bénira!

Ce n'est pas tout d'être savant, il faut l'être comme il faut, et quand il faut et autant qu'il faut. Le feu qui fait vivre l'homme, le feu qui le réchauffe quand il a froid, et le feu qui le brûle s'il y tombe, ne sont pas tout à fait la même chose quant au résultat, c'est cependant toujours le feu.

J. de MAISTRE.

Le Collège en 1900

(Suite de la page 10)

kacs, Jacques Bertrand, Joseph Landry et Emile Désorcy. Et au cours de commerce, George Dutton, Raoul Lajoie, Charles Short, Herbert Gillis, Georges-Henri Bérubé, Georges Préfontaine, Clarence McHale et Marius Bernard.

Il y a aussi le souvenir de la chapelle où nos coeurs ont souvent cherché la paix et où se déroulaient les belles cérémonies des Congrégations diverses.

Il y a le souvenir de nos premiers essais dans l'art dramatique et oratoire — le souvenir des séances annuelles offertes à Mgr Langevin, au mois de mars, à l'occasion de l'anniversaire de son Sacre, où le plus éloquent était bien le héros de la fête.

...Comme aujourd'hui nous avions du beau chant à la chapelle et à nos séances! Les belles voix d'alors étaient celles de Norbert Jutras, Alexandre Beaupré, J.-B. Tremblay, Phénix Décosse, Maurice Gelley, Avila Dupas, David Trudel, Aimé Bertrand, Marcien Beaupré et James Grant.

Il y a aussi le souvenir de la récréation. De tous les sports, c'est le hockey qui fit surtout fureur. Entraîné par Tony Gingras, un ancien du Collège et ancienne étoile du Victoria de Winnipeg, nous avions un club champion dès 1905. C'est de ce temps que date le chandail aux couleurs, rouge-vert-blanc; c'est alors aussi que l'écusson du Collège fut frappé. Les élèves se rendaient en corps aux patinoires Auditorium ou Wesley encourager les joueurs — et dans la victoire ou la défaite, le cri du Collège résonnait bien haut.

Parmi ceux qui faisaient ainsi des prouesses sur la glace, il y eut Jacques Mondor, Alexandre Beaupré, Harold Conway, Phénix Décosse, Edmond Fretz, Joseph Picard, Albert Baribeau, Albert Kelly, Thomas Baril, Georges, Joseph et Ernest Rochon, James Hart, Emmet et Mathew Collins, Joseph Valcourt, Alfred Coutre, Joseph Béliveau, Frank Sparrow, Walter Flanagan, Wiliam Sturgeon.

Les nôtres excellaient aussi dans les sports divers, et le prouvèrent bien à l'automne de 1906, à River Park lors du Field Day inter-collégial. Je me souviens bien de l'enthousiasme créé par nos athlètes. Dans les courses de 100 et 200 verges, Phénix Décosse gagna la première place et Joseph Chabot la troisième; dans celle de 440 verges, Joseph Chabot battit le record en 54 secondes et deux cinquièmes. Nous avions aussi des hommes forts Joseph Landreville lança le marteau à 89 pieds 10 pouces, battant le record par 10 pieds et Alphonse Paradis arrivait deuxième dans le lancer du poids et troisième dans le lancer du disque.

A part les études et les sports, il se jouait des tours, mais ce sera pour une autre fois!

Quand nous revenons à l'Alma Mater, nous sentons que son affection ne s'est pas refroidie.

En plus de leur sollicitude pour les enfants confiés à leurs soins, les Pères ne cessent de s'intéresser à ceux qui sont partis. Si nous réussissons, ils en sont fiers, si nous avons des épreuves ils en ont du chagrin, et j'imagine que de la chapelle où nous avons prié Dieu, et chanté nos cantiques à la Vierge, s'élève parfois une prière pour le bonheur et les succès des absents.

"Au Collège"

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER — Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

La Liberté

LA LIBERTE est pour les collégiens plus que le journal qui apporte chaque semaine des nouvelles de choix, des bonnes idées et du bon français. Deux fois par mois, elle publie dans une demi-page les "oeuvres choisies" de nos écrivains.

Qu'elle en soit ici particulièrement remerciée. Et que son directeur, tout récemment décoré par la France, daigne accepter l'hommage de notre reconnaissance et de notre admiration.

L'An Dernier

13 novembre 1935

C'est aujourd'hui que va se dérouler la vraie fête collégiale.

La célébration commence par une grand'messe chantée par S. E. Mgr Prud'homme. M. l'abbé Sabourin nous favorise d'un éloquent discours sur le cours classique, surtout s'il faut en juger par les applaudissements qu'en plein jubé Emile allait lui donner, sans l'intervention opportune d'un voisin plus maître de son enthousiasme.

Puis le banquet. Le réfectoire bien garni remplissait d'admiration les yeux des pensionnaires. Scène touchante que ce réfectoire rempli d'anciens élèves revenus à l'Alma Mater. Il y avait un monsieur Delorimier qui revoyait Saint-Boniface pour la première fois depuis 1884. Jugez de son émotion à la vue des confrères de classe!

S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur

Plusieurs épisodes de la vie collégiale d'alors et plusieurs mauvais coups furent rappelés. (On parla peu des tours manqués, pour n'être pas trop long!). Nous avons pu constater par là que nous ne sommes pas après tout si mauvais garçons.

Les femmes seules peuvent pleurer! Le dicton fut démenti. Plusieurs hommes d'âge mûr furent tellement émus, surtout au souvenir du vieux collège, qu'ils avaient les larmes aux yeux ou du moins la gorge sèche.

Déjà quelques élèves attendent le centenaire et son banquet.

Alfred MONNIN.
—Le journal des Humanistes (1935).

Le Rire

Méditation en dehors de la classe

Il y a chez l'homme un instinct qui le pousse à rire, surtout lorsqu'il ne devrait pas. A la chapelle ou en classe, par exemple, un caprice de notre imagination tournera l'incident le plus banal au détriment de nos pauvres côtes. Elles ont beau vouloir se comprimer, le diaphragme s'impose et la danse des douze recommence. On porte au nez son mouchoir comme pour paraître éternuer; mais le gosier caquette sourdement jusqu'à ce qu'il éclate en une détonation parfois fatale.

C. S(é-rieux).

Rondeau

A un confrère

Maître Jason, "veuillez vous taire";
Vous parlez trop, c'est évident.
Sans toutefois être pédant,
Je hasarde un mot salutaire.

N'entrez pas dans un monastère;
Ce serait trop incommodant.
Maître Jason, "veuillez vous taire".
Vous parlez trop, c'est évident.

Ami, restez célibataire;
Pour vous c'est beaucoup plus prudent
Que de risquer un accident
Lorsqu'elle dirait "Dieu, que faire!"
Maître Jason, veuillez vous taire.

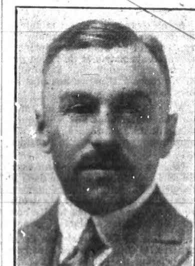
Bernard DOUTRE,
Versification.



Le Petit Séminaire, construit en 1912 et fusionné, en 1922, avec le Collège

Tes maîtres versent la science
Dans les coeurs ouverts par l'amour.
Ils éclairent l'intelligence
Comme les purs rayons du jour.

Un jour viendra, maison bénie,
Où je verrai le ciel s'ouvrir.
Pour avoir aimé dans la vie
Ce que tu m'appris à chérir.



Dr J.-J. Trudel, B.A.,
Président actuel des Anciens

R. P. Joseph Béliveau, S.J., B.A.,
Recteur actuel

L'abbé Antoine d'Eschambault, S. Th. D. et J.C.
Vice-président des Anciens

Nos Anciens

par un élève actuel

Nos Anciens prolongent l'oeuvre du Collège.

L'oeuvre religieuse, l'oeuvre sociale. L'oeuvre française aussi, par l'art, la culture française, richesse qu'en propre ils peuvent apporter à la province, à leurs concitoyens. Ils n'y manquent pas, on l'a vu; ils le font avec soin.

Nos Anciens ont à coeur la vie du Collège.

Le Collège ne peut survivre que par un surcroît de générosité. Ils le savent. A une sympathie marquée, ils ajoutent des secours, qu'ils voudraient plus nombreux, pour donner à quelques jeunes gens l'avantage dont ils ont eux-mêmes bénéficié. La discrétion ne permet pas d'être plus précis. Retenons qu'ils sont reconnaissants et qu'ils comprennent l'importance vitale du Collège. C'est à leur honneur et à la louange de la formation qu'ils ont reçue.

Nos Anciens s'intéressent à nous. Ici encore il faut épargner les modesties. Le choix et la préparation d'une carrière sont pour notre élite de graves questions; il faut appuis et conseils. L'aide aux finissants existait déjà çà et là, pratique, substantielle. On va l'établir solidement et étendre son action.

Toutes ces initiatives des Anciens, oeuvre de leur Association, les rapprochent de nous. Nous les connaissons mieux. Cela nous aide déjà. Allocutions, causeries, comme celles de la distribution des prix ou du déjeuner d'adieu des finissants, nous enrichissent de leurs conseils. Leurs exemples nous parlent aussi. Nous l'avons noté à l'occasion de promotions ou de fêtes récentes, récompense du mérite.

Raymond GAUTHIER,
Philosophie II.

Nos Amis

Ce ne sont pas des Anciens.
Ce ne sont pas des Pères.
Ils sont anciens, bien anciens par le dévouement.
Ils sont pères, très pères par l'intérêt qu'ils nous portent.

Aussi bien notre collège est leur collège, et nous sommes un peu leurs enfants.

Le Collège remporte un succès, ils en sont tout heureux. Le Collège crie à l'aide, ils s'attristent juste assez pour voler vite à la rescousse. Bazars, générosités, secours professionnels, on dirait qu'ils doivent tout au Collège et que leur dette n'est jamais éteinte.

Leur libéralité nous enveloppe. Ils ouvrent les yeux sur les détresses de notre indigence et les baissent sur nos comptes, qui baissent, baissent eux aussi. Nous sommes bien jeunes pour encourir tant de reconnaissance, si jeunes que rien en nous ne la mérite.

Seigneur, soyez béni d'avoir de tels amis et de tels serviteurs. Car c'est Vous qu'ils imitent et c'est Vous qu'ils figurent; car toutes les bonnes causes, toutes les grandes causes, c'est un peu de votre excellence et un peu de votre infinité.

Dieu de générosité, multipliez-nous ces modèles de Vous-même dont Vous serez seul l'ample récompense.

Et rendez-nous dignes d'eux et de Vous.

LE COLLEGE
LES COLLEGIENS.

Chronique

novembre

Préparé par la première bordée du 21 octobre, qu'ont chantée les Elémentaires, novembre nous arrive enneigé, tout glacé, don de la Toussaint. Ce sont les prières et les ordres du Père Filion qui l'ont obtenu ainsi, à ce qu'on croit.

Un matin, de bonne heure, il avait paru sur la place qui commande les trois patinoires, habillé pour recevoir un froid de l'hiver dernier. Et là, considérant la terre d'un air de reproche, il aurait dit: "Je t'ai donné l'exemple avec ma tuque blanche, couvre-toi donc enfin."

De fait, le lendemain matin, un peu plus tard que son heure habituelle, frimas aux moustaches, apparaît le père Rodrigue, haletant à faire éclater sa poitrine herculéenne. Suspendant son souffle quelques secondes, il nous apprend que la neige a appesanti sa marche, ébréchant ainsi quelque peu sa ponctualité accoutumée.

Dans la cour, à l'horizon sud-ouest, deux renommés cyclistes, descendus de siège ce matin-là, s'en viennent traçant leur petit sentier de raccourci pour l'hiver. Derrière Maurice, dans le sillon du large cousin, le petit Bernard pense avec le professeur de catéchisme: A brebis tondue, Dieu mesure le vent.

Les Petits patinent bientôt. Ils n'avaient pas terminé leurs terribles finales de balle-au-camp que déjà, au premier gel, leur arène était prête. Eux aussi sont prêts. Les De Cruyenaere ont apporté leurs patins depuis la mi-octobre. Aussi, avant que la patinoire ne soit miroir, les patineurs parcourent les petits étangs glacés qui la composent et où ils ne sont pas toujours debout. Puis les parties s'organisent, au regard jaloux des Moyens et des Grands.

A l'intérieur, c'est le sommeil des tables de billard sous leurs caparaçons. Les balles de ping-pong cessent de danser, les palettes ne battant plus la mesure. Dans son atelier, le Père Dupas et sa compagnie traînent les patins rouillés au supplice de la meule.

Le Père Filion triomphe, dehors. Juché dans les airs, au haut d'une échelle, il contemple son succès, en ce dimanche 15 novembre: trois miroirs. Il les photographie. Trois jardins de glace, alors que tout autour la terre est revenue. C'est peut-être un peu de complaisance en son oeuvre. Pour se punir, l'après-midi même il rencontre sur la glace un Jolicoeur qui lui fait un oeil joli.

Hélas! après un peu d'hiver voici l'été de la Saint-Martin. Quel automne!

Molière et les Anciens arrivent à temps.

Pour les Grands pensionnaires, le Bourgeois Gentilhomme n'était pas du neuf tout à fait. Plusieurs soirs, dans leur lit, ils avaient été attirés en sens contraires par les invitations de Morphée et les leçons qu'à travers le plancher leur répétait consciencieusement monsieur Jourdain élève: "A.... a.... a...." Et dans leurs rêves ils jouissaient de pouvoir encore, eux, apprendre "les belles choses." Ah! quelle belle chose que la science!

Charles DESORCY,
Belles-Lettres

Mon Village

Pendant que nous volions au-dessus de Dryden, un beau panorama se déploya devant nous. Nous étions à mille pieds de hauteur. Loin en bas, sur la rivière, les billots qui flottaient vers le moulin ressemblaient à des allumettes. La rivière, qui a bien trois cents pieds de largeur, apparaissait large tout au plus comme un petit ruisseau. Nous ne voyions pas la fin du lac boueux à cause des îles.

Les maisons ressemblaient à des jouets d'enfants, les arbres à des arbrisseaux, la rue à une petite ligne blanche et les autos à des mouches à demi-mortes.

Même après nous être approchés jusqu'à deux cents pieds de la terre, c'est à peine si nous pouvions apercevoir un homme. Les vaches et les chevaux semblaient être des puces rouges ou noires, selon la couleur des bêtes.

Les champs de blé, d'orge et d'avoine ressemblaient aux carreaux d'or d'un damier et l'herbe rappelait les peintures d'un vert égal. Les forêts lointaines se perdaient dans l'horizon azuré, où le ciel se distinguait à peine de la terre.

Albert MILANESE,
Méthode.

Nous tiendrons

Tant que nos fleuves couleront,
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront...

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que chrétiens jusque aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers...

Tant que forts seront les vouloirs,
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs...

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal...

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil...

Tant que nos mères à genoux,
Nos aïeules en coiffe blanche
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous...

Collège de Saint-Boniface
SECTION FÉMININE

sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de l'Académie Saint-Joseph.

Depuis l'été, l'Académie St-Joseph possède un cours universitaire de quatre années pour les jeunes filles de langue française qui désirent continuer leurs études. C'est le cours des Arts, affilé au Collège de Saint-Boniface.

Dans une tête que des pensées sérieuses et des admirations légitimes occupent, s'il passe quelque caprice de coquetterie banale, il y est gêné, combattu, traité de haut par ces activités supérieures et qui se sentiraient avilies de lui obéir.

Une femme pour qui les joies sérieuses de l'intelligence seront devenues une habitude et un besoin se défendra mieux contre la banalité des relations. Comme il faudra, pour l'attirer, des natures à la hauteur de la sienne, elle se liera moins et s'attachera mieux.

Etienne LAMY.

Les Educatrices

L'histoire et l'oeuvre des Soeurs des SS. NN. de J. et de M.

Adresse du R. P. Bourque, S.J., au président de l'Université.

Monsieur le Président,

Vous avez entendu des paroles de bienvenue en français et en anglais et vos louanges ont été chantées dans la langue de Racine et dans celle de Chaucer.

Puis-je ajouter en ce moment un mot du poète latin:

Cressa ne careat pulchra dies nota! (Horace).

D'un caillou blanc marquons ce jour trois fois heureux dans l'histoire de cette Maison.

Sans doute plusieurs de nos distingués visiteurs aimeraient se rappeler les traits les plus connus des Annales des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui dirigent l'Institut Saint-Joseph.

C'est pourquoi l'on m'a demandé de rappeler les faits saillants de l'histoire de cette Congrégation.

En 1843, vivait à Longueuil, près Montréal, sur les rives du grand fleuve Saint-Laurent, une pieuse jeune fille, Eulalie Durocher, plus tard connue sous le nom de Mère Marie-Rose.

Formée à l'école renommée des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle avait désiré entrer chez elles, mais l'état précaire de sa santé lui avait fermé l'entrée de leur noviciat.

Notre jeune fille donc, très pieuse et toute éprise du bien de la jeunesse, comme vous-même, Monsieur le Président, en êtes épris, notre jeune fille, devant l'état lamentable de l'éducation d'alors, dans les villes et les campagnes, eut l'idée de fonder une communauté de religieuses pour répondre à ce pressant besoin. Devant elle se dressait l'exemple récent de Madame Seton, jadis anglicane, et qui venait de fonder, en 1800, les Soeurs de la Charité, aux Etats-Unis.

Alors elle réunit quelques jeunes filles de bonne éducation et d'un sûr aloi moral, et, forte de l'approbation ecclésiastique, commença cette admirable Congrégation des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Ce petit groupe décida de consacrer ses forces à l'éducation de la jeunesse, et, d'après le conseil de saint Paul, dans sa première Epitre aux Corinthiens, résolut pour atteindre son but, de se lier par les voeux de virginité, de pauvreté et d'obéissance.

La seule fin de cette communauté de Mère Marie-Rose est de donner à la jeunesse, surtout féminine, une éducation chrétienne. Tous les efforts de l'Institut sont dirigés vers cet unique but. Cette direction unique, disait il y a quelque temps, le Dr Fletcher, sous-ministre de l'Education, est à la base du travail de première valeur fournie par les Religieuses dans l'oeuvre de l'éducation.

De magnifiques écoles, comme celle qui nous reçoit en ce moment, ont été construites; de riches bibliothèques, des laboratoires modernes ont été montés; églises et chapelles ont été érigées pour les Soeurs et pour leurs élèves.

Rien n'est épargné pour donner à toutes les institutrices une solide éducation intellectuelle et morale. Temps et argent sont royalement dépensés pour leur fournir la plus forte instruction dans les Arts, les Sciences, l'Histoire et les Mathématiques, les langues et la Philosophie, la Religion et la Pédagogie.

Un bon nombre des Religieuses ont leurs baccalauréat ou leur maîtrise, et même leur doctorat en Philosophie. Citons par exemple Soeur Luc, la dévouée directrice de cet Institut. Elle fréquente, à l'heure actuelle, les cours d'été de l'Université de Toronto, pour obtenir son titre en Philosophie, malgré les charges et occupations, et après de nombreuses années de dévouement.

Présentons quelques statistiques au sujet de l'Institut des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Mère Marie-Rose ne vécut guère que six ans après la fondation de sa Congrégation. A sa mort, il y avait déjà 50 religieuses, disséminées en 4 maisons.

Et aujourd'hui, après 80 ans, voici l'état de son Institut:

En 1936, la communauté groupe en ses rangs 5,000 religieuses. Elle a 200 maisons, situées au Canada: dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Manitoba; aux Etats-Unis: dans les Etats de New-York, Michigan, Illinois, Floride, Washington, D.C., Orégon, Californie.

Les Soeurs ont aussi des missions lointaines au Basutoland, à la Colonie du Cap (Afrique), pour la jeunesse noire; et à Kagoshima, Japon, pour les fils des Nippons, chrétiens ou non.

Tout l'Ordre est dirigé par une seule Générale, élue pour une période de dix années. La Mère Générale réside à Montréal. Ainsi que vous, M. le Président, la Générale est aidée d'un bureau de Conseillères, venues de toutes les parties de l'Institut.

La Congrégation dispense l'instruction à plus de 55,267 élèves. Ici, en cet Institut Saint-Joseph, nous comptons 1,100 jeunes filles, dont 353 de langue anglaise.

Mère Marie-Rose fut la 1ère Générale de la Congrégation, et mourut en sainte. Elle sera, nous n'en doutons pas, élevée aux plus hauts honneurs de l'Eglise, la Canonisation. Alors on ne dira plus Mère Marie-Rose, mais "sainte Marie-Rose."

Voilà en quelques phrases trop brèves, pour un si grand sujet, l'édifiante histoire des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

La jeune fille et la science

Le 3 novembre, l'Académie faisait une réception solennelle au président de l'Université de Manitoba, M. Sidney E. Smith. S. E. Mgr Yelle y prononça l'allocution suivante.

Mesdemoiselles,

Le temps est passé où l'on se demandait s'il n'était pas dangereux pour la femme de poursuivre des études supérieures. L'on reconnait maintenant que pour n'importe quelle besogne, la culture intellectuelle n'est pas un obstacle. La science n'est pas dangereuse, seul l'esprit non assez large pour la recevoir peut le devenir.

La demi-science s'enorgueillit, elle s'élève même contre Dieu, elle sacrifie ce qu'elle ne comprend pas. La vraie science est humble, elle est ouverte sur Dieu et sur les mystères de la Religion, elle ne méprise pas les choses qui la dépassent parce qu'elle admet ses propres limites. Rappelons-nous les vers de Shakespeare dans Hamlet:

"There are more things in Heaven and Earth, Horatio,
Than are dreamt of in your Philosophy."

La science que vous voudrez acquérir ne sera pas la science sans coeur qui refuse de compatir à l'ignorance des autres, ni la science hautaine qui s'isole et ne veut pas s'astreindre aux humbles besognes du foyer. Non, vous serez charitables pour ceux qui n'ont pas votre culture, vous laisserez à d'autres la pédanterie des bas-bleus; chez vous la Vérité s'épanouira en Beauté; vous ne croirez pas vous avilir en vous occupant de travail manuel, mais par là vous rendrez votre foyer plus attrayant, vous demeurerez dans le vrai sens de la vie, vous tenant également éloignées du découragement et du pessimisme. Vous réaliserez les caractéristiques féminines souhaitées par J. Maritain: non pas "esprit mou et coeur sec— Esprit dur au coeur sec — Coeurs doux à l'esprit mou", mais bien "Esprit dur et coeur doux."

Monsieur le Président,

C'est un plaisir et une profonde satisfaction pour ceux qui sont chargés de la jeunesse et du pays en général de voir à la tête de l'Université un homme qui possède le sens des valeurs spirituelles.

Le cours universitaire enseigne la manière de penser et fournit des aliments à la pensée. Ce à quoi pensent nos étudiants est pour vous, Monsieur le président, d'un intérêt capital.

Nous savons que plus une intelligence est développée, plus elle est dangereuse pour la société si l'ordre n'existe pas dans ses appréciations. Nous n'arriverons pas à de grandes choses si nous ne sommes pas dans la bonne voie.

"Si vous aimez la vérité, la vérité vous rendra libres." Quand l'homme commence à oublier Dieu et les droits de Dieu sur lui, il marche vers l'esclavage, il deviendra l'esclave de ses concitoyens, des abus de la civilisation ou de ses propres passions.

"Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent."

"Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde."

ACADEMIE SAINT-JOSEPH

Va, fille de Dieu, va!

R. P. Martial Caron, S.J., professeur de Philosophie, et d'Ecriture-Sainte

Phare

Seul, au milieu d'un grand désert
Un voyageur cherche la route,
Pareil à l'âme qui se perd
Au sein des ténèbres du doute.

Il scrute en vain la voûte épaisse
Il ne rencontre nul espoir.
Mais toujours, pour l'âme, Dieu laisse
Poindre une étoile dans le soir.

Pauline SIMON.

Professeurs

M. l'abbé Léo Blais, apologétique.
R. P. Martial Caron, S.J., Ecriture sainte et philosophie.
Sr Luc d'Antioche
Sr Marie-Diomède
Sr Agathe de Sicile
Sr Elisabeth de Saint-Joseph
Sr Gabriel-Archange
Sr Arthur-Marie
Sr Isabelle-Marie.

Comme je l'ai exprimé en d'autres occasions, en tenant bien haut le flambeau de la foi et de la culture, Saint-Boniface a éclairé la voie dans ce pays neuf, partie reculée de l'Empire. Vos pionniers soutenaient que l'éducation doit être basée sur la morale. Je souhaite que le Collège de Saint-Boniface avec sa nouvelle section féminine trouve un champ encore plus vaste où cultiver et étendre ses traditions.

Sidney E. SMITH.

Ce que femme veut

Dix novembre! Demain c'est l'armistice; aurons-nous congé?

—Sûrement, voyez les calendriers "onze novembre, congé officiel".

—C'est vrai, mais les universitaires l'auront-ils?

—Pourquoi non? Reprend Rolande, regardez dans le **Manitoban**. Vous y verrez écrit et même en écriture grasse. Congé officiel pour les Universitaires le onze novembre!

—A la bonne heure! Mais voilà qu'un professeur ne pensant sans doute qu'à la sagesse des philosophes nous dit:

—"Il est bien entendu que nous avons nos cours demain."

—Nous nous dirigeons vers le bureau de soeur Luc, espérance déçue! notre directrice n'y est pas. Il ne nous reste qu'à nous promener de long en large dans le corridor en réfléchissant à notre problème.

—Aurons-nous notre congé?

—Mettons une annonce au tableau. "Et de sa plus belle et de sa plus grosse écriture Denise écrit: "Veulent un congé!" Les noms de toutes les élèves du collège suivent et même ceux — oh! la jeunesse ne doute de rien — même ceux des professeurs, sans omettre bien entendu, ceux du R. P. Caron, S.J., et de M. l'abbé Blais, notre aumônier, professeur d'apologétique. Et enfin pour donner à notre requête le plus de poids possible elle est contresignée du nom de la Commissaire Brodeur, des Guides de Saint-Boniface.

Ecoutons les exclamations et tâchons de deviner les impressions. C'est déjà le congé qui commence!

—"Ah! c'est bon ça!" "Magnifique"! "Congé demain!" Un professeur entre, lit et s'écrie:

—Ah! les enfants de nos jours, que ne font-elles pas pour arriver à leurs fins." Plus d'inquiétude! Le mot final est donné et un magnifique "Obtenu" s'étale seul sur le tableau noir.

"Vive le congé! Vivent les professeurs!

Va, Fille de Dieu, va!

Sainte Jeanne d'Arc est la patronne de notre classe universitaire. Sa vaillance et sa bonté, son immense amour de la patrie et de "Dieu premier servi" sont une inspiration bien propre à stimuler nos plus nobles aspirations.

Nous admirons la pieuse enfant qui, par obéissance aux Voix qui la conseillent, se prépare à la mission que lui a marquée la Providence.

Nous sommes fières de son esprit de décision, de son courage dans les dangers, de son héroïsme dans le service de son Prince, de la droiture de son âme et de sa tendre compassion pour les soldats blessés.

Va, fille de Dieu, va! Que de sacrifices lui sont présentés dans cette exhortation de saint Michel. Mais en même temps quel beau programme et quel encouragement. Fille de Dieu! Ce n'est pas en ton nom que tu agiras, Jeanne, tu es une déléguée, tu reçois tes lettres de noblesse du Ciel même.

"Et la réponse de Jeanne fut totale. Sans retour en arrière, sans défaillance, maîtresse d'elle, constante à Dieu et à elle-même, elle s'oubliera toute jusqu'à la mort, pour son oeuvre. Chez elle, pas de niaiserie, de vague, de sentiment alité; elle voit et sait ce qu'il faut; elle agit.

"Equilibrée, elle supporte sans fléchir le poids du surnaturel qui toujours transforme et soulève les qualités naturelles, mais ne les altère pas. Elle a la marque des esprits supérieurs; elle parle judicieusement, avec conviction, élan, assurance, et par là même s'impose.

Plutôt grande, la poitrine large, la taille fine, le visage ouvert et riant, les cheveux coupés en rond, bruns comme les yeux pensifs où flambe l'âme ardente, elle est sans hésitation, sans peur. Si la voix est douce et très féminine, sa gaieté vive, son geste prompt, sa décision hardie; elle est aussi sobre, réservée, surtout très chaste et très pieuse. "Jésus est mon droiturier et souverain Seigneur." D'âme et de corps, elle est prête (C. Jéglot)."

Va, fille de Dieu! Ces mots venus du Ciel, nous les adoptons pour notre devise. Que notre héroïque patronne nous fasse voir la "grand pitié" qui réclame notre dévouement; qu'elle nous rende attentives aux voix autorisées qui nous indiquent clairement la route à suivre.

Eveline BRODEUR.

S'il est vrai que les femmes font les moeurs, tandis que les hommes font les lois, et que les lois sont toujours l'expression des moeurs, il y a un intérêt des plus graves à ce que les moeurs dans un pays soient façonnées par les plus intelligentes, par les plus intellectuelles.

Mgr TISSIER.

Les Elèves

L'idéal de l'étudiante

Adresse du R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège, au président de l'Université.

Monsieur le Président,

Depuis deux ans vous travaillez assidûment à l'avancement intellectuel de l'Université du Manitoba, à la formation de l'élite de notre jeunesse. Le Collège de Saint-Boniface n'a pas été oublié dans ce dévouement. Aussi, tout grave président que vous êtes, vous méritez bien de recevoir un prix, un premier prix d'excellence, de diligence et de bonne conduite.

Nous vous le décernons aujourd'hui dans une distribution solennelle. Le collège de Saint-Boniface détache de son vieux tronc pour vous l'offrir une gerbe de fleurs qui est venue couronner, récemment, ses branches mûries par les ans: il en forme un bouquet odoriférant qui fera à votre Université une belle parure, et à son président un gracieux souvenir.

Ce bouquet, avant d'être greffé sur notre collège, des mains expertes, les soeurs des Saints Noms, l'ont fait éclore, l'ont cultivé, l'ont enrichi de bien des manières. Elles y ont mis tout d'abord des fleurs variées dont vous pouvez cet après-midi apprécier le charme, l'éclat, la grâce, la jeunesse.

Comme vous le voyez, le bouquet que nous vous présentons est ample, vaste et animé de vie intense. Les oiseaux chanteurs le font résonner de chants harmonieux. Les abeilles y distillent le miel de la poésie, de la littérature et des arts.

Mais la fleur est fleur pour produire un fruit. Dans l'ordre intellectuel, la littérature est la fleur; la science, le fruit. Or, la science est l'oeuvre par excellence de l'Université. Cette ultime floraison du bouquet, ou pour parler sans figure, ce développement scientifique, ultime perfection de la culture intellectuelle, tout récemment, la section féminine du collège Saint-Boniface, s'est mise en route vers l'Université pour l'acquérir; elle y a été admirablement reçue, tout spécialement par l'influence bienveillante de son président.

C'est ce dont nous voulons vous remercier publiquement. Mais comment le ferons-nous? En nous conformant à l'idéal de l'Université, qui est un idéal de lumière. Répandre dans le monde et spécialement dans un pays, la lumière intellectuelle, la lumière scientifique, la lumière des arts, et cette lumière pour guider les hommes dans le chemin de la vie, vers un idéal de vérité, de justice et de bonheur, voilà bien sans doute le rôle d'une éducation universitaire.

Vos nouvelles élèves, Monsieur le président, pour se conformer à votre direction, comme à celle de leurs éminentes éducatrices, auront donc à coeur d'éclairer leur intelligence au foyer de vie intellectuelle qu'est l'Université, pour devenir des êtres de lumière qui la feront rayonner dans le monde et autour d'elles.

S'il en est qui peuvent devenir, dans le firmament scientifique, des astres qui guident l'humanité entière vers la vérité et le bonheur, elles ne manqueront pas à ce devoir. Plus nombreuses sans doute celles qui seront des feux sur la montagne, c'est-à-dire qui, sans être des astres brillants au firmament, éclaireront cependant toute une région, toute une ville, par la clarté de leur intelligence et le bienfait de leur savoir. Enfin toutes, si elles ne peuvent être ni étoiles rutilantes dans les champs infinis, ni feu éclairant tout un peuple, devront être et seront, grâce à leur formation universitaire et académique, d'humbles lampes qui éclaireront la maison qu'elles habiteront un jour où elles régneront comme épouses et mères de famille. Et lorsqu'il y aura, par elles, dans chaque maison, un foyer intense de lumière, de bonté, d'amour, les hommes et les enfants de notre cher pays connaîtront les meilleurs chemins de la vie, ne s'égareront pas dans les ténèbres de mauvaises doctrines qui mènent les peuples à la mort. Et, encore une fois, l'histoire ancienne se répètera: la femme, lumière, vie et flamme du foyer familial, sauvera l'humanité.

Que cet idéal soit atteint par nos nouvelles universitaires, ce sera là, Monsieur le président, un des plus beaux témoignages de l'oeuvre féconde que vous accomplissez parmi nous.

Et ce que l'homme fait, ordinairement l'épouse, soutien et inspiratrice de sa pensée, le fait avec lui. Par conséquent, lorsque nos jeunes filles universitaires, devenues les femmes de l'avenir, feront rayonner dans leurs familles et le pays tout entier la lumière universitaire dont vous dispensez les effluves, Madame Smith, votre épouse bien-aimée et si distinguée, ayant pris une grande part à votre oeuvre, aura part aussi à leur reconnaissance et à notre reconnaissance. Monsieur le président, nous vous présentons vos nouvelles élèves de l'Université de Manitoba.

—Académie Saint-Joseph,
3 novembre 1936.